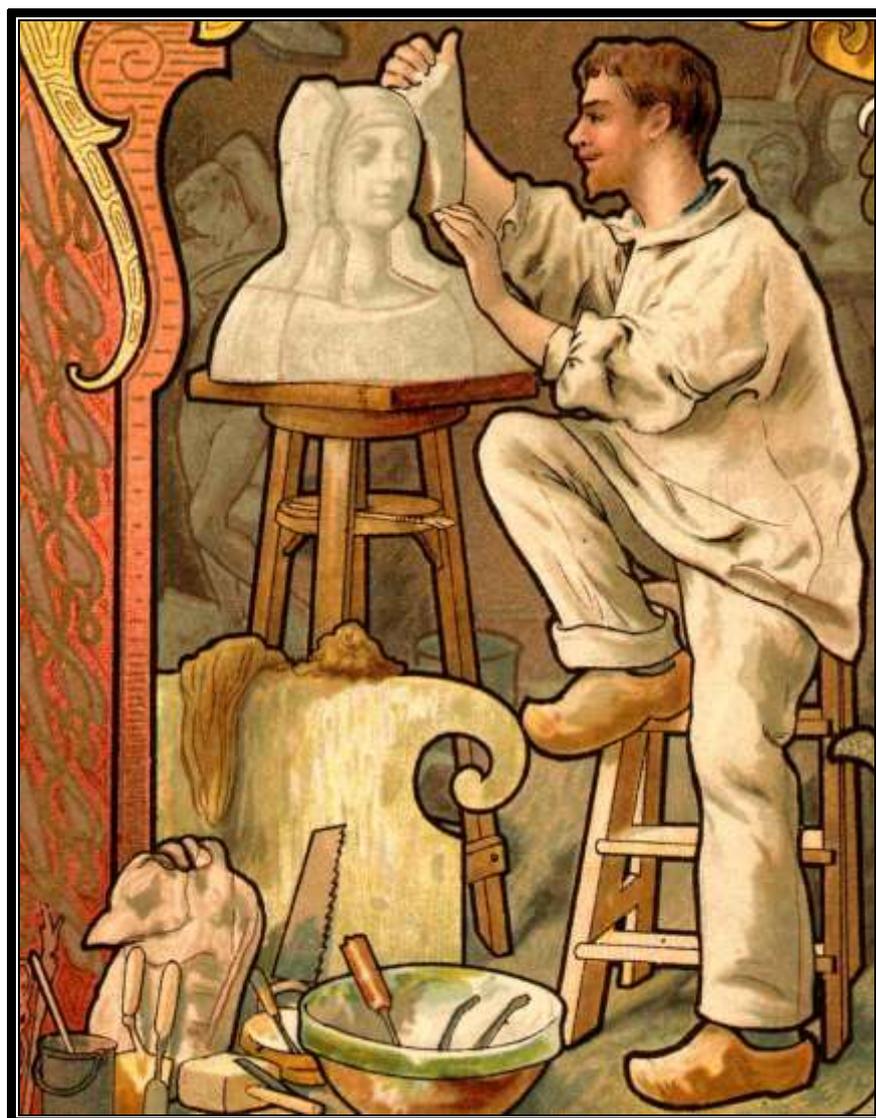


# FER DE LAINNE

La Lettre Blanche

1983-2003

## 20 ans !



## L'album anniversaire

  
MUSEE DE PLATRE



*à Françoise TRIBONDEAU (1936-2001)*

ASSOCIATION DES  
AMIS de  
L'ECOMUSEE/  
MUSEE DU PLATRE  
CORMEILLES EN PARISIS  
association Loi 1901



feuille trimestrielle  
d'information

. Président : Jacques RIGAUT (tél. 978 06 33)  
. Secrétaire: Françoise TRIBONDEAU (tél. 978 16 05) C.C.P. PARIS 20 397 97 D  
Siège Social : 31 RUE JULES FERRY / 95240 CORMEILLES EN PARISIS

"FER DE LANCE": un titre pour un bulletin qui vous donnera des nouvelles de nos travaux d'exploration et de recherches pour la création de l'ECOMUSEE/MUSEE DU PLATRE...

1. L'origine de l'aventure : une association, le cercle culturel PLAISIR DE CONNAITRE qui inscrivait l'idée de création de l'ECOMUSEE/MUSEE DU PLATRE sur les Cahiers de l'Enquête Publique ouverte en 1981 au sujet de la Carrière. "Plaisir de Connaître" obtint de "Jeunesse et Sports" une subvention au titre de "projet pédagogique" pour démarrer les études. Puis, pour donner une autonomie à ce projet, il fut décidé de créer une Association spécifique, ce qui a été fait en Novembre 1982. Jacques RIGAUT en assure la Présidence.

En un an d'existence : 4 demandes de subventions ont été faites auprès des instances de Tutelles (Jeunesse et Sports - Ministère de la Culture, de l'Environnement, de l'Urbanisme (MUL - Dir. Régionale Architecture et Environnement).

#### LES PRINCIPES DE L'ECOMUSEE/MUSEE DU PLATRE (qu'il est bon de rappeler) :

- . MIROIR où la population se regarde, où elle cherche l'explication du territoire où elle est attachée,
- . CONSERVATOIRE pour préserver et mettre en valeur le patrimoine de culture et de nature de la population concernée,
- . ECOLE pour aider à la formation des spécialistes intéressés à cette population et à son milieu pour inciter cette population à mieux appréhender les problèmes de son propre avenir.

Patrimoine local, culturel : il englobe l'histoire de notre cité : facteurs historiques, culturels, ethnographiques, politiques, histoire industrielle et ouvrière, artisanat... Autant de POINTS ETAPES de l'ECOMUSEE/MUSEE DU PLATRE, UN PROJET QUE L'ON DOIT CONSIDERER DANS SA TOTALITE, à l'échelon départemental, voire national... Un patrimoine inestimable pour notre cité.

#### EN BREF... LES PREMIERS TRAVAUX :

- . Photothèque : Recherches photographiques (habitat, artisanat, la Carrière et son quartier - le marché de la ville, les paysans...) / Photos de diverses carrières de gypse de France (MAZAN (Vaucluse) - CHAMPBLANC (Charente))
- . Recherche d'échantillons de gypse et documents (Mazan - Champblanc - Helling)
- . Expositions (à l'Adacom - à la Salle Polyvalente G. Apollinaire - Evreux)
- . Interviews sur les métiers du PLATRE - souvenirs de cormeillais
- . Contacts avec le Professeur POMEROL, la Chambre Syndicale des Industries du Plâtre - Relations permanentes avec les Ministères de Tutelle
- . Reportage à l'atelier de moulages Deloffre, Bono, Sauveur à IVRY
- . Recherches : événements historiques - objets - bibliographiques (dans des ouvrages anciens (dictionnaires, rev. scientifiques) sur le Gypse, les Carrières, le Plâtre.

NOS VOEUX POUR 1984 : Etre de son temps, allier le passé et le présent, voilà le chemin que nous vous ouvrons et pour nous permettre d'avancer dans cette voie et de FAIRE ENSEMBLE cette UNITE MUSEOGRAPHIQUE, pour améliorer ce bulletin, VENEZ-NOUS REJOINDRE afin de procéder à la constitution des 3 COLLEGES de l'ECOMUSEE/MUSEE DU PLATRE  
1. COLLEGE DES SAVOIRS . 2. COLLEGE DES HABITANTS .  
3. COLLEGE DES POUVOIRS 3 OBJECTIFS pour 1984, avec vous.

Premier Fer de Lance - janvier 1984

## **20 ans d'histoire... de la suite dans les idées**

**I**l y a 20 ans, à la suite de menaces écologiques sur la carrière Lambert et son avenir, Françoise Tribondeau, présidente du Cercle Culturel *Plaisir de Connaître*, créait l'association des Amis de l'Ecomusée – Musée du Plâtre. Un bulletin *Fer de Lance* relatait, au fil des numéros, les péripéties de cette lutte acharnée pour faire connaître et aimer le gypse et le plâtre, richesse emblématique de Cormeilles.

La sélection d'articles qui vous est proposée se veut aussi la reconnaissance du travail opiniâtre de Françoise Tribondeau, disparue il y a 2 ans, et de l'amour passion qu'elle vouait au plâtre.

Le cap a été maintenu, le Musée existe et l'ambition de l'équipe actuelle est toujours de maintenir vivante la mémoire de ceux qui ont contribué au développement de ce matériau. Elle voudrait maintenant établir les structures qui permettraient de mieux le faire connaître, au-delà des limites géographiques de notre commune. C'était aussi le souhait de Françoise...

La parution de *Fer de Lance* fut irrégulière et ne permet pas toujours de suivre l'actualité d'alors. Chaque thème sera donc introduit par une courte explication resituant les événements, les complétant tout en montrant le prolongement actuel.

Le développement des animations rendit nécessaire il y a 7 ans une feuille d'information plus légère : *La Lettre Blanche*. Elle paraît désormais avec *Si Cormeilles m'était conté* marquant ainsi notre volonté d'une collaboration étroite dans la perspective d'un futur écomusée.

Nous travaillons actuellement sur la possibilité d'un magazine plus important qui reprendrait l'esprit de *Fer de Lance*.

**L'équipe du Musée du Plâtre  
Mars 2003**

# UNE UTOPIE RÉALISÉE

**D**ès le départ en 1982, la recherche d'un lieu de mémoire fut une idée fixe. Une première piste déclenche une étude de "faisabilité" en 1991, financée par la commune de Cormeilles et diverses instances officielles. Finalement, en 1995, sur proposition de M. Ferrier, maire de Cormeilles, puis décision de Mme Malovry, maire à sa suite, c'est l'ancienne école Thibault-Chabrand, qui vit grandir des milliers de jeunes Cormeillais, qui fut retenue pour accueillir le Musée du Plâtre.

**Mars 2003**



## Comment avons-nous eu l'idée d'un "musée du plâtre" ?

**E**n 1981, la question de la prolongation du permis d'exploitation de la Carrière Lambert s'est posée et en même temps celle du comblement du périmètre en fin d'exploitation. Une enquête, très suivie par la population, eut lieu. De nombreux registres furent remplis.

Au cours de l'enquête, Françoise Tribondeau, au nom du Cercle Culturel *Plaisir de Connaître*, manifesta son opinion la consignant ainsi dans le Cahier n° 18, page 13. Après avoir demandé "le classement du site et son aménagement", elle ajoutait : "Les Cormeillais et les habitants des villes voisines pourraient bénéficier d'un parc plein d'enseignements et de souvenirs. Il serait sain de penser sérieusement à l'élaboration d'un Ecomusée et d'un Musée de l'histoire du Plâtre. Depuis 160 ans, des milliers d'ouvriers ont peiné dans cette carrière. Nous n'avons pas le droit de la transformer en poubelle".

Cette idée fut communiquée par le Cercle Culturel *Plaisir de Connaître* au Ministère de la Jeunesse et des Sports (Délégation du Val-d'Oise) qui suggéra d'étudier un "projet pédagogique". Une subvention de 5 000 F fut allouée... Le terrain était préparé pour la création d'un Ecomusée du Plâtre.

En 1982, l'idée ayant fait son chemin, une association spécifique était créée. Nous n'avions plus qu'à nous mettre à l'ouvrage.

Notre première idée avait été de penser à imaginer un musée du type "musée de terroir". Mais nous nous sommes bien vite aperçus que le plâtre allait nous entraîner beaucoup plus loin.

FER DE LANCE n° 1 – mai 1988



## Une journée à Cormeilles avec Georges-Henri Rivière le 20 février 1983

**G**eorges-Henri Rivière (1897-1985), l'un des fondateurs du Musée de l'Homme en 1928, créateur du Musée National des Arts et Traditions Populaires en 1937, a été l'initiateur et le conseiller des célèbres Ecomusées du Creusot (71), de Fourmies (59)... et de nombreux autres, plus modestes. Après avoir passé une journée à Cormeilles afin de visiter les particularités du pays, il présida à la naissance de l'Ecomusée – Musée du Plâtre en nous donnant de nombreux et judicieux conseils que nous nous efforçons de suivre. Ce devait être le dernier de ses Ecomusées.

### Au programme de la journée

10 h 30 - Rencontre avec Mmes Tribondeau pour exposer les premiers travaux accomplis : collection de cartes postales anciennes, ouvrages sur Cormeilles. M. Rivière préconise la constitution d'un "Musée du temps" avec prospection chez l'habitant (documents, meubles, objets...). Concernant le dépôt de matériel, M. Rivière indique qu'un local mis à la disposition de l'association est absolument indispensable.

11 h 20 - Montée de la rue Gabriel Péri (anciennement "Grande Rue". M. Rivière demande que l'on entame une action pour rétablir les noms d'origine des rues de la commune.



Rencontre à la Carrière. M. Georges-Henri Rivière et M. Kosach

11 h 30 - Arrivée à l'Usine Lambert. Rencontre avec M. Legrand, adjoint au Chef de Carrière. Rencontre avec M. Delessalle, directeur de l'Usine Lambert, qui souligne dans la conversation que "les gens oublient l'industrie, la vie des travailleurs". Réponse de M. Rivière : "Les grandes choses peuvent partir des petites choses. L'Ecomusée est un moyen qui relie les gens ensemble". Il demande à M. Delessalle de retrouver tous les documents commerciaux anciens de la Société Lambert pour en faire l'historique.

13 h. - Halte au Café Kosach (originaire de Slovaquie). L'attention de M. Rivière est attiré par les tableaux de M. Menant, peintre naïf, autodidacte. Un tableau représente M. Kosach allant payer ses impôts en pièces (menue monnaie) dans une brouette. A propos des fêtes de villages et de quartiers, il faudra réhabiliter les fanfares (bigophones, fanfare bretonne...).

14 h. 30 - Tour de ville : Le Martray (arrêt au Lavoir et Fontaine Saint-Martin, examen de la charpente chevillée en bois) - Route Stratégique - Cimetières (Ancien et Nouveau), dans ce dernier tombes chinoises (anciens ouvriers de l'usine Lambert). M. Rivière exprime le désir de revenir à Cormeilles pour visiter la crypte de l'Eglise et la Carrière.

16 h. 15 - Réunion salle Adacop (46, rue Gabriel Péri) devant les membres de l'association et les Cormeillais. Parmi les principaux points de l'exposé de M. Georges-Henri Rivière : "Le stade de l'idée est dépassé. Vous en êtes au stade de la préfiguration et à partir de là un travail immense vous attend. Mais l'appui des élus est indispensable et il faut les convaincre".

INÉDIT

Extraits du compte-rendu de visite – février 1983

## Une association itinérante

### 1984, exposition bilan en mairie de Cormeilles



A droite, M. Jacques Rigault, premier président de l'association de 1982 à 1985, en conversation avec un visiteur

MM Jacques Rall † et Alain Daubaire (Plâtres Lambert).



### 1985, l'exposition de préfiguration à Cormeilles



Sensibiliser les enfants des écoles.



Françoise Lecourt, vice-présidente de l'association et M. Alain Richard, député-maire de St-Ouen-l'Aumône.

### 1986, la Semaine du Plâtre à la Villette



Jean Marin-Carrillo, président (1985-1990) avec des visiteurs.

### 1987, la Ruée vers l'Art à La Frette-sur-Seine (95)

### 1987, Le Plâtre en Ile-de-France Journée d'étude à Chelles (77)

## Un lieu possible pour le futur Ecomusée du Plâtre

Les Cormeillais connaissent bien la Rue de Franconville et la propriété comportant deux bâtiments du 18<sup>e</sup> siècle et un troisième du 19<sup>e</sup>. Un dossier a été déposé et soumis à l'étude du Conseil général. Il est supervisé par Henri Bonnemazou, architecte DPLG, spécialiste des revêtements en plâtre et chaux (technique à l'ancienne).

FER DE LANCE n° 1 - mai 1988

#### Notre patrimoine local

La maison de la rue de Franconville était au 18<sup>e</sup> siècle une maison de plaisance. Simon Fynet, marchand teinturier et bourgeois de Paris avait acquis cette maison de Colin Blondeau, laboureur. La réunion de cette maison à celle de Jean Testé, constitua le noyau de la propriété ayant appartenu à M. Louis Gonse. Jean-Jacques Damon, écuyer, secrétaire du Roi, la possédait en 1741 l'ayant acheté à Demoiselle Nicole Dupuy, veuve du Sieur Rengault. Il la vendit en 1755 à Jacques Boury, maître charpentier, bourgeois de Paris. *Source : Histoire de Cormeilles de Emile Delorme, 1906.*

FER DE LANCE n° 3 – mars 1989

#### La maison de Louis Gonse, maire de Cormeilles, critique d'art et collectionneur

Louis Gonse (1846-1921) a été élu maire de Cormeilles en Paris le 15 mai 1896, réélu en 1900 et ce jusqu'en 1919. Il habitait la propriété située à Cormeilles au 2 rue de Franconville. Critique d'art, Louis Gonse a publié de nombreux ouvrages.

FER DE LANCE n° 3 – mars 1989

#### Les souvenirs de Louise Weiss

La propriété départementale du 2 rue de Franconville, habitée jadis par Louis Gonse fait partie du patrimoine communal. Elle est entrée en littérature grâce à Louise Weiss (1894-1983), militante des Droits de l'Homme et des droits de la femme, ardente européenne. Elle était la petite-nièce par alliance de Louis Gonse. Dans son livre "*Souvenirs d'une enfance républicaine*" (Denoël, 1937) elle se souvient de la maison à l'été 1914.

FER DE LANCE n° 6 – janvier 1991



Cette belle maison mais abîmée, authentique ferme du 18<sup>e</sup> siècle, fut rasée à l'été 1996.

## L'Etude de Faisabilité

**C**a y est c'est fait... Le Cabinet est choisi, le contrat d'étude est signé entre MNES Etudes et notre Association. M. le Maire de Cormeilles a approuvé notre choix. Le dossier financier est bouclé auprès de la DRAC (Ministère de la Culture) qui doit verser la subvention accordée pour un montant de 100 000 F. Le Conseil Général du Val-d'Oise a déjà versé les 20 000 F alloués et la Municipalité a accompli la même démarche pour un montant de 50 000 F. M. le Sous-Préfet d'Argenteuil, très attentif, tient à ce que le projet se déroule d'une façon positive. Compte tenu de quelques retards intervenus dans le lancement de l'étude, celle-ci va effectivement démarrer dans le courant de janvier 1991. Elle va se dérouler sur neuf mois. (...)

Les grandes lignes de l'étude :

- Connaître notre ville, son développement, son rayonnement dans le Parisis,
- Connaître l'histoire du gypse et du plâtre, et de son industrie tant à Cormeilles qu'en France, en Europe (et même dans le monde),
- Analyser le tissu associatif,
- Rencontrer les partenaires afin de comprendre leurs points de vues, leurs attentes, leurs suggestions,
- Travailler sur l'étude des publics potentiels.

A la lumière des données et des conclusions, il sera possible alors, sur la base de l'existant, d'établir un scénario d'expositions permanentes, d'élaborer la définition de la mission et des activités de l'Ecomusée. *"L'Ecomusée du Plâtre s'appuyant sur de la technologie et sur un thème non traité par ailleurs, devra assurer par son rayonnement national une image de marque forte pour la région et par là s'inscrire dans son développement touristique"*, souligne MNES Etudes dans sa présentation de l'étude.

**FER DE LANCE N°6 - janvier 1991**



Assemblée Générale 1991. De gauche à droite, M. Jean Marin-Carrillo, président de 1985 à 1990 et M. André Jacquemin, président de 1990 à 1992.

## Gypsophilie

**G**ypsophilie était dans les cartons depuis un certain temps... Il était indispensable de produire concrètement le projet tant souhaité. C'est auprès de l'équipe de l'Office Municipal de la Culture de Montigny-lès-Cormeilles

que nous avons trouvé la volonté d'un travail commun, l'intelligence et la compétence de véritables professionnels. Saluons aussi leur gentillesse et leur immense patience face à la complexité de notre projet. Etre innovants, créatifs et montrer notre volonté de poursuivre la voie tracée. L'affiche qui a été conçue (un superbe fer de lance sur fond noir), la plaquette sur fond dégradé aux couleurs de sables ocrés (bravo aux graphistes et à l'imprimeur), les collaborations d'artistes (Nao Kaneko, Guy Mandard, Patrick Verdier), de Christian Brieu, fondateur, qui nous montrera une phase de son travail en utilisant le plâtre, la participation de la profession plâtrière... tout ceci s'est concrétisée pour réussir "Gypsophilie".

L'exposition est accueillie à Montigny-lès-Cormeilles, notre voisine, où l'histoire du plâtre est présente. Montigny possède sur son territoire d'anciennes carrières de gypse. Robert Hue, maire de la ville et conseiller général du Val-d'Oise, est très attaché à l'histoire ouvrière et industrielle de sa ville et de la région du Parisis. C'est avec enthousiasme et compréhension qu'il reçoit "Gypsophilie" dans sa ville, au Centre Picasso et à la Salle Max-Pol Fouchet, du 16 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1992. Avec nous, il attend nombreux les visiteurs attachés à leur territoire et ceux pour qui l'histoire des sciences et des techniques devient un besoin culturel pour la meilleure connaissance du patrimoine national, européen et... international.

**FER DE LANCE n°8 – octobre 1992**



## Gypsophilie (suite)

**E**n octobre 1992, durant quinze jours, s'est déroulé avec succès l'exposition Gypsophilie à Montigny-lès-Cormeilles. Une logistique irréprochable, un grand professionnalisme nous attendaient et l'harmonie a été complète. Nous apportions la matière, les idées... la magie a fait le reste !

Plus de 1600 visiteurs ont donc été intrigués favorablement par la nouveauté du sujet. L'intérêt porté à la culture scientifique et technique s'est révélé, à la lumière de l'exposition, comme une véritable demande de la part du public.

Sur le Livre d'Or de l'Office Municipal de la Culture et les cahiers mis à la disposition du public, de nombreuses réactions ont été recueillies : exposition jugée fort intéressante, enrichissante et didactique. La présentation, jugée très belle et astucieuse, a permis de mieux faire connaître les activités liées au gypse et au plâtre.

**FER DE LANCE n° 9 – janvier 1993**

## Le Musée du Plâtre prend forme à Cormeilles-en-Parisis

Nous avons patiemment accumulé nombre de documents, articles de presse, compte-rendus, rapports sur nos multiples travaux, objets, photographies... Ce projet d'écomusée - musée du plâtre à Cormeilles-en-Parisis, nous y tenons. Une équipe de bénévoles passionnés par l'histoire du plâtre, des carrières et du gypse ont travaillé dans des conditions difficiles, souvent sans filet.



Françoise Tribondeau

### Naissance d'un projet

Pour ma part, j'ai voulu que ce projet avance et se concrétise, car ce lieu de mémoire en devenir et lieu d'histoire scientifique et technique m'a toujours fasciné. L'idée d'écomusée est venue à l'occasion du Cahier d'enquête sur le devenir de la Carrière Lambert fin 1981. L'Association fut déclarée le 4 novembre 1982. Il faut rendre hommage à tous les acteurs de ce projet, et à tout le travail accompli.

### Convaincre

Il a fallu aussi convaincre la profession plâtrière, qui nous a d'abord regardé avec interrogation. *"Que trouvez-vous au plâtre ? C'est blanc, ça se cuit, ça sert dans le bâtiment. Et une carrière, une usine, est-ce beau ?"* Nous avons expliqué l'intérêt d'un tel lieu de mémoire. Mémoire ouvrière, des carrières, de l'usine à plâtre, intérêt de l'industrie locale (devant être acceptée par les habitants comme utilité économique), intérêt géologique, scientifique et technique, dans un contexte d'histoire locale, réalisations en plâtre (au service du bâtiment, artisanat, art...), l'art du plâtre et les merveilles du staff, du stuc et des gypseries, les passerelles qui existent entre matériaux. Les expositions et animations successives ont démontré la nécessité d'un tel projet pour Cormeilles et le Parisis. Les contacts avec les ministères, le Conseil Général du Val-d'Oise (toujours convaincu de l'intérêt du projet), les élus de Cormeilles et du Parisis ont porté leurs fruits.

### Un lieu d'accueil.

Aujourd'hui après des années exaltantes et difficiles, avec des coups de cœur et des moments où l'on se dit : *"on y arrivera peut-être"*, nous sommes contents. Enfin un lieu s'offre à nous, après tant d'énergie déployée. L'ancienne école Thibault-Chabrand, belle maison cormeillaise au cœur de la ville, est disponible grâce à la Ville de Cormeilles. A nous maintenant d'habiller les pièces, pour rendre vivant le musée du plâtre. Sans oublier l'atelier du plâtre, le secrétariat, le stockage et présentation des archives et la photothèque à organiser.

### Un outil pour Cormeilles et le Parisis

Bientôt les Cormeillais et tous les amis du plâtre pourront venir découvrir ce lieu de mémoire, mais lieu de vie, que nous voulons évolutif et changeant. Cet outil de culture scientifique et technique et d'histoire locale sera le premier en France entièrement consacré au gypse et au plâtre. Cela nous amènera à relier entre eux toutes les initiatives qui se font jour sur le sujet.

### Construire ensemble

On ne saurait crier "Victoire" trop vite, car la tâche nouvelle qui nous attend est immense. Nous devons tout faire pour bien faire et mettre en valeur ce patrimoine et ce savoir-faire. Patiemment construisons ENSEMBLE l'Ecomusée - Musée du Plâtre de Cormeilles-en-Parisis. Accompagnons son développement et regardons le grandir et s'agrandir. L'Ecomusée - Musée du Plâtre doit profiter à tous, Cormeillais et gens du Parisis, citoyens, écoles, associations, étudiants, chercheurs...

Françoise TRIBONDEAU  
FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996

## 13, rue Thibault-Chabrand, histoire d'une maison cormeillaise

S'installer dans une maison nouvelle mais ancienne, c'est sans doute lui redonner vie, mais c'est aussi s'imprégner des lieux, s'habituer à un espace et à un volume, aux bruits et à l'environnement...

### Lieu de mémoire et lieu de vie

La situation de cette maison dans le village de Cormeilles est singulière. Son architecture qui ne manque pas de caractère nous parle et nous révèle son origine : la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Nous avons alors cherché à retrouver la mémoire de cette maison vieille de plus de 200 ans qui fut tour à tour maison de riche vigneron pendant 150 ans, propriété de la Ville de Cormeilles en étant école maternelle pendant 60 ans et depuis peu attribuée au musée du plâtre.

### Maison vigneronne du 18<sup>e</sup> siècle

Son architecture typique et traditionnelle de L'Ile-de-France nous renseigne sur sa condition et son époque de construction : une maison de vigneron aisé à la fin du 18<sup>e</sup> S. Quelle année précisément ? Nous ne le savons pas. Est-elle inscrite sur le plan de Cormeilles dressé par d'Espingre en 1753 ? Rien dans le dessin et la légende du plan ne peut l'affirmer, mais son emplacement est occupé par une maison appartenant à Pierre Fortier dit La Potée. Une date nous est connue cependant : une inscription gravée dans le plâtre, aujourd'hui camouflée, sur un dessus de cheminée à l'étage, indique le passage d'un garde-national en 1790 se rendant à la Fête de la Fédération. Le bâtiment que nous connaissons remonte donc au moins à la Révolution Française.

### Architecture de caractère

C'est une maison cossue entre cour et jardin, en retrait de la "Rue Pavée", d'un étage avec un haut toit garni de lucarnes "à la capucine". La façade côté jardin, exposée plein Sud, est surmontée d'un fronton triangulaire percé d'un élégant œil-de-bœuf. La maison commande ainsi la vue, par dessus les toits cormeillais, vers Paris et la vallée de la Seine.

La cave, qui en pays viticole était la partie principale de la maison, s'ouvre sur la cour donc directement sur la rue. Voûtée



et taillée dans le gypse, étroite et longue d'une vingtaine de mètres (aujourd'hui coffrée en ciment ce qui lui donne l'aspect d'un bunker), elle se prolonge et s'incline sous le premier jardin qui forme terrasse. On devine encore des traces de futaille et de bouteille.

Il est à remarquer la situation singulière d'une telle maison au centre du village parmi les autres maisons également vigneronnes (à Cormeilles toutes l'étaient) mais d'architecture et de condition rurale, alors que les maisons bourgeoises et de campagne de la même époque furent construites soient au-dessus du village vers la Fontaine du Chênet (rue Louis Gonse), soient au Martray à l'Ouest du village.

### Vignerons et propriétaires au 19<sup>e</sup> siècle

Selon le plan et la matrice cadastrale de 1820, la propriété appartient à Pierre-Marie Foulon officier de santé (chirurgien). De 1820 à 1843, M. Foulon fut maire de Cormeilles marquant son mandat par l'agrandissement de la Mairie et des écoles (ancien vicariat démoli en 1880), la création d'une compagnie de sapeurs-pompiers et la construction du Gc 48 (route d'Argenteuil).

Nous sautons à 1864 quand Jean Auguste Auffroy et son épouse Marie Madeleine Rousselle acquièrent la maison de la Veuve Boutarel. M. Auffroy était un des plus riches vignerons de Cormeilles (aussi une des plus vieilles familles du pays) et s'en allait, selon la tradition familiale racontée, vendre son vin du côté de l'Arc-de-Triomphe. Cabarets et guinguettes s'étaient installées aux barrières de la capitale où les Parisiens pouvaient boire, en payant "à l'heure", les vins de la région ainsi non taxés.

Le 30 Janvier 1875 les époux Auffroy-Rousselle firent donation de leurs biens, à titre de partage anticipé, à leurs quatre filles, et c'est à l'aînée Louise Marie Auffroy, épouse Ritel que revint la maison.

Le 4 mai 1902 Louis Ritel, alors veuf et sans enfants, et la sœur de Mme Ritel-Auffroy, Eugénie Paulmier, instituée légataire universelle, vendirent la maison à Louis Charpentier, notaire honoraire demeurant à Cormeilles et déjà locataire des lieux. Celui-ci reconstitua la propriété en rachetant aux autres héritiers en 1906 puis en 1908 la maison annexe et le surplus de jardin. En 1921 M. Charpentier fit donation de la maison à son fils Emile.

### Souvenirs d'école, au 20<sup>e</sup> siècle

Par délibération du 21 juin 1934, le Conseil Municipal de Cormeilles émit le vœu d'acquérir la propriété pour y installer "provisoirement" l'école maternelle et des logements d'instituteurs (auparavant contiguë à la Mairie). Le maire, Paul Bloch

signala que "Ledit immeuble par la suite, pourrait servir d'annexe de la mairie comportant différents services tels que, commissariat, service-ambulance, recette municipale, bibliothèque, etc.". Le préfet de Seine-et-Oise prit alors un arrêté de déclaration d'utilité publique pour faciliter cette vente (1<sup>er</sup> août 1934). Le 28 août 1934, la Commune acquit l'ensemble (2 545 m<sup>2</sup>) de M. Emile Charpentier pour la somme de 95 000 francs. L'école maternelle communale s'y installa donc "provisoirement" mais y resta soixante ans durant, jusqu'en 1993 quand fut construite une nouvelle école de l'autre côté de la rue Thibault-Chabrand.

Des générations d'enfants ont donc passé par là et joué à l'ombre des vieux arbres. Puissent-ils nous faire partager leurs souvenirs et sortir les photos de classes des vieilles boîtes. Ce sera avec plaisir que nous les accueillerons.

### De l'école au musée, à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle

Aujourd'hui la maison a été attribuée par la Ville de Cormeilles au musée du plâtre Le bâtiment présente encore, surtout côté jardin, un bel exemple de travail au plâtre. Espérons qu'il soit préservé et restauré à l'ancienne. Nous souhaitons vivement que cette maison, témoin du patrimoine cormeillais, redevienne un lieu de mémoire et un lieu de vie grâce aux Amis de l'Ecomusée-Musée du Plâtre. Histoire à suivre...

Merci à François Mirtain (mairie de Cormeilles) qui avec dévouement a mis à ma disposition copie des actes notariés con,servés aux archives communales, à Jacques Rigault, président du Vieux Cormeilles, à Ginette Rolland, notre vaillante agricultrice cormeillaise, dont Jean Auguste Auffroy était l'arrière arrière grand-père maternel.

**Vincent FARION**

**FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996**



Essayer les plâtres... ou les premiers pas dans la maison. M. Jacques Lemaire, président et Mme Micheline Tribondeau.

## Les 12 et 13 octobre 1996 c'était le premier rendez-vous avec le Musée du Plâtre

Lorsque les visiteurs prennent le temps de regarder, de lire, de questionner, c'est que l'exposition est réussie. Surtout lorsqu'il s'agit de la naissance d'un musée. C'est ce qui s'est passé les 12 et 13 octobre 1996, jours de la Science en Fête et de l'inauguration du Musée du Plâtre de Cormeilles-en-Parisis. Près de 300 visiteurs ont découvert, apprécié, commenté, tour à tour les vitrines de gypses, d'objets de plâtre et de souvenirs, les panneaux d'outils, l'atelier du plâtre, et les photographies d'art baroque de Ferrante Ferranti, sans oublier la "Dictée" de Cyrille Maury.



La foule des grands jours au Musée du Plâtre. Le jour de l'inauguration, la fête bat son plein.

Au rendez-vous du Musée du Plâtre, des Cormeillais, des anciens de "chez Lambert", des acteurs de la profession plâtrière, des acteurs de la vie culturelle et associative venus de Cormeilles et alentour, ou de plus loin... Il serait trop long de tous les citer, qu'ils soient ici remerciés de leur soutien et confiance si souvent exprimés dans le Livre d'Or. L'émotion était au rendez-vous avec les anciens de "chez Lambert" posant pour la "photo du jour", et par les dons faits au Musée comme la plaquette Lambert de 1922 (rarissime) par MM. Guével, du "pied d'alouette" par M. Butin, des moulages dentaires par M. Radice, etc. Merci à eux.

Mme Malovry, maire de Cormeilles, fut particulièrement remerciée par le président Jacques Lemaire, pour avoir à la suite de M. Ferrier permis notre installation dans cette vieille et belle maison, rue Thibault-Chabrand. M. Robert Hue, conseiller général, évoqua, en écho à "l'appel à mémoire" du vice-président Vincent Farion, son école maternelle d'alors où il fit ses premiers pas puis ses souvenirs du quartier de la Carrière. M. Bardet, député, et M. Léger, Sous-Préfet d'Argenteuil s'associèrent volontiers à cette manifestation.



Inauguration du Musée du Plâtre. Parmi les nombreux invités, de gauche à droite au 1<sup>er</sup> rang : M. Léger, sous-préfet d'Argenteuil, M. Bardet, député, Mme Malovry, maire de Cormeilles, M Hue, conseiller général.

Ce samedi 12 octobre fut aussi le rendez-vous avec un événement scientifique et festif : l'éclipse de soleil admirée par chacun. "Le soleil a rendez-vous avec la lune" chante Charles Trénet. Désormais les Cormeillais et tous les amis du plâtre ont rendez-vous avec leur histoire. A nous, à vous, tous ensemble, de faire vivre le Musée du Plâtre.

Françoise TRIBONDEAU  
LA LETTRE BLANCHE n° 6 – janvier 1997

### Histoire du plâtre, mémoire collective

Le week-end dernier, le musée du plâtre a été inauguré. Grâce à lui, l'association "Les amis de l'écomusée du plâtre" pourront conserver la mémoire ouvrière liée aux carrières.

**"N**ous sommes ravis d'avoir une vitrine permanente" a déclaré dans son discours Jacques Lemaire, le président des "Amis de l'écomusée du plâtre". Après plusieurs années d'activités, c'est enfin chose faite. Samedi dernier, en effet, on inaugure à Cormeilles-en-Parisis à l'occasion du week-end de la soirée on fête le musée du plâtre en présence notamment de Lucien Malovry, le maire de Cormeilles et de Robert Hue.

Plus de 500 employés de tous les horizons. Bâtisseurs, entrepreneurs dans les années vingt, Polonais et Yougoslaves à partir des années quarante, puis Français et Magrébins au début des années soixante, tous ont participé à l'histoire Lambert. "Il y a même eu des Chinois qui sont venus à Cormeilles dans les années vingt, de sorte qu'il faisait partie de l'ancien corps expéditionnaire de la guerre 14-18" se rappelle Lucien Malovry. C'est également l'occasion où les "pères Lambert", paternels avec leurs ouvriers.

Pour l'inauguration du musée du plâtre, "Les amis de l'écomusée du plâtre" étaient entourés de quelques anciens des Plâtres Lambert.

### Événement : l'écomusée du plâtre a enfin trouvé ses murs

Exploitée depuis 1822 par la famille Lambert, la carrière de gypse de Cormeilles-en-Parisis est la plus grande d'Europe à ciel ouvert. Il était temps qu'elle engendre un musée du plâtre.

L'écomusée, musée du plâtre, qui vient de s'installer dans l'ancienne école maternelle de la rue Thibault-Chabrand, entend perpétuer la mémoire de cet élément majeur du patrimoine de Cormeilles et du Parisis. Son inauguration et l'opération portes ouvertes qui se sont déroulées ce dernier week-end ont attiré en ces lieux un public très nombreux.

Les amis de l'écomusée-musée du plâtre en compagnie des "anciens de chez Lambert"

## Fondation du plâtre, exposition imaginée par Eric Guagliardo entre rêve et réalité...

**O**ctobre 1997, à l'occasion de son 1er anniversaire, le Musée du Plâtre de Cormeilles-en-Parisis inaugure une nouvelle salle d'exposition en présentant le projet de "Fondation du Plâtre" imaginée par Eric Guagliardo, jeune étudiant (il a 24 ans) à l'École Boule.

Décerné avec la mention "excellent", le DSAA - diplôme supérieur d'art appliqué (architecture intérieure) - sanctionne deux années d'étude et récompense l'originalité de ce "travail d'école": un espace futuriste consacré au plâtre et qui met en scène la carrière de Cormeilles.

L'exposition permet de découvrir le projet de "Fondation du Plâtre" tel qu'il se matérialise en plans, croquis, photographies, maquettes (en plâtre bien sûr), etc..., travail offert au Musée du Plâtre.



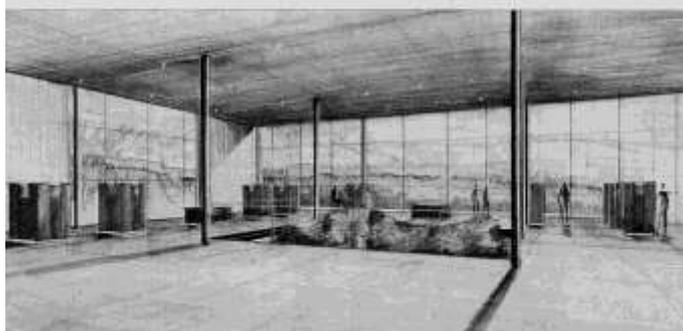
**Eric Guagliardo et M. Jacques Hitier †, président des Amis de la Frette et ancien directeur de l'école Boule.**

Pour ce numéro hors-série de "Fer de Lance", Vincent Farion a réalisé un entretien avec Eric Guagliardo qui s'attache à la philosophie du projet et à sa démarche passionnée pour le plâtre et la carrière de Cormeilles.

La "Fondation du Plâtre" vient souligner la carrière de Cormeilles comme site dessiné par le travail de l'homme et empreint d'une mémoire forte. Ce projet est d'abord œuvre de création, entre rêve et réalité.

**Vincent FARION**

**FER DE LANCE hors-série – octobre 1997**



# SCIENCES ET TECHNIQUES

**C**e fut un des plus importants thèmes suivi avec constance par *Fer de Lance*. L'association adhéra à l'AMSCTI. Le relais est repris aujourd'hui par Science en V.O. sur le plan départemental.

Un partenariat devait s'établir avec Hermès 95, association de vulgarisation scientifique du Val-d'Oise. Elle disparut brutalement mais nous avons pu nous équiper en matériel audiovisuel.

Dès son début en 1992, nous participons à la Fête de la Science organisée par le Ministère de la Recherche et dont nous fûmes les seuls pendant 9 ans à porter le flambeau à Cormeilles.

Dans cet esprit nous collaborons avec deux associations nationales : "La Main à la Pâte" et "Les Petits Débrouillards" en direction des groupes scolaires.

## **L'atelier du plâtre**

Lancé en 1993, il s'inscrit dans la même direction et prend un nouveau départ avec, en particulier, une formation adulte.

## **La visite de la Carrière Lambert**

"Produit d'appel"... pour les passionnés et les écoles dans toute la région et souvent bien au-delà, nous les organisons depuis de nombreuses années et Françoise Tribondeau était très fière de ses contacts avec l'un des plus grands spécialistes de la géologie : le professeur Pomerol. Cela nous permet de participer en avril 2003 à la première semaine du Tourisme Industriel du Val-d'Oise.

**Mars 2003**



Le professeur Pomerol (à gauche) en visite à la Carrière Lambert

DEVINETTES

N° 1 - Le "plâtre de Paris" est universellement connu, personne n'en doute. Alors, quelle est la plus grande distance (à vol d'oiseau) à laquelle il est mentionné ?

N° 2 - Je porte le nom "Lambert". Je mesure 64 km de large et 700 km de long. Qui suis-je ?

Réponses p. 21

Géologie



La Carrière Lambert dans toute son envergure vers 1960. Photo officielle ayant illustrée de nombreuses publications. Collection Musée du plâtre.

La Carrière Lambert

Véritable patrimoine à vocation de culture scientifique, technique et industrielle, "cathédrale naturelle, la plus grande carrière d'Europe à ciel ouvert" ainsi que la définit le célèbre géologue Charles Pomerol dans son "Guide du Bassin de Paris" (Editions Masson), qui mentionne par ailleurs le projet de d'Ecomusée du Plâtre. La carrière est aussi célèbre parce qu'elle figure dans tous les manuels de géographie et de sciences naturelles et que des milliers d'étudiants ou jeunes scolaires l'ont visité avec leurs enseignants : célèbre aussi parce qu'une maquette figure au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Elle représente aussi une valeur technique, parce que l'on peut évaluer les méthodes d'extraction du gypse depuis son ouverture en 1822, une valeur industrielle, car le plâtre produit à Cormeilles est d'excellente qualité et qu'il a été jusqu'alors exporté dans le monde entier. Comme le dit M. le Maire - avec fierté - "ce peut grain de gypse" que l'on peut, dans notre imaginaire, voir "se poser depuis plus d'un siècle un peu partout dans le monde" a de quoi être honoré et raconté dans un Ecomusée, bien sûr basé à Cormeilles. C'est l'idée que nous développons depuis 1982 et qu'il faut faire aboutir. Le lieu est trouvé, il nous faut maintenant en acquérir les possibilités d'installation, avec tous ceux qui sont amoureux de cette richesse naturelle.

La carrière, le plâtre, la population cormeillaise forment, depuis des siècles, un tout qu'il est urgent d'assembler pour constituer ensemble un bien commun dont tout un chacun sera fier d'avoir construit avec la collaboration de notre administration communale et nos autorités de tutelles nationales et régionales.

FER DE LANCE n° 3 - mars 1989

Le 12 juin 1992  
à la Carrière Lambert :  
notre première Science en Fête

Adhérents, écoliers de l'école Jules Ferry de Cormeilles (classe de MM. Linglard et Dubourg) ont fêté la science, les techniques et la géologie à la Carrière Lambert.

Cette belle Fête, orchestrée nationalement par le Ministère de la Recherche et de l'Espace, a connu un grand succès. Chez nous, à Cormeilles le cœur de la Fête, c'est la Carrière Lambert. Tout avait été bien orchestré : l'accueil cordial de M. Claude Demougin, Directeur Général de "Plâtres Lambert", l'exposé sur la carrière par M. Jean-Claude Soula, Directeur de l'usine de Cormeilles, l'exposé sur l'environnement par M. Pascal Delessalle, Directeur de l'environnement chez "Plâtres Lambert", les explications sur le terrain du professeur Charles Pomerol et du docteur Léon Feugueur.

Les enfants étaient les rois de la Fête : un concours scientifique et technique - mais oui - avait été organisé à leur intention. Tous ont été récompensés (échantillons de gypse, livres, pin's, casquettes, crayons).



M Demougin, juché sur une chaise, a proclamé les résultats, à la grande joie des enfants. La visite de la carrière a bien facilité les réponses aux questions. Un délicieux, buffet a réuni tous les participants. Les enfants ont réalisé un recueil illustré de la visite. L'action "Science en Fête" doit être pour-suivie par l'Association.



Dans notre courrier de la Science en Fête, le récit d'un visiteur, M. A. Camelin, ingénieur retraité de l'industrie : "C'était une belle journée de juin. De nombreux nuages mais il ne pleuvait pas, pas trop de soleil, une température idéale. J'avais appris

par le bulletin de "Cicos Infos" que "Les Amis de l'Ecomusée du Plâtre" organisaient, en collaboration avec Plâtres Lambert une visite de la carrière de Cormeilles. J'ai eu le grand plaisir d'être admis à participer à cette visite. Cette visite avait lieu dans le cadre des journées de "La Science en Fête", j'aurais pour ma part préféré qu'on parle de "sciences et techniques en Fête". M. Hubert Curien (Ministre de la Recherche) nous a dit que le but de ces journées était d'intéresser le public à la Science. Bravo, mais n'est-il pas aussi important de l'intéresser à la technique ? Et par-delà, car c'est indissociable à l'entreprise ? Cette Entreprise si souvent maudite par les médias, qui exploite les gens, qui pollue, qui détruit la nature, est la cellule essentielle sans laquelle nous serons un pays sous-développé comme tant d'autres".

M. Camelin remercie la Direction de Plâtres Lambert pour la visite de la carrière, le Professeur Pomerol : "Figure inoubliable avec son marteau de géologue, son sac à échantillons et sur-tout l'enthousiasme persuasif avec lequel il nous a donné de si nombreuses explications".



Le professeur Charles Pomerol en visite à la Carrière Lambert, Science en Fête 1992.

Enchanté par les fers de lance "manifestation visible d'un ordre interne caché, invisible mais parfait, silencieux, tellement loin de l'agitation bruyante qui nous entoure à chaque instant (...) impeccable rangement intervenu il y a 36 millions d'années lors de la lente évaporation d'une lagune sous un soleil torride. 36 millions d'années que ces objets au profil inquiétant ont attendu pour qu'un coup de dynamite séquentiel, ... oh raffinement suprême... les expose à nos yeux hélas tellement blasés".

M. Camelin souhaite que de telles expériences soient renouvelées, afin de "réconcilier les Français avec leurs entreprises, gage essentiel de développement économique".

FER DE LANCE n° 8 – octobre 1992

## Les excursions géologiques... une tradition vivante

Avec la Science en Fête en 1992 en conviant une cinquantaine de personnes et deux groupes de jeunes scolaires à la visite de la carrière Lambert de Cormeilles, nous avons renouvelé avec une tradition établie par le Muséum National d'Histoire Naturelle en 1873. Un très savant professeur du Muséum, M. Stanislas Meunier disait que "c'est une vraie révélation que d'apprendre que les choses vulgaires, au contact desquelles on a toujours été, sont dignes d'attention, qu'elles présentent des particularités intéressantes et qu'on découvre celles-ci en obéissant, dans l'examen des objets, à certains préceptes faciles à suivre".

"La Terre" nous décrit ces "excursions du dimanche" qui se font naturellement aux environs de Paris : elles permettent

donc d'explorer la région parisienne dans un rayon assez large. Il n'existe aucune formalité pour suivre les cours du Muséum ; celles-ci sont toujours affichées aux mairies et aux établissements d'enseignement public, et il suffit, pour y prendre part, de se mêler aux excursionnistes ; mais il est préférable dans certains cas, et dans son propre intérêt, de se faire inscrire au Laboratoire de Géologie ; cette inscription permet de bénéficier d'une réduction de 50% sur le prix du voyage en chemin de fer et cet avantage n'est pas à dédaigner lorsque le trajet est assez long".

Pour l'excursion, on devait se munir de divers accessoires : le Marteau du Muséum, massette, sac de grosse toile imperméable compartimenté, papier de journal, maculures d'imprimerie ou papier à décharge, tubes en verre pour les fossiles fragiles, loupe, flacon d'acide chlorhydrique. (...)

"Lorsque l'excursion géologique atteint la première carrière, on s'arrête avant d'y pénétrer de manière à en embrasser l'ensemble ; puisque lorsque tout le monde est réuni, la leçon commence, donnée par un éminent professeur (comme notre éminent ami le Professeur Pomerol) chacun apportant ses trésors pour un examen approfondi..."

Un avertissement du garçon de laboratoire : "Allons Messieurs, en route !" et les sacs se ferment précipitamment ; on part vers une autre carrière. A midi, la faim se fait sentir, les géologues ne sont pas géophages et l'on s'abat sur une localité où l'auberge, prévenue depuis la veille, a tout préparé. Après un repas substantiel, on repart vers de nouvelles excavations, et lorsque l'on apprend, vers la fin de la journée, qu'on a exploré la dernière, c'est une vraie déception, tant il est agréable de se trouver entre personnes qu'un même but intéressant à réunies. Cependant cette dernière carrière n'est pas tout à fait la dernière, car il y eut a une autre que l'on n'oublie jamais : c'est la "carrière à bocks", toujours la bienvenue après une excursion sous le soleil des grands jours".

FER DE LANCE n° 9 – janvier 1993



Collection Musée du Plâtre.

Gypse

Au Mexique... chante le gypse

En 1910, au cœur de la mine argentifère de Naïca, ont été découvertes trois grottes à cristaux de gypse. Elles communiquent entre elles par des ouvertures suffisantes pour le passage d'un homme.

De 10 à 15 m. de long, 4 à 6 m. de large, ces grottes se trouvent à moins de 200 m. sous le sommet de la colline, la température est très élevée, due probablement à l'oxydation des minerais sulfurés.

La revue "La Nature" (document tiré de l'ouvrage à destination de l'enseignement de J. Lamirand, *Nouveau cours de chimie élémentaire*, Ed. Masson, 1938) décrit le spectacle et l'atmosphère régnant dans ces grottes spectaculaires.

*"Sur des distances assez restreintes, ces trois grottes offrent des aspects très variés : les cristaux eux-mêmes ont changé de forme : tantôt la paroi semble hérissée de poignards, menaçants, tantôt c'est une forêt de prismes incolores, dont toutes les faces supérieures sont couvertes d'un dépôt blanc cristallin, comme si, en dépit de la chaleur qui règne dans ces antres, une chute de neige y était restée solidifiée à jamais. Certains de ces cristaux, même parmi les plus gros, sont légèrement teintés de noir, soit seulement vers leur extrémité libre, soit sur une bande longitudinale.*

*Beaucoup contiennent des vides parallèles à leur longueur et encore en partie remplis d'un liquide incolore, reste de la solution saline qui leur a donné naissance. Enfin, tous ses cristaux sont implantés sur une croûte dure et sonore qui recouvre la roche, et, au moindre, choc, ils rendent un son clair très agréable ; leur simple frôlement, en passant, produit une sorte de musique, et il suffit de promener sur eux une baguette, comme font les enfants le long d'une grille en fer, pour imiter un véritable carillon, dont les sons se trouvent renforcés par la forme même des cavités.*

*On avait déjà trouvé précédemment, en quelques autres points du monde, des grottes à beaux cristaux de gypse associés aux produits d'altération de sulfures métalliques : par exemple au Laurion grec et à Gams (Syrie). Mais nulle part, à notre connaissance, le phénomène n'a pris une ampleur comparable à celle des grottes de Naïca".*

FER DE LANCE n° 8 – octobre 1992



Fossiles

Alcide d'Orbigny, du Nouveau Monde... au passé du monde

Alcide d'Orbigny est né près de Nantes le 30 septembre 1802. Il est décédé à Pierrefitte-sur-Seine le 30 juin 1857. Durant son enfance, le jeune Alcide est initié au travail scientifique par son père médecin, passionné de sciences naturelles. Sur les plages de la Rochelle, il collecte des coquilles microscopiques qu'il décrit et étudie. Au bout de sept ans, il publie ses premiers travaux, fondant la micro paléontologie.

Sept ans en Amérique

Remarqué par Cuvier, Brongniart, et Geoffroy Saint-Hilaire, il se voit confier par le Muséum une mission d'exploration en Amérique méridionale. Il s'embarque à 24 ans sur le navire "la



Meuse" pour un périple de plus de sept ans qui le conduira aux Canaries, au Brésil, en Uruguay, en Argentine, au Chili, au Pérou et en Bolivie où il séjournera trois ans.

Ses observations portent sur des sujets aussi variés que la géologie, la géographie, la zoologie, la botanique, l'archéologie. Son étude des peuples d'Amérique du sud, tant sur le plan anthropologique, ethnologique, que linguistique sera saluée par Paul Rivet, fondateur du Musée de l'Homme. Il sait faire face à toutes sortes de périls, mettant parfois sa vie en danger.

Collection et description

En 1834 au terme de son voyage, il débarque à Bordeaux. Il rapporte une quantité considérable de collections aussi diverses que des mammifères, des oiseaux, des reptiles, des amphibiens, des poissons, des plantes à fleurs, des graminées, des roches, des tessons de céramique...

Commence alors la deuxième phase de son travail : la mise en ordre de ses innombrables notes, descriptions, croquis.

En 1847 *Voyage dans l'Amérique méridionale* est publié. Ce sont plus de 4700 pages de texte, 555 planches qui sont rassemblées en 7 tomes, "l'un des monuments de la science du 19<sup>e</sup> siècle" selon Charles Darwin.

La paléontologie

Mais son domaine de prédilection reste la paléontologie. Il se lance dans la description de toutes les espèces d'invertébrés fossiles trouvées dans les couches géologiques de France. Les huit volumes parus de son vivant et consacrés à " *La paléontologie française*" constituent une somme remarquable, bien que restée inachevée à sa mort. En 1843 il est le premier titulaire de la chaire de paléontologie créée à son intention par le Muséum.

Les étages géologiques

Nous lui sommes redevables de la première échelle des temps géologiques et de la définition de nombreux étages géologiques de référence encore valables aujourd'hui. Il est très attentif à la stratigraphie, science du discontinu, et crée la bio-stratigraphie.

De nos jours ses travaux sont utilisés dans de nombreuses disciplines telles que la recherche pétrolière ou le creusement de tunnels.

## Une œuvre scientifique

Alcide d'Orbigny a souffert de l'ostracisme des zoologues et des géologues de son temps. Malgré sept tentatives il n'a jamais été admis à l'Académie des Sciences, ses collègues du Muséum faisant systématiquement barrage. Par contre, il est resté très populaire en Amérique latine. Il laisse à la postérité des collections immenses et une œuvre scientifique considérable.

C'était aussi un humaniste qui écrivait en 1839 : *"notre conviction intime est que, parmi les hommes, il n'y a qu'une seule et même espèce"*.

Simone SAGUEZ

LA LETTRE BLANCHE n° 12 – septembre 2002

## Les carrières

### Techniques, savoir-faire d'antan et goût du savoir

La livraison du Magasin Pittoresque de l'année 1865, nous donne de précieux renseignements sur la vie des carriers dans le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Le rédacteur nous livre ses souvenirs à propos d'une carrière de matériaux de construction, car il *"aimait à s'instruire et surtout à puiser ses connaissances aux sources mêmes du travail, où les difficultés de la pratique posent journellement, à l'intelligence de l'artisan, des problèmes que la science des théoriciens purs n'enseigne point à résoudre"*.



*"Peut-être êtes-vous curieux de voir le coup de mine ?" demanda l'ouvrier au jeune homme. "Il me fit traverser, sur une planche mobile qui fléchissait sous nos pas, la brèche large et profonde ouverte dans le sol. Arrivé au banc de calcaire que la poudre venait d'attaquer, Jean Varin examina un moment la fissure produite par la poudre et dit, me montrant un marteau à long manche dont le corps se terminait d'un côté en pointe aiguë : La pointrelle ne suffira pas pour détacher le bloc : c'est à recommencer puisque la fente ne file pas du toit au mur. J'eus bientôt l'explication de ces deux mots. (...) On nomme toit la face supérieure d'un banc et mur sa face intérieure.*

*En même temps que l'on préparait le second coup de mine, le carrier fit suivre les détails. A l'aide d'une tarière en fer aciérel qu'il nomma fleuret et sur laquelle il frappait avec un marteau, après chaque tour de celle sorte de trépan dans la pierre, il*



*creusa jusqu'à ce que le diamètre du trou mesurât six centimètres. Ce travail fut long. Le choc du marteau sur le fleuret et la résistance que le grain serré de la pierre opposait à celui-ci eussent fait perdre sa trempe, si l'ouvrier ne se fût pas arrêté pour jeter un peu d'eau dans le trou ou s'échauffait la tarière ; mais l'eau et le calcaire réduits en poudre à chaque tour de l'instrument faisaient boue, l'on*

*travail pour enlever avec la curette en fer cette boue qui gênait l'action du fleuret. Enfin le trou arrivé au diamètre et à la profondeur convenables, l'ouvrier confectionna sa cartouche.*

*Je me sers d'une enveloppe goudronnée, parce que la roche est humide (la mesure de poudre contient à peu près de quoi remplir le trou jus-qu'au tiers). Avec une épinglette en cuivre en-foncée jus-qu'au milieu de la cartouche, je me ménage une ouverture pour l'amorçage. Il s'agit maintenant de pousser la cartouche jusqu'au fond du trou. C'est l'ouvrage de cette tige de fer que nous nommons le bourroir. Vous y remarquerez un sillon creux que les savants appellent cannelure ; il sert à maintenir l'épinglette qui sans cela serait refoulée dans la cartouche. Il ne me reste plus qu'à achever d'emplier le trou avec de la terre glaise... Je ne dois pas oublier de faire tourner de temps en temps l'épinglette, afin d'être sûr de pouvoir la retirer quand il en sera temps.*

*Un brin de paille fendu dans sa longueur et rempli de poudre fine que le carrier introduisit dans le vide laissé par l'épinglette, fut mis à feu. Le carrier et le jeune homme ont alors couru vers un petit appentis fait de planches dont le plan incliné, reposant sur la terre, regardait l'un des côtés de la carrière. Il me fit entrer dans ce réduit, qui ne se composait que d'une toiture si basse, qu'assis à terre il fallait encore courber la tête pour ne pas se heurter aux planches. Nous attendîmes tout au plus une minute, puis l'explosion eut lieu. Ce second coup de mine avait heureusement achevé le travail du premier. La pointrelle aidant, nous aurons une maîtresse pierre de taille !"*

Le rédacteur du Magasin Pittoresque note que l'ouvrier-carrier nommé Varin est le petit-fils d'un modeste collaborateur de Cuvier qui déterra l'os précieux d'un animal préhistorique : *"Il est bon que la gloire rayonnante des hommes célèbres éclaire au moins d'un modeste reflet la mémoire des hommes utiles"*.

FER DE LANCE n° 10 – mars 1993

## Environnement

### Rebuts recyclés chez Placoplatre

Le recyclage est à l'ordre du jour. L'utopie des écologistes devient enfin réalité et ceci particulièrement dans le domaine industriel.

Les plaques de plâtre et carreaux mal formés n'iront plus en décharge ! Et les industriels réaliseront des économies de transport et de carburants. Ce procédé est aussi bénéfique pour l'environnement, en supprimant les transports des gravats en décharge. L'unité pilote de Vaujours va traiter les rebuts de fabrication. Ce sont 30 000 tonnes (24 000 tonnes de plaques, 6000 tonnes de carreaux qui vont être recyclées pour la naissance d'une nouvelle génération. "Cette initiative est accélérée par l'augmentation de la taxe de mise en décharge" précise Jean-Michel Autran, Directeur de Placoplâtre à Vaujours. L'expérience va s'étendre aux unités de Chambéry et Cognac. Ce procédé de recyclage des produits usés et déchets de démolition à base de gypse est pratique courante au Canada, en Allemagne et en Grande Bretagne, (*Décision Environnement*, 09/1993). De plus, comme le souligne André Larané (*Industries et Techniques*, 10/09/93) cette récupération permettra de réduire l'extraction.

FER DE LANCE n° 11 – octobre 1993

## Lafarge Plâtres recycle rebuts et déchets à base de plâtre

**L**a société Lafarge Plâtres s'est lancée dans le recyclage de ses rebuts de fabrication des produits en plâtre. Jusqu'à ces dernières années ces rebuts étaient stockés en décharge d'où un problème de coût et de place. Aujourd'hui les rebuts de carreaux de plâtre sont remélangés au gypse en début de ligne de fabrication. Le recyclage des rebuts de polystyrène expansé se fait sans problème si le produit est propre. Ce n'est pas le cas pour le recyclage des plaques de plâtre où il faut dissocier le plâtre du carton. La moitié des usines "plaques" du Groupe en Europe est équipée d'un atelier de recyclage, comme l'usine pilote d'Ottmarsheim.

Quant aux déchets de construction à base de plâtre (produits endommagés ou découpe de produits sur chantier) ils sont actuellement déposés en décharge. Là encore Lafarge Plâtres, forte de son savoir-faire et de ses installations de recyclage, pour répondre aux exigences des réglementations futures, et considérant la même nature des déchets et des rebuts à recycler et le coût moindre de leur élimination, a lancé un programme expérimental de récupération de ces déchets de chantier à base de plâtre seulement possible en y associant les entreprises génératrices de déchets.

FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996

## Faire savoir

### L'éducation des sciences et techniques

**S**cience et technologie sont étroitement associées : ce numéro de *Science et Vie* le démontre sans ambiguïté. Les techniques du plâtre, ont, elles aussi, considérablement évoluées avec la connaissance scientifique du produit, la conférence sur Lavoisier en a bien exposé les prémices lors de la Science en Fête de juin 1992. D'autre part, un écomusée participe au développement culturel dans son ensemble. Proche des réalités du terrain, il peut apporter une aide à la formation de base et aussi participer à une véritable culture populaire.



Science en Fête 1993 à la Carrière Lambert. Photo Françoise Tribondeau.

### Un cri d'alarme

Or, ce numéro de Science et Vie est un véritable cri d'alarme. Le sous-litre est évocateur : "Les raisons du malaise". Remarquablement conçus, les articles sont denses, parfois ardues, toujours passionnants et passionnés. Résumer vingt articles serait une gageure. Retenons-en les grandes lignes et ce qui nous concerne le plus directement.

C'est un cri d'alarme, car on aime les savants, mais on se méfie de la science. Si les plus jeunes se passionnent pour la science, les plus âgés semblent s'en éloigner de plus en plus. 40% des "11/12 ans" se disent intéressés ; les "15/17 ans" on atteint le pourcentage de 25%. Ce qui est tout aussi grave, c'est que les techniques cèdent le pas à la gestion. 20% polytechniciens de formation scientifique intègrent l'administration.

Un autre cri d'alarme se manifeste, car les stéréotypes ont la vie dure : - les filles - qui auraient plutôt de meilleurs résultats dans ces matières ont tendance à se juger moins bonnes et à choisir des filières "classiques" ;

- la culture se veut toujours littéraire et ne sait toujours pas intégrer culture scientifique ;

- le technique reste méprisé à l'image des "Temps Modernes" de Chaplin ;

- une "orientation" en technique est toujours ressentie comme un échec a contrario, on entend souvent dire : "Il est trop bon pour faire du technique".

### Après la crise et l'erreur...

Pourtant, ces filières se développent et présentent une gamme au moins aussi large et valorisante que les autres. Après la crise et l'erreur - reconnue - de "Math Modernes", les programmes sont maintenant étudiés de façon remarquable par des groupes de travail pluridisciplinaires de haut niveau. Seulement pour que les résultats s'en fassent sentir, il faut du temps, il faut former les enseignants, il faut changer les mentalités des parents, il faut prendre conscience de l'évolution de notre civilisation.

### Nécessité...

Car notre monde est plongé dans un bain scientifique et technique alors que notre culture en ce domaine frise l'analphabétisation. Et cela est lourd de conséquences. La

### Lancer des ponts...

Alors comment réagir ? Aucun travail sérieux ne peut se faire sans les entreprises, mais le vrai rôle de la technologie ne sera rempli que si elle contribue à démystifier les objets qui nous entourent. Il faut lancer des ponts entre disciplines, la

visualisation de certaines équations mathématiques amène de véritables œuvres d'art modernes ; l'électronique s'inspire de la biologie, etc. Bien sûr, il ne suffit pas de faire de belles "manips", le but essentiel est bien sûr de comprendre. Cela demande un effort. Il faut le rendre attractif.

## Sciences et techniques, même combat !

Risquons un commentaire personnel : des philosophes pensent que si l'homme est intelligent, c'est parce qu'il a une main ; c'est à partir du travail manuel que s'est développée l'intelligence. Ne nous coupons pas de nos racines, de nos sources. Alors Science et Technique, même combat... et notre association y participera largement.

Jacques LEMAIRE  
FER DE LANCE n° 10 – mars 1993

## Savoir faire

### Avec Lavoisier

Le samedi 13 juin 1992, Salle du SAU à Corneilles, une conférence très intéressante communiquée par Mme Michelle Goupil. Souffrante, elle avait passé le flambeau - pour présenter cette conférence - à notre président Jacques Lemaire qui s'est acquitté de cette tâche avec brio. Le sujet portait sur les travaux que le jeune Lavoisier, alors âgé de 21 ans, publia : son premier mémoire sur la déshydratation du gypse, présenté à l'Académie Royale des Sciences de Paris. On apprend que Lavoisier se rendait aux plâtrières situées entre Montreuil et Bagnolet. Il en rapporta des cristaux et commença ses analyses : *"Je me flatte que passé ces travaux on aura bien éclairci la matière et qu'on aura une analyse complète du plâtre"*. Lavoisier examine des cristaux de gypse, bien épiluchés et observe leurs cassures (quand il les frappe entre deux planchettes) ainsi que leur forme (en losange).

Il herborise à Saint-Prix avec M. de Jussieu qui lui confie au sujet du plâtre : *"On le regarde comme composé d'acide vitriolique uni à une terre calcaire"* qu'il appelle gypseuse. Jussieu convient que l'on trouve des os dans les plâtrières, mais des os d'animaux marins ou amphibie d'hippopotame.

*"J'ai encore appris qu'à Montmartre il y a quelque chose d'embarrassant. Les plâtriers m'on dit qu'il arrive quelquefois, lorsque le vent souffle en face du four que le plâtre cuisait trop et qu'alors on le corrigeait en le mêlant avec d'autre, trop peu cuit. Ce qui prouve que le bon plâtre demande une certaine proportion de parties calcinées et de non calcinée. Ils ont dit encore que dans la calcination les pierres du fond rougissent. Un autre m'a dit depuis qu'il ne fallait pas aller jusqu'à les faire rougir et que pour avoir du bon plâtre, il fallait mêler le devant avec le fond. Ce qui confirme la même chose"*.

### Une innovation dans le domaine du moulage : la "Lottinoplastie"

On désigne sous ce nom un procédé de moulage de la sculpture en bas-relief et en creux, inventé par M. Lottin de Laval, chargé de mission dans le Kurdistan, la Perse, l'Arabie et l'Egypte. Il a trouvé le moyen de reproduire de la manière la plus fidèle les inscriptions sur pierre, les bas-reliefs et même des reliefs (...) en quelques minutes et avec une dépense de quelques sous, des figures colossales comme celles

de Ninive, de Schapour, de Persépolis et la tête de Ramsès à Memphis, appartenant à un monolithe de 70 pieds de haut.

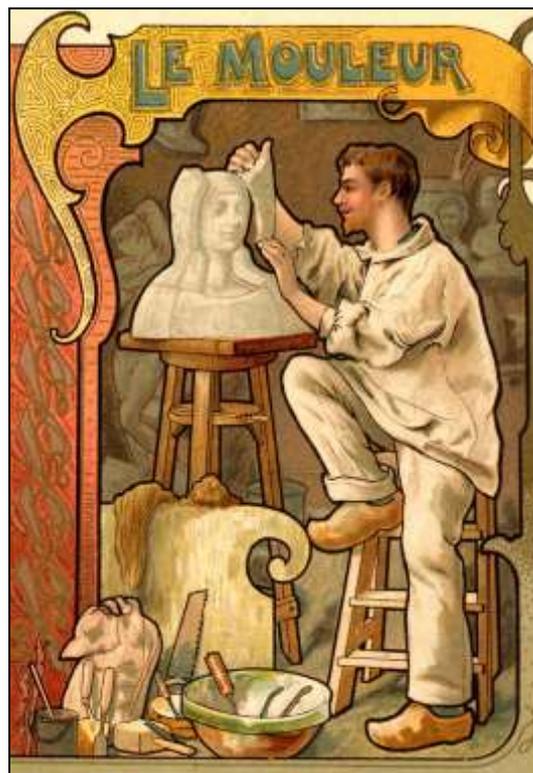
En 1847, il put exposer, à Paris, environ 200 bas-reliefs et inscriptions moulés par lui seul en plâtre en moins de 15 jours, et il avait apporté le tout du fond de l'Asie, dans une boîte pesant 8 ou 10 kilos.

Pour placer des moules très grands dans une caisse dix fois moindre, M. Lottin de Laval expliquait sa façon de procéder : *"Je prends pour exemple les inscriptions colossales de Persépolis. Avec de forts ciseaux, je les scindais par bancs de la largeur de ma caisse, dans les cannelures interlinéaires, toutefois après les avoir numérotées et mis des points de repère soit avec une, soit avec plusieurs lignes verticales au crayon. Quand on veut les couler en plâtre, on les rapproche, et cela forme dans le creux de l'interligne une couture à peine visible, qu'il est très aisé de faire disparaître, quand le plâtre est encore frais, avec le pouce ou avec une oreille de chien de mer mouillée dont se servent tous les mouleurs. (...)*

*Pour la cuisson des moules on place les creux en face d'une vaste cheminée dans laquelle brûle un feu très vif ; on les adosse verticalement à des chaises, de manière à pouvoir les soumettre de très près à l'action du feu. Quand le moule est brûlant. Je les retire, et l'enduit intérieurement d'une mixture composée ainsi qu'il suit :*

- huile lithargée, dite huile grasse cuite : 500 g
- cire jaune : 50g
- essence de térébenthine : 50 g

*Ces substances mises ensemble dans un vase de fer, doivent être appliquées très chaudes avec un large pinceau : une couche suffit. Ensuite, je place les creux dans un four chauffé à 60 ou 100 degrés où ils restent une demi-heure ; à défaut de four, on peut les remettre en face de la cheminée, mais il est nécessaire d'établir un courant d'air dans l'appartement ou l'opération aura lieu ; autrement, les vapeurs méphitiques, en se dégagant pourraient occasionner des coliques et de l'irritation à la gorge. Ces diverses préparations terminées, on peut mouler en plâtre"*.



Chromo vers 1880. Collection Musée du Plâtre.

Objets nécessaires pour le moulage :

- une grosse éponge et une moyenne.
- un large plat de fer blanc de 35 à 40 cm de diamètre.
- une forte brosse de poil de sanglier avec un manche de 30 cm.
- une large brosse plate dite "queue de morue.
- un fort pinceau de badigeonneur.
- deux ou trois ébauchoirs à modeler.
- une grande paire de ciseaux.
- Du papier "couronne bulle" très légèrement collé.
- Du gros papier gris non collé.
- De la cire jaune.
- Du sulfate d'alumine.
- De la farine de froment.
- De la colle forte dite "de Givet".
- de l'huile lithargée.
- De l'essence de térébenthine.
- De l'huile de lin.

*Le Magasin Pittoresque, 1878.*

**FER DE LANCE n° 2 – octobre 1988**

## L'atelier du plâtre

**D**epuis quelques mois, notre équipe "Atelier" sélectionne, expérimente, s'exerce... et son animatrice Florence a hâte de vous livrer petits secrets et grandes astuces.

Plus de cent moules vous attendent. Avec nous, sans difficulté, vous pourrez préparer des cadeaux originaux pour tous vos amis, des objets utiles et décoratifs pour votre intérieur. Surtout vous découvrirez ce matériau extraordinaire qu'est le plâtre, le plâtre de Paris, le plâtre de Corneilles.

Variétés des formes, finesse des détails, noblesse de la matière, le moulage du plâtre en permet la découverte facile et passionnante. Il ouvre ensuite l'éventail des variantes infinies de décoration (patines par exemple). Il introduit d'autres réalisations de création pure...

**FER DE LANCE n° 11 – octobre 1993**



L'Atelier du Plâtre du musée. Florence Lemoine et les enfants.

## Les artistes et les enfants

**L'**exceptionnelle rencontre des enfants de l'école maternelle Thibault-Chabrand et du sculpteur frettos Frédéric Gensse, ainsi qu'avec notre animatrice de l'Atelier du Plâtre, Florence Lemoine, est un succès.

Rencontre magique entre artistes et enfants, donnant à la matière Plâtre un charme irrésistible, grâce aux créations, fruits d'un travail pédagogique mené durant l'année scolaire, sous la direction de Mme Massonnat, la directrice de l'Ecole.

La sculpture en plâtre offerte par les enfants à Mme Lucienne Malovry, maire de Corneilles, à l'occasion du vernissage, le samedi 21 juin 1997, de l'exposition des sculptures de Frédéric Gensse, fait aujourd'hui partie du patrimoine culturel de la ville. C'est un symbole croisé, une jolie meringue en pièce montée, aérienne, à l'image des oeuvres du sculpteur. L'artiste travaille le bois, le marbre et le plâtre, comme l'a rappelé Louis Grondin, Adjoint aux affaires culturelles lors de l'inauguration de l'exposition, salle de la mairie.

Ses oiseaux ne demandent qu'à s'envoler dans notre ciel bleu d'Ile-de-France.

**Françoise TRIBONDEAU  
TEXTE INÉDIT – juin 1997**



Salon des Associations 1997. William Delbach, staffeur, restaure le buste d'Octavie, offert au Musée par les Ateliers de Moulage du Louvre.

*Inédit*

## Visite de l'Usine des plâtres Lafarge Prestia à Mériel

**C**e matin du 23 mai 2002, nous arrivons à l'usine de Mériel, située en bordure de l'Oise et entourée de grands peupliers.

Nous sommes accueillis par Mme Dany Léonard, Déléguée commerciale, qui nous conduit dans une salle de réunion. Là, M. Guinaudie, ingénieur depuis 10 ans dans la société, chargé de la Qualité / Procédé, vient nous présenter la Société et en particulier l'activité de cette usine.

Il s'agit d'une ancienne usine Lagogay qui avait déjà une activité plâtre à mouler et qui a été rachetée par le groupe Lafarge.

En 1985, cette usine fabriquait cinq produits destinés surtout au domaine du staff et au moulage d'art. Depuis l'activité a été considérablement développée puisqu'elle fabrique maintenant près de 60 produits utilisés dans des domaines bien variés. Elle emploie pour ce faire 65 personnes.

Depuis 1989, les produits portent la marque Lafarge Prestia : Prestia comme Prestige. L'activité Prestia intervient dans des domaines tels que :

- Staff, moulage d'art et décor, fonte à cire perdue.
- Plâtres à mouler industriels pour la céramique sanitaire et de table. Chez Allia, par exemple, qui fait partie du groupe Lafarge, les moules en plâtre sont utilisés pour la fabrication de pièces sanitaires telles que lavabos, éviers, bacs à douches...
- Plâtres dentaires utilisés par les prothésistes.
- Plâtres chirurgicaux : bandes plâtrées.
- Plâtres spéciaux pour le bâtiment : enduits divers pour les peintres, colles et enduits pour le montage des cloisons en carreaux de plâtre et pour la plaque de plâtre cartonnée.

Le gypse utilisé pour ces fabrications provient d'une carrière souterraine, à Taverny, proche de la carrière BPB. On y extrait 7 mètres de gypse sur la première masse qui fait environ 17 mètres de haut. Ce type d'exploitation souterraine ne permet de récupérer que la moitié du gypse, sachant que l'autre partie sert à constituer les piliers, le sol pour la circulation et le toit pour soutenir ce qui est au-dessus.



## Alpha et Béta

M. Guinaudie nous explique également que sa gamme de produits, repose sur deux sortes de plâtre de base :

- Le plâtre alpha.
- Le plâtre béta.

Le plâtre alpha est dit plâtre noble. C'est un produit de hautes performances, en particulier mécaniques parce qu'il se gâche avec très peu d'eau, ce qui permet d'avoir des pièces compactes et dures.

Il est constitué de cristaux bien formés, réguliers et compacts. Il est obtenu par cuisson dans des marmites géantes fermées, appelées autoclaves, comparable à des cocottes-minutes, où règne une pression très élevée.

Le plâtre béta, au contraire, est un produit plus banal et moins cher. Le gypse est chauffé dans un four rotatif à 130° pour y perdre une partie de son eau de composition et se transformer en un plâtre de variété béta.

Ses cristaux sont de forme très irrégulières, peu dense et poreux. Le béta demande une quantité d'eau beaucoup plus importante que l'alpha pour obtenir un mélange que l'on peut utiliser correctement.

Ses propriétés mécaniques sont beaucoup plus faibles que l'alpha. Ce plâtre béta est produit à Mériel par deux fours Beau (du nom de son inventeur) et un four alpha-plâtre (du nom de sa société).

Ces plâtres, alpha et béta, après broyage et sélectage, sont mélangés en proportions variables, éventuellement à des additifs naturels ou chimiques pour conférer aux produits finis les caractéristiques que l'on souhaite obtenir.

## Broyage

Le broyage se fait en général dans des enceintes circulaires fermées où le plâtre à broyer est frappé par les marteaux fixés sur un disque tournant à grande vitesse.

Le produit broyé est ensuite sélecté. Il descend dans un sélecteur : appareil à axe vertical dans lequel circule un courant d'air ascendant. Les particules les plus fines du plâtre sont entraînées par l'air et sont collectées. Elles constituent le plâtre fin qui sera utilisé dans les différentes formulations. Les particules les plus grandes tombent au fond et peuvent être renvoyées au broyage. Bien entendu le débit d'air et des aménagements intérieurs du sélecteur permettent de modifier la finesse du plâtre fini.

Des mélangeurs de grande capacité permettent de mélanger l'alpha, le béta et les additifs, tous pesés automatiquement en fonction des proportions prévues dans chaque formule.

Les produits finis sont ensuite conditionnés, en général en sacs de 25 Kg, mais ils peuvent aussi être livrés en vrac-citerne ou en big-bag d'une tonne environ.

## Visite de l'usine

Le circuit en usine a permis de visualiser ses différentes installations et opérations.

## Le gypse arrive

En suivant fidèlement le circuit, nous avons d'abord vu l'arrivée du gypse de la carrière par camion benne de 25 tonnes environ. Le gypse déjà pré-concassé en carrière ne présente pas de blocs plus gros que 25 à 30 cm.

Ce gypse, après criblage pour séparer le plus gros du plus fin, subit une succession d'opération et broyage et criblage. Au final, il est récupéré des cailloux de 100 mm en moyenne pour alimenter les autoclaves et des grains inférieurs à 6 mm pour alimenter les autres fours.

Un silo vertical de 1500 tonnes environ (derrière la trémie de déchargement des camions) permet de constituer la réserve de gypse pour alimenter les fours pendant le week-end.

## Les autoclaves

Nous commençons par l'installation la plus récente qui comporte cinq cuves alignées.

## Une cuve de lavage

Dans cette première cuve, on y introduit le panier rempli de gypse en morceaux. Le panier est une sorte de cage cylindrique, d'environ 3,5 mètres de haut et 1,5 mètres de diamètre. D'axe vertical, avec une cheminée centrale, elle peut contenir 5 à 6 tonnes de gypse. L'ensemble est plongé dans la cuve d'eau pour en décoller les particules fines des cailloux qui gêneraient la cuisson de ces derniers en colmatant les espaces.

## 2 cuves de cuisson (les cocottes minutes).

Le panier rempli, lavé, est transféré automatiquement dans l'une des deux cuves de cuisson. Après fermeture, automatique du couvercle supérieur, le cycle de cuisson est enclenché par envoi de vapeur d'eau sous pression suivant un programme précis pendant environ cinq heures.

## Le séchage

Après cuisson et remise à pression ambiante, le couvercle est déverrouillé. Le panier est remonté et déposé dans la quatrième cuve où il va sécher pendant environ 2 h. 30. De l'air chaud

produit par un brûleur à gaz est insufflé dans les cailloux par la cheminée centrale.

## Broyage

La dernière cuve sert à la vidange du panier. Les cailloux cuits et séchés sont devenus du plâtre alpha, ensuite ils sont broyés selon la granulométrie souhaitée.

### Deuxième atelier

Dans ce deuxième atelier se trouvent trois fours :

- A droite, un four Beau de 8 tonnes/heure.
- A gauche, un autre groupe de cuisson autoclave plus ancien.
- Au fond, à gauche, le four alpha-plâtre de 5 tonnes/heure.

**Le four Beau** est un four tournant horizontal, fonctionnant par charge de 3 tonnes toutes les 20 minutes (four discontinu). Il n'y a pas de contact entre la flamme des brûleurs et le gypse.

Un cylindre central, dans lequel se trouve le gypse, est en rotation. Celui-ci est isolé extérieurement par de la fibre réfractaire et renferme trois brûleurs à fuel lourd qui produisent de la chaleur.

Quand la cuisson est terminée, les brûleurs se mettent en veilleuse. Le cylindre central, renfermant le plâtre, change de sens de rotation. A vitesse élevée, il éjecte le plâtre à l'extérieur dans une trémie de réception où il est stocké avant broyage.

**Le four alpha-plâtre**, comme son nom ne l'indique pas, fabrique lui-aussi du plâtre bêta. Schématiquement, le parcours du gypse est ici vertical. Le gypse en poudre tombe dans les gaz de combustion d'un brûleur à gaz où il est cuit. Il est ensuite recueilli dans des filtres avant d'être broyé à la granulométrie souhaitée. Il a normalement un temps de prise plus rapide que le plâtre des autoclaves et du four Beau.

### Troisième atelier

Dans ce dernier hall, nous avons pu voir un second four Beau (sur le côté gauche) de 6 tonnes/heure de conception plus ancienne que le précédent, comme en témoigne la maçonnerie en briques réfractaires de forme cubique dans laquelle les brûleurs à fuel produisent la chaleur, et où tourne le cylindre dans lequel le gypse en poudre se transforme en plâtre bêta.

Il y avait également :

- des mélangeurs pour fabriquer les produits fins,
- une ensacherie rotative à six bacs pour le conditionnement : conditionnement sur palettes, sacs généralement de 25 Kg .



Au final, le stockage de produits finis après housage de palettes.

Pendant cette traversée, nous avons fait une incursion dans la cabine de commande et de suivi des installations où les différents paramètres de cuisson et de programmations des fabrications peuvent être déclenchés. Suivis en temps réel et enregistrés pour assurer au maximum le respect des processus

de fabrication et par-là même les performances des produits fabriqués.

Enfin, pour terminer notre visite, un passage au laboratoire de Contrôle nous a permis d'avoir un aperçu sur différents essais et mesures faits sur les plâtres en cours de fabrication, ainsi que sur les produits fins : contrôle de cuisson, granulométrie, fluidité, prise... Toutes ces mesures sont destinées à traquer des dérives et des accidents pouvant se dérouler tout au long de la chaîne de fabrication, depuis l'arrivée du gypse jusqu'aux sacs de produits finis dont la production annuelle dépasse largement les 100 000 tonnes.

Visite intéressante pour laquelle nous remercions vivement la Société Lafarge Prestia et les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Jean FENOÙ  
INÉDIT – mai 2002

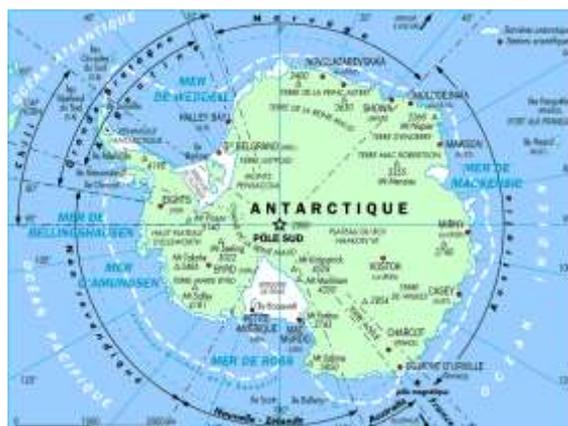
## RÉPONSES aux devinettes

**RÉPONSE n° 1** - 300 000 Km (à vol d'oiseau...). L'astronaute américain Lovel, survolant la lune pour la première fois (24 décembre 1968), s'exclama : "It's like Plaster of Paris" (On dirait du Plâtre de Paris").

Lorsque l'on vous disait que notre plâtre est universellement connu ! Peut-on espérer meilleure publicité et surtout plus haute... Le plus drôle pourtant, si l'on y réfléchit, c'est que la lune n'est pas aussi blanche que notre plâtre. Cela veut dire tout simplement que sa réputation fait référence... mais que celui extrait aux USA est loin d'avoir la qualité de celui e Corneilles... CQFD.



**RÉPONSE n° 2** - Je suis le plus grand glacier du monde en Antarctique



# HISTOIRES DE PLÂTRE

**R**elatée dans *Fer de Lance*, l'histoire ou les histoires du plâtre eut d'abord pour de montrer l'importance et l'universalité du plâtre dans le temps et l'espace. Les nombreux ouvrages acquis et collectionnés constituent le fond de la bibliothèque du musée ouverte au public en 2001.

Avec l'ouverture du musée en 1996 est lancé l'Atelier de Mémoire, méticuleux et rigoureux travail sur l'histoire locale qui se poursuit encore. Témoignages enregistrés, documents et photographies recueillis auprès des Anciens de la Carrière viennent enrichir nos collections et inscrivent encore plus le musée dans le terreau cormeillais.

En 1999 une première exposition sur le Quartier disparu de la Carrière est organisée et constitue une nouvelle salle du musée. Dès lors tous les ans les Anciens se réunissent amicalement au Musée du Plâtre pour se retrouver et échanger leurs souvenirs. En 2000 l'histoire de la carrière Lambert fit l'objet d'une communication au colloque du GRPA (Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art) à Cergy-Pontoise.

Depuis, conférences, articles, et audiovisuels exportent la mémoire de la Carrière Lambert et du plâtre au-delà de Cormeilles.



Groupe d'ouvriers à la carrière Lambert vers 1930. Collection Musée du Plâtre.

## Le plâtre et les Mérovingiens

### Monter un sarcophage mérovingien

**P**our monter un sarcophage mérovingien, 60 Kg de plâtre + 40 litres d'eau : c'est l'ordonnance nécessaire. Françoise Lecourt, notre vice-présidente, a suivi l'opération à l'occasion d'une démonstration, le 17 mars dernier (1990), au Musée Départemental Archéologique de Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise). Claude Collot et Septimo Mortini (Plâtres Lambert) ont mené l'affaire avec Frédérique Reynaud (Musée Carnavalet).

L'opération dans les temps mérovingiens s'effectuait sans coffrage de fond, les produits utilisés étaient très réactifs, le temps de prise rapide, le séchage prenait un mois. On pense que ces sarcophages en plâtre coulés et moulés étaient réalisés sur place, car non transportables.

Pour reconstituer un sarcophage, le plâtre Lutèce (produit par Lambert à Cormeilles) est idéal : faible granulométrie, ne contenant que peu d'adjuvants. Depuis huit ans, Lutèce 60 a fait ses preuves : sauvetage archéologique à La Courneuve (par Patrick Perrin, conservateur au Musée Carnavalet), exposition au Métro Châtelet. Le coffrage est enduit de savon à l'intérieur afin de faciliter le décoffrage. Le gâchage nécessite 40 fois 1,5 Kg de plâtre, (soit 60 Kg) et 40 L. d'eau. Le coffrage est réutilisé pour couler le couvercle. Deux auges sont nécessaires pour travailler en continu et un agitateur en forme de râteau pour gâcher, la truelle est utilisée pour racler. Une fois le plâtre pris et séché, il est lissé.

Deux heures suffisent pour reconstituer un sarcophage mérovingien... Si cela vous dit, mettez la main à la pâte !

FER DE LANCE n° 5 - juin 1990

### Une église mérovingienne au cœur de Paris

**D**es sarcophages en plâtre ont été découverts à Paris lors des travaux menés pour la rénovation du Musée National des Arts et Métiers, et lors de la construction d'un parking près de l'Hôtel de Ville.

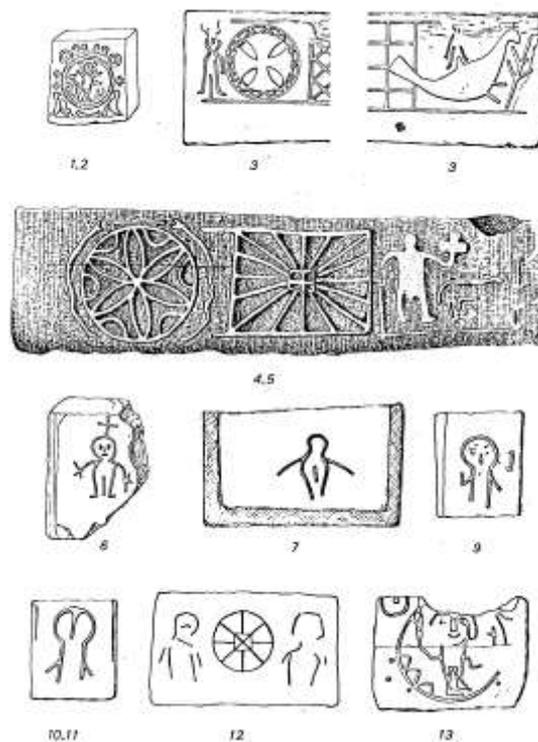
Nul ne cache son émotion devant "le mur de la nef mérovingienne, et de part et d'autre, des sarcophages en plâtre". Marie-Jeanne Husset, pour le journal "Le Monde" (25 août 1993) raconte la fabuleuse découverte de l'équipe de chercheurs, dirigée par Catherine Brut, chargée de mission pour l'archéologie du Vieux Paris.

Sous la chapelle de l'ancien monastère bénédictin de Saint-Martin-des-Champs, (qui abritait jusqu'à maintenant les prestigieuses collections de machines à vapeur du Musée National des Techniques), l'existence d'un haut lieu mérovingien ne faisait aucun doute pour les archéologues, où un haut personnage fut enterré, ceci témoigné par les décorations des sarcophages. Une dizaine de sarcophages en plâtre ont été mis à jour, ainsi que les murs maçonnés de plâtre.

M.J. Husset note que "toutes ces découvertes archéologiques ouvrent aux rénovateurs du musée de nouvelles perspectives (...) et que l'histoire de l'église mérovingienne sera retracée".

Dominique Ferriot, Directrice du Musée dit "vivre un moment prodigieux. Cette profusion de possibilités nous donne une chance formidable, dans la muséographie qu'on va inventer, de concilier histoire et modernité", rejoignant, en pensées, l'œuvre de l'Abbé Grégoire, créateur du musée des Arts et Métiers en 1794... voici 200 ans.

FER DE LANCE n° 11 – octobre 1993



Panneaux à figures – Bulletin de l'Association Française Mérovingienne d'Archéologie – Journées d'étude de La Courneuve - 1980

### L'histoire en sous-sol à Ivry

**U**ne soixantaine de sépultures mérovingiennes à coffrage de plâtre ont été découvertes à Ivry (Val-de-Marne) lors de fouilles effectuées à l'Ilot Parmentier qui doit accueillir un ensemble d'habitation comprenant 250 logements.

"Une première exploration met au jour les fondations d'une chapelle détruite vers 1830. Et puis, plus au fond, à trois mètres sous terre, l'équipe tombe sur un fossé, une fosse, des structures mérovingiennes. Plus loin, à l'extérieur de l'enclos de la chapelle, une nécropole du haut et du bas Moyen-Age : on y découvre une soixantaine de sépultures soit en terre, soit en coffrage de plâtre, sépultures d'enfants en bas âge et d'adolescents, contenant fibules, broches, ceintures, poteries, tessons de céramiques..."

Le site fut un lieu de culte païen sous les gaulois, lieu sacré de l'époque romaine avec ses murs typiques aux pierres liées par du ciment contenant des briques pilées, lieu d'exil avec Saint-Franbour, ermite et bienfaiteur des maux de dents et des infirmités qui y vécut.

Les nouveaux habitants d'Ivry vivront au-dessus d'une histoire et d'une mémoire vieille de quatre millénaires...

FER DE LANCE n° 11 – octobre 1993

## Découverte à Cormeilles de sarcophages mérovingiens en plâtre

**P**endant deux siècles, en Ile-de-France, 4/5<sup>ème</sup> des inhumations furent faites dans des sarcophages en plâtre. Des recherches importantes furent faites au 19<sup>ème</sup> siècle. Théodore Vacquer en découvrit plus de 2000 entre 1844 et 1896. L'abondance et la qualité du gypse du bassin parisien explique bien sur cette utilisation mais ce fut aussi une mode qui ne perdura pas au-delà de l'époque mérovingienne malgré quelques réemplois.

Le Musée Carnavalet de Paris conserve une collection très importante de ces sarcophages. La généralisation de ce mode d'inhumation implique une véritable industrie car près d'une demi-tonne de gypse est nécessaire à chaque fois. Un certain nombre était préfabriqué dans des coffrages parfois ornés. Plus de 200 motifs ont été recensés dont certains découverts dans quatre nécropoles différentes.

La technique de coulage a été retrouvée avec certitude. C'est ce qui vous sera présenté et commenté par Claude Collot, ingénieur à BPB. Depuis plus de 20 ans il est devenu le spécialiste technique de ces découvertes et participe régulièrement aux expérimentations de reconstitution (Musée Carnavalet, Musée de Guiry-en-Vexin, Musée des Antiquités Nationales de St Germain-en-Laye, Musée du Plâtre).

Quand aux sarcophages découverts en début d'année 2002 dans l'ancienne propriété des sœurs, au Martray rue du Fort, très abîmés par les eaux de ruissellement, ils ne présentent pas un très grand intérêt archéologique. Ils sont par contre un témoignage important de l'histoire locale. Dès que les rapports officiels (auxquels le Musée du Plâtre a participé) seront parus nous vous en feront part.

**Jacques LEMAIRE**  
**LA LETTRE BLANCHE n° 12 – septembre 2002**



Fouilles du Martray en janvier 2002

## Reconstitution spectaculaire d'un sarcophage mérovingien au Musée du Plâtre

**S**amedi 21 septembre 2002, les applaudissements du public enthousiaste ont salué le démoulage spectaculaire d'un sarcophage en plâtre mesurant 2 m. de long et pesant 800

Kg. Les 200 personnes qui ont rendu visite au Musée du Plâtre à l'occasion des Journées du Patrimoine (120 le samedi et 80 le dimanche) ont pu assister aux différentes étapes de la fabrication d'un sarcophage mérovingien, moulé sur place en un travail continu de 2 heures. Cette réalisation était placée sous l'animation de Claude Collot, chef de projet BPB Formula qui en a retrouvé la technique de fabrication avec le Musée Carnavalet de Paris il y a 20 ans.

D'abord les visiteurs ont observé le grand coffrage en bois à double paroi et son assemblage de menuiserie fabriqué et prêt par le Musée des Antiquités Nationales de St-Germain-en-Laye. Puis le gâchage de 500 Kg de plâtre avec 300 L. d'eau et la coulée par auges successives dans le coffrage - 15 au total - a créé un moment d'empressement parfaitement coordonné dans l'équipe de fabrication pour accompagner la prise rapide du plâtre, un Lambert Lutèce Gros. Après un temps de solidification, le décoffrage des panneaux de bois s'est fait non sans mal, et enfin il a fallu s'armer de truelles et de berthelets pour assurer la finition des parements et des enduits.



Hervé Girardot "s'attaque" au décoffrage. Photo Laurent Person, extraite du film.

Il est vrai que l'équipe du Musée du Plâtre s'était muée avec beaucoup de bonne humeur et sans ménager sa peine en équipe de fabrication : Hervé Girardot, staffeur, Philippe Catro, mouleur au Musée des Antiquités Nationales, Jacques Raboisson, Vincent Farion, Claude Charpentreau et René Parrinello (Académie des Beaux-Arts de Cormeilles) sans oublier Laurent Person à la caméra, Lawrence de la Rivière à l'accueil du musée, Sylvie Farion au réconfort des "plâtriers maison" en fin de journée, et le jeune Arthur toujours prêt à mettre la main "à la pâte".

La description de l'ambiance ne serait pas complète si je n'évoquais pas la surprise des visiteurs à trouver à côté de ce nouveau sarcophage, des spécimens mérovingiens authentiques et vieux de 1300 ans provenant des fouilles du début 2002 au Martray, à la restauration desquels s'est attelé Jacques Lemaire. Enfin c'était sans compter avec l'intérêt passionné des petits et des grands, les enfants s'approchant au plus près du coffrage au moment de la coulée sans crainte des éclaboussures blanches de plâtre ou encore pour toucher de la main, après le démoulage, un matériau nacré et encore chaud.

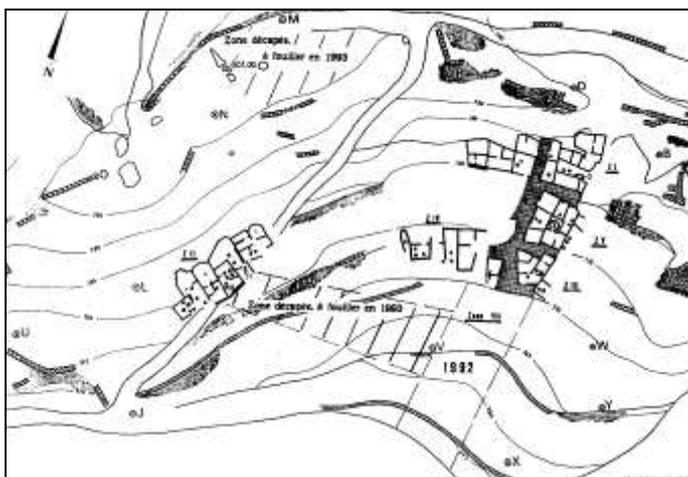
Ce sarcophage de plâtre est maintenant en place dans le jardin du musée où tout le monde peut venir le voir.

**Vincent FARION**  
**LA LETTRE BLANCHE n° 13 – décembre 2002**

## Au temps du Moyen-Age

### Lazer, un village de gypse

**L**ieu d'exploitation d'une importante carrière de gypse (40 000 m<sup>2</sup>), le site de Lazer (Hautes-Alpes) bénéficie de l'approche culturelle de Plâtres Lambert. Depuis trois ans, une équipe d'archéologues, menée par Isabelle Ganet a pu mettre à jour un village médiéval entièrement construit dans le gypse aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, abandonné par ses habitants lors d'une épidémie ou d'une guerre, laissant sur place tous les objets et mobiliers.



Les éléments de plancher en plâtre, les escaliers, citernes maçonnées et fours à pain taillés dans le gypse laissent penser qu'une exploitation locale existait. Le correspondant du *Monde*, Jean Contrucci, souligne que *"la fragilité du matériau qui a servi à la construction a également assuré sa protection : en se dégradant rapidement, les parties les plus hautes ont protégé les plus basses, ce qui donne à l'ensemble, au jour de résurrection avant inventaire, une allure de Pompéi médiéval"*.



Les recherches menées sur le chantier ont permis de réunir de nombreux objets usuels de la vie quotidienne qui vont prendre la direction du Musée départemental de Gap.

Isabelle Ganet lors de sa visite aux Amis du Musée du plâtre le 29 janvier 1994. Visite de la carrière Lambert puis conférence sur Lazer.

Avec cette initiative heureuse, Plâtres Lambert donne *"une autre dimension de son action en élargissant son rôle au sein de son environnement, lui permettant d'aller au-delà de sa simple vocation marchande, ici le mécénat n'est plus synonyme d'actes mercantiles, mais d'enrichissement pour l'homme et sa civilisation écrit Dominique Paravano (Le Magazine de la Construction – septembre 1993)*.

*"L'enrichissement pour l'homme et sa civilisation"* n'est-ce pas ce que notre association fait depuis sa création ? Notre action pour la connaissance de notre carrière, pour l'histoire du gypse et du plâtre, le rôle d'interface que nous jouons entre la profession et le grand public s'inscrit bien dans cette ligne de conduite et nous appelons de nos vœux le renforcement de la vocation "sociétale" de la profession plâtrière...

FER DE LANCE n° 11 – octobre 1993

### Brèves médiévales livrées par Romain Rodaro en hommage au travail bien fait

**L**a chasse au "doping" au Moyen-Age  
Sci le plâtrier met avec son plâtre autre chose qu'il ne doive, il est à 5 sous d'amende à paier au Mestre toutes les fois qu'il en est repris. Et si le Plâtrier ne veut lesser le mestier pour le Mestre, le Mestre le doit faire savoir au Prévost de Paris et le Prévost doit celui plâtrier faire forjurer le mestrier devant lui...

#### Plâtre, Evangile et loyauté au Moyen-Age

Tuit le maçon, tuit le mortelier, tuit le plâtrier doivent jurer leur sains (évangiles) qu'il mestier devant dit garderont et feront bien et loi aurent chascun en droit soit, et que se il scevent que nul i mespregne en aucune chose qu'il ne face selonc les us et coutumes del mestrier devant dit, et que il les feront a savoir au Mestre toutes les fois qu'il le sauront, et par leur serement (serment).

#### Plâtre, sécurité, religion et... 39 heures

Ne peut ouvrir es mestriers devant diz, puis nonne( 9<sup>e</sup> heure) sonnée à nostre Dame en charnage (temps ordinaire) et en quaresme ou samedi puis que vespres soient chantées Nostre Dame se ce n'esit à un arche ou à un degré ferme (escalier) et ou à une huisserie faire fermant sur rue.

Et ce aucuns ouvroit puis les cures devant dites fors es ouvraiges desus divisées ou a besoing paieroit un Denier d'amende au Mestre qui garde le mestier. Et en puet prendre les ostienz a celui qui seriat repris...

FER DE LANCE n° 10 - mars 1993

### Quand le Moyen-Age inspire le plâtre – exposition en l'an 2000



Exposition du 1<sup>er</sup> au 28 octobre 2000 de moulages en plâtre et poudre de pierre réalisés par les Artisans Associés.

L'inauguration fut suivie du concert de la chorale Kellerman de Paris dans le jardin du musée.



## Le plâtre et l'agriculture

### Ceci a été plâtré

**E**n 1772, un propriétaire du Dauphiné s'aperçut que les plâtriers qui transportaient leur plâtre dans les communes voisines avec leurs petits ânes chargés de sacs de plâtre calciné et mis en poudre, traversaient son champ en ligne droite afin de raccourcir leur parcours. Il fut encore plus étonné de voir ce petit chemin, non seulement bordé de poudre blanche, mais aussi d'une végétation abondante de trèfle touffu, d'un beau vert, alors que le reste du champ en semblait dépourvu. Persuadé que c'était le plâtre qui favorisait cette culture, il fit des essais dans d'autres champs avec d'autres fourrages : luzerne, sainfoin, il rencontrait le même succès. Il fit part de sa découverte aux paysans de la région, qui d'abord incroyables, furent éblouis des résultats.

En 1775, l'usage se répandit en Aveyron et dans le Larzac. A peu près à la même époque, un pasteur protestant de Hanovre fit une remarque analogue et l'usage du plâtre comme fertilisant pour les cultures fourragères s'implanta dans toute l'Europe centrale.

Source : Rapport de M. de Neyrac, président de la Société d'Agriculture de l'Aveyron à Vabres, 6 mai 1820.

FER DE LANCE n° 3 – mars 1989



### Un admirable engrais : le gypse

**E**n 1806, le Maire de Genève (Suisse), F.G. Maurice publiait un ouvrage intitulé *Traité des Engrais* édité "pour rendre service aux cultivateurs, convaincus des propos tenus par Parmentier en 1791".

*"La disette des engrais, et leur emploi malentendu sont les principales causes de la stérilité d'un pays ; en vain les efforts se réuniraient pour découvrir de nouvelles méthodes de culture, rectifier celles déjà connues et perfectionner les instruments agraires, si l'on néglige les premières sources de la fécondité, les récoltes seront toujours, malgré les faveurs de la saison, médiocres et incertaines".*

Dans son ouvrage, F.G. Maurice traitait en ces termes du gypse ou pierre à plâtre (d'après la traduction des Mémoires de Kirwan sur les engrais et des rapports du Département

d'Agriculture d'Angleterre) : *"Rien ne ressemble plus à un enchantement que le pouvoir du gypse"* écrit-il lorsqu'il décrit le plâtrage des terres arides (...) et la qualité du trèfle qui y pousse. *"Je vis mes ouvriers travailler dans un fourrage épais qui leur passait la ceinture"*. L'usage de cet admirable engrais passa de Suisse en France vers 1776. L'Alsace, puis le Dauphiné et le Lyonnais l'utilisèrent. "Point de beau trèfle, s'il n'est plâtré, point de beau froment, s'il n'est précédé d'un beau trèfle". On apprend aussi qu'en Amérique, on appliquait le gypse à une plus grande variété de production.



Bibliothèque du Musée du Plâtre

FER DE LANCE n° 4 – septembre 1989

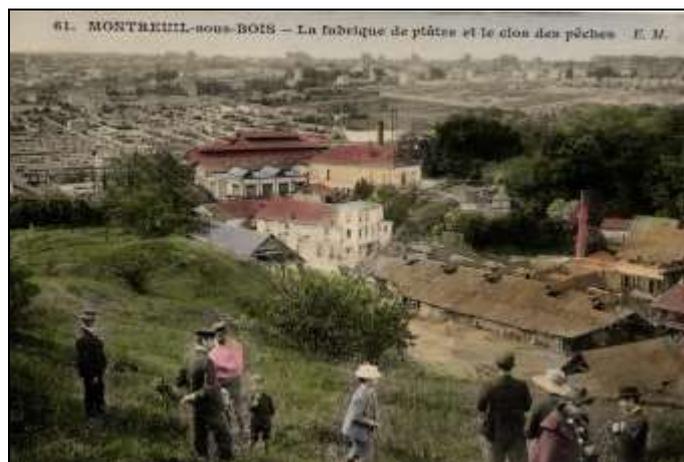
### Comment le plâtre fit la renommée de la pêche de Montreuil

**L**orsque l'on parcourt les anciens villages du côté de Montreuil ou de Vincennes on s'aperçoit que les constructions traditionnelles font appel au plâtre comme dans beaucoup de villages autour de Paris.

Le plâtre utilisé est issu des carrières locales de gypse. Ici à l'Est de Paris il s'agit des anciennes carrières des Buttes-Chaumont, Bagnollet, Romainville, Fontenay etc. Les carrières de Fontenay étaient proches de ce village, au flanc du coteau qui domine le bois de Vincennes et plus loin la vallée de la Marne avant son confluent en Seine.

#### Les Grands Pêcheurs

Sur le plateau au-dessus de Fontenay ce sont les limites de Montreuil, loin du centre-ville. On y découvre "les Grands Pêcheurs". Autrefois il y avait là des vignes et des vergers clos de murs blancs en plâtre. Aujourd'hui c'est un quartier de banlieue avec des pavillons et quelques grands ensembles. Ce qui frappe en se promenant dans ce quartier disparate ce sont les restes des anciens murs en plâtre que l'on retrouve dans les clôtures des jardins et pavillons.



Collection Musée du Plâtre

Au cœur de ce quartier des Grands Pêcheurs il y a le Jardin-Ecole, vaste périmètre de murs blancs disposés en bandes parallèles. Ce sont là-aussi les vestiges des murs de plâtre qui servirent jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle pour la culture de la pêche, de grosse taille, en grande quantité et de grande qualité. C'est le plâtre qui fit la renommée et le succès de la pêche de Montreuil.

## La technique du sieur Girardot

En effet au 17<sup>e</sup> siècle un sieur Girardot, ancien mousquetaire du Roi, vigneron à Montreuil et à Bagnolet met au point la culture de la pêche de plein vent. Les pêches sont cultivées selon la technique dite du "palissage à la loche". Cette méthode consiste à adosser les pêcheurs à des murs de plâtre. Les murs blancs orientés nord-sud réfléchissent sur les fruits les rayons du soleil et emmagasinent la chaleur qu'ils restituent la nuit. Ainsi les pêches mûrissent plus vite et deviennent plus grosses. Girardot fait part de sa découverte à La Quintinie le grand jardinier de Louis XIV. Le roi goûte les fruits, rend visite au sieur Girardot à Bagnolet, La Quintinie y recrute des spécialistes pour le potager de Versailles.



Collection Musée du plâtre

## Les murs en plâtre

Au 19<sup>e</sup> siècle les "murs à pêche" couvrent jusqu'à 150 hectares de verger. Il n'y a qu'à exploiter localement le gypse pour construire les murs en plâtre. Entre deux murs distants d'environ 6 mètres la température peut atteindre 8 à 10 degrés. Les fruits récoltés sont non seulement de taille exceptionnelle (pouvant atteindre la grosseur d'un ballon de hand-ball), mais aussi sont cultivés en grande quantité (jusqu'à 15 millions d'unités en 1825), de même qu'ils sont de grande qualité (les pêches furent recherchées longtemps par les épiceries fines pour leur bel aspect velouté). La qualité des arbres fruitiers de Montreuil et Bagnolet leur conféra une renommée mondiale. Mais la culture de la pêche de Montreuil régresse à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle concurrencée par les fruits du Midi arrivant à Paris grâce au chemin de fer.

A partir de 1945 les cultures fruitières et maraîchères de Montreuil laissent la place à l'urbanisation de quartiers résidentiels et ouvriers. Les murs de plâtre se sont rapidement délabrés.

Aujourd'hui, outre les vestiges de murs fermant des jardins, 60 hectares de "murs à pêche" subsistent au sein du Jardin-Ecole de Montreuil. La zone est encore classée en zone horticole et le Jardin-Ecole permet de retrouver les techniques originales de greffes et de tailles. La commune de Montreuil envisagerait de conserver une petite partie de ce secteur, peut-être sous la forme d'une ferme. Ainsi les murs de plâtre pourraient reprendre vie.

Vincent FARION  
FER DE LANCE n° 12 – mai 1994

## Le plâtre et la Révolution

### Bastille de table

La démolition de la Bastille entraîna, six mois après, un engouement pour les commerces de souvenirs. Pierre François Palloy, patron d'une grosse entreprise patriote, sut tirer parti des pierres de la Bastille - le plus beau chantier de sa vie - qu'il faisait même visiter sur laissez-passer (imprimé aux armes royales) ! Palloy revendait les pierres à des prix défiant toute concurrence et imagina un article promotionnel : la Bastille de table moulée en plâtre sur une Bastille taillées dans une pierre d'origine...

FER DE LANCE n° 4 – septembre 1989

### Sculptures révolutionnaires

Le marbre étant à l'époque une denrée rare et réservée aux "grands travaux" et le bronze employé pour les canons, les matériaux les plus utilisés étaient le bois, le carton-pâte et le plâtre. Les oeuvres rescapées ont permis de mesurer l'ampleur de cet art original. Ainsi on substituait ou l'on transformait d'anciennes figures chrétiennes en Déesses de la Raison. On sculptait en plâtre les effigies des Martyre de la Liberté (Le Peletier, Marat...). De grands sculpteurs collaboraient à cette œuvre : Claude André Deseine, Beauvallet, Chinard...

FER DE LANCE n° 4 – septembre 1989

### L'éléphant de la Mémoire : du plâtre à la fibre de verre

C'est sur la Place de la Bastille qu'une maquette géante (13 m. de haut) en plâtre, représentant un éléphant "rêve de génie imaginé par Napoléon pour incarner le Peuple" fut érigée. Victor Hugo dans *Les Misérables* raconte :

*"Dans cet angle désert et découvert de la place, le large front du colosse, sa trompe, ses défenses, sa tour, sa croupe énorme, ses quatre pieds pareils à des colonnes, faisaient, la nuit, sur le ciel étoilé, une silhouette surprenante et terrible. On ne savait pas ce que cela voulait dire. C'était une sorte de symbole de la force populaire. Dans cette oeuvre Napoléon avait voulu incarner le Peuple. Dieu en avait fait une chose plus grande en y logeant un enfant".*

Le gouailleux et courageux petit Gavroche qu'il a créé, s'y glisse la nuit. Il s'est confectionné, dans le ventre de l'animal, la caverne refuge dont rêvent tous les enfants, une sorte de lit, barricadé de fil de fer pour s'y protéger des rats.

Démoli en 1846 par la ville de Paris, le Conseil Général du Nord a voulu, en cette période du Bicentenaire, faire revivre cet éléphant. Il est réalisé en fibre de verre et se déplacera en France jusqu'au 31 octobre 1989, avec une exposition et une animation donnant la parole aux associations de Défense des Eléphants. Fellinien, non ?

FER DE LANCE n° 4 – septembre 1989

## Le plâtre, symbole éphémère de liberté

**C'**était à Pékin, place Tien An Men, en mai 1989, lors des manifestations étudiantes du printemps de Pékin ; les étudiants des Beaux-Arts avaient dressé, en plein milieu de la place une statue de la Liberté "avec sa blancheur un peu naïve de plâtre mal séché" (Le Figaro)...



La blancheur de la Liberté fut, hélas, éphémère, car la statue fut détruite sous les chenilles des chars. Cette statue restera un symbole dans la mémoire des hommes.

FER DE LANCE n° 4 – septembre 1989

## Plâtre et photographie

### De connivence

**A**nalyser, à travers une série d'œuvres, certaines problématiques de l'Histoire de la Photographie" est aujourd'hui une préoccupation d'experts en oeuvres d'art, explique Mme Michelle Chomette.

Une vente aux enchères de 150 clichés datant de 1839 à 1960, était organisée par le Service culturel du Musée du Louvre et le Centre National de la Photographie.

Dans cette vente, à laquelle on a voulu donner une portée culturelle, il est à noter l'œuvre de Hippolyte Bayard qui cherchait à donner sur le papier la force de la lumière. Béatrice de Rochebouet, dans le Figaro (21.11.91) précise : "Dès ses premiers essais de 1839, Bayard utilise des moulage en plâtre qu'il fige dans la photographie (...). Il nous a laissé un rarissime incunable présentant une statuette en plâtre dite "le Bain". L'épreuve, impressionnée selon le procédé négatif positif est la première apparition de l'image photographique avant que ne soit déclarée son invention en 1839".

Avec cette intimité établie entre le sculpteur et le photographe par Bayard, on voit que plâtre et photographie font toujours bon ménage...

FER DE LANCE n° 7 – janvier 1992

### Le dernier portrait

**P**einture, photographie et plâtre constitue la matière d'un sujet délicat à montrer : le portrait mortuaire. Si les visages peints expriment beaucoup de sensibilité comme celui signé par Claude Monet en 1879 figurant son épouse Camille, les daguerréotypes des années 1840-1850 sont plus difficiles à regarder quand ils s'emparent d'enfants sans vie.

Mais plus encore les visages figés dans le plâtre (souvent par de grands noms de la sculpture) restituent la vérité de portraits impressionnants et authentiques. Ainsi le visiteur se trouve véritablement face à Rousseau et Mirabeau moulés par Houdon, Marat poignardé et Robespierre décapité dans la

tourmente révolutionnaire. Les moulages du 19<sup>e</sup> siècle alignent une galerie de personnages historiques : Napoléon au visage émacié (masque le plus célèbre), l'Aiglon et Napoléon III (plus inédits), Thiers, Gambetta ou encore Beethoven, Debussy, Verlaine, etc. et l'Inconnue de la Seine.

Au 20<sup>e</sup> siècle le portrait en plâtre cède le pas à la photographie mais l'on peut observer encore le masque serein de Louis Juvet (mort en 1951). Quant aux photographies funèbres, celles de Proust, Blum, Gide, Cocteau ou Piaf sont les plus connues. Enfin, bicentenaire de sa naissance oblige, Victor Hugo est la vedette de cette exposition. Ses deux têtes de plâtre, la barbe en broussaille, moulées concurremment par Dalou et Falguière, reposent aux côtés du dessin croqué par son petit-fils Georges et de la célèbre photo en clair-obscur de Nadar.

Au Musée d'Orsay, plâtre et photographie, deux sujets chers aux Cormeillais, modèlent le dernier portrait des grandes figures de l'Histoire.

Vincent FARION

LA LETTRE BLANCHE n° 11 – mai 2002



Masque mortuaire en plâtre et moulage de la main de Napoléon moulés à Sainte-Hélène par le docteur Antonmarchi (1821) - Musée de l'Armée à Paris - Carte postale ancienne - Musée du Plâtre

### La machine de photosculpture de Claudius Givaudan

**D**écidément, plâtre et photographie se conjuguent souvent quand il s'agit de révéler l'empreinte des choses. Le musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) conserve l'appareil de photosculpture de Claudius Givaudan.

#### Quand la lumière sculpte la matière

Le procédé de "photosculpture" fut d'abord inventé vers 1860 par François Willème qui a l'idée d'utiliser la photographie pour obtenir "une sculpture automatique" et reproduire à bon marché des chef-d'œuvres artistiques. Ce procédé est repris en 1900 par Willy de Selke qui "décompose" un sujet à l'aide de la chronographie.

C'est en 1926 que le Lyonnais Claudius Givaudan met au point son appareil. Le but : réaliser un bas-relief parfait, une œuvre d'art "débarrassée de la subjectivité de l'artiste". Le moyen : reconstituer exactement en 3 dimensions des objets à partir de prises de vues photographiques.

Le sujet, individu en chair et en os, se place au centre d'un dispositif compliqué et par photographie est mesuré

"virtuellement" sous toutes les "coutures". Après application et transposition de ces dimensions, on obtient un moulage en plâtre puis une sculpture en ronde-bosse qui, néanmoins, nécessite une retouche humaine. Aussi la fabrication reste t'elle longue et coûteuse, de plus la mode de l'époque n'est plus à la statufication des élites bourgeoises.



### Une exposition originale, un musée remarquable

Outre l'incroyable machine de Givaudan, l'exposition présente des plans, des descriptifs, des épreuves photographiques, des épreuves sur cuivre, mais aussi un pan de mur de quelques 80 plâtres représentant les profils en creux ou en relief de la haute société lyonnaise des années 1920 : industriels, politiciens, généraux, etc. parmi lesquels les frères Lumière, Edouard Herriot, Tony Garnier.

Si l'on peut croire que la photographie est écriture de la lumière, et le moulage est pétrissage de la matière, peut-être cette idée de photosculture ou "d'œuvre mécanique" semblait trop "matérialiste" pour connaître le succès en tout cas une application industrielle.

Le musée Nicéphore Niépce de Chalon est unique en Europe. Il retrace, dans la ville natale de son inventeur, l'histoire de la photographie où se mêle technique et esthétique. Dans la très riche collection d'appareils, on peut admirer la chambre noire de Daguerre offerte en 1829 par celui-ci à Niépce en vertu du contrat qui les liait.

**Vincent FARION**  
**LA LETTRE BLANCHE n° 13 – décembre 2002**



## Les métiers du plâtre

### Une centenaire plâtrière : la Chambre Syndicale Nationale des Entrepreneurs de staff, stuc et activités annexes

**S**tuff, stuc, sculpture d'attributs et gypserie sont les quatre métiers d'art que regroupe la Chambre Syndicale. Ils se distinguent par leur double filiation : 1° leur vocation dominée par la réalisation et la conservation d'ouvrages d'architecture intérieure, de décoration ou de finition des bâtiments, 2° leur commun et écologique matériau de base : le plâtre.

C'est en fait en 1864 que remonte la fondation de ce syndicat professionnel sous le nom de **Chambre Syndicale des Sculpteurs**, reconstitué en 1879 en **Chambre Syndicale des Sculpteurs-Ornemanistes**. Délaissée depuis 1884, elle se réforme en février 1895 sous le nom de **Chambre Syndicale des Sculpteurs-Décorateurs** et comprend alors 27 membres. Son Siège Social est situé rue de Lancry, Paris 10°. Elle adhère le 18 février 1899 au Groupement des Chambres syndicales de l'Industrie et du bâtiment (Siège Social rue de Lutèce, Paris 4°). Puis pour répondre à la demande des staffeurs de province, elle devient la **Chambre Syndicale Nationale des Sculpteurs-Décorateurs et Staffeurs**. Dès 1952, les staffeurs se rapprochent de l'Union des Plâtriers. Le 27 Juin 1973, à la suite de la dissolution de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de Stuc de Paris et de la Seine, les stucateurs de toute la France sont rattachés à la Chambre qui prend son nom définitif : **Chambre Syndicale Nationale des Entrepreneurs de Staff, Stuc et Activités Annexes** (10 rue du Débarcadère, Paris 17°).

La Chambre Syndicale a fêté son centenaire en étant présente au 20° salon *Bâtimat* (nov. 95). Aujourd'hui, la Chambre Syndicale représente et défend l'ensemble de la corporation : promotion du staff et du stuc, formation, etc. Forte du savoir-faire de ses adhérents, entrepreneurs et artisans, mais considérant l'évolution accélérée de la société, ses choix prioritaires, l'industrialisation de la construction, la Chambre s'interroge : *"Qu'en sera t'il de notre corporation au 21° siècle ?"* Elle parie sur l'ouverture des frontières et le riche et prestigieux patrimoine immobilier européen. Les activités du staff, stuc, sculpture d'attributs et gypserie devrait progresser dans les pays où elles restent mal connues et peu pratiquées, avec le concours de l'évolution technologique récente du matériau. Mais la Corporation doit être capable de maintenir le savoir-faire national.

**FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996**

### L'Encyclopédie des Compagnons

**L'**Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France publie toute une série d'Encyclopédies des Métiers. Deux volumes vont bientôt être consacrés à la Plâtrerie, le Staff et le Stuc. Ces métiers ne sont pas sujets à d'importantes bibliographies. Pourtant les techniques sont très anciennes. *"Pendant longtemps, notre métier n'a fait appel qu'à des notions géométriques élémentaires, donc à peu de théorie (...), les témoignages de*

notre travail disparaissent facilement en raison de leur relative fragilité et il est souvent difficile d'en retrouver les traces pour des périodes reculées, exceptées sous certains climats favorables ou dans certaines conditions particulières".

C'est Vitruve qui, le premier, parle des métiers du plâtre dans l'Antiquité.

De la période médiévale, il existe là-encore peu de témoignages. Il faut attendre le 18<sup>e</sup> siècle pour qu'une histoire des techniques du plâtre devienne réelle. Dans son ouvrage intitulé "Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles" (1754), le Comte d'Espie décrit la mise en œuvre des voûtes plates en briques hourdées au plâtre. L'Académie d'Architecture reconnaît en 1764 l'avantage du procédé dont l'emploi se développa jusqu'au début du siècle.

C'est dans les mémoires de Martin Nadaud (homme politique né dans la Creuse 1815-1898), député de la Creuse en 1849. Républicain avancé, il s'est beaucoup occupé des questions ouvrières et publia en 1872 et 1873 "Histoire des classes ouvrières en Angleterre. Des sociétés ouvrières" que l'on trouve quelques renseignements sur les conditions sociales des ouvriers au 19<sup>e</sup> siècle.

C'est à la fin du 19<sup>e</sup> siècle que A. Merzeau, maître plâtrier lyonnais publie un recueil de planches de profils de moulures, de dessins de plafond et de décoration. Ce sont les Anglais et les Allemands qui publient des ouvrages sur les métiers et techniques, malheureusement non traduits.

Afin de combler le vide sur leurs métiers, les Compagnons du devoir du Tour de France ont décidé de publier l'Encyclopédie des Métiers. Ces ouvrages consacrés aux métiers du plâtre représentent un outil indispensable à notre Bibliothèque.

**FER DE LANCE n° 7 – janvier 1992**



Reportage photo au LEP Le Corbusier de Cormeilles (Françoise Trinondeau)

## Le Chant des Plâtriers

La chanson à la gloire du staff des Compagnons Plâtriers du Devoir a été écrite en 1888 par Joseph Potier, dit le Bien-Aimé. Mais la musique n'en a été composée qu'un siècle plus tard, en 1983, par Michel Cabantous, Franc-Cœur de Montluçon.

### 1<sup>er</sup> couplet

Le char du progrès marche vite :  
La routine veut t'enrayer :  
La voix du siècle nous invite  
A la combattre en son foyer  
Pourquoi donc rester en arrière.  
Quand tout est grand  
dans l'avenir ?  
Les arts nous ouvrent la carrière.  
Au but il nous faut parvenir

### Refrain

Pif ! Paf !  
Faisons du Staff !  
Qu'avec harmonie  
Chacun s'ingénie  
Pour fabriquer.  
Pour appliquer  
Le staff.  
Pif ! Paf !  
Vive le staff !

### 2<sup>ème</sup> couplet

Il s'agit de mort ou de vie  
Pour l'art de nos chers plâtriers !  
Mourir, n'est pas notre envie.  
Allons, debout, bons ouvriers !  
Ou ne faites que des ébauches,  
Des crépissages et des enduits.  
Qui donc prendra telles embauches ?  
Pourtant, là nous serons réduits.

### 3<sup>ème</sup> couplet

Gais enfants de la plâtrerie,  
Amis des arts et du progrès,  
Marchez, le devoir vous en prie ,  
Exposez dans tous les congrès  
Des moulures agrémentées  
Formant des panneaux sur les fonds,  
Des corniches ornementées  
Courant au pourtour des plafonds.

### 4<sup>ème</sup> couplet

Votre ami Bien-Aimé s'escrime  
A vous dire : n'hésitez pas.  
Car hésiter serait un crime  
Quand le progrès marche à grands pas  
Fabriquez, coulez des moulures,  
Des doucines, des rais-de-cœur,  
Des cimaises, des canelures,  
Des oves, des fruits et des fleurs.

**FER DE LANCE n° 4 – septembre 1989**

## Sur l'industrie des Lucquois (Lucca – Italie)

Relevé dans la livraison de l'année 1836 du *Magasin Pittoresque*. "Les marchands ambulants que l'on vit dans toute l'Europe portant des figures en gypse sont presque tous des Lucquois. Une partie des habitants de ce pays fonde ses moyens d'existence sur le gypse ou la chaux sulfatée dont les montagnes sont remplies, et qui, sous leurs mains industrielles, devient tantôt un Apollon du Belvédère ou une Vénus de Médicis, tantôt une pagode chinoise. Ces ouvriers, au

nombre d'environ 2000 sont divisés en plus de trois cents associations, de six à sept personnes. Un tiers d'entre eux parcourt toutes les parties du monde et grâce à leur manière de vie frugale, ils rapportent dans leur pays des économies considérables. L'industrie des habitants de Lucques était déjà renommée du temps de Christophe Colomb, qui disait, en plaisantant : "J'ai été bien étonné de ne pas trouver de Lucquois dans les terres nouvellement découvertes". Aujourd'hui, il en trouverait depuis Mexico jusqu'à Buenos Ayres".

FER DE LANCE n° 5 – juin 1990



Le plâtrier au 19<sup>e</sup> s.  
Gravure extraite de  
"Matériaux de Paris"

## Les Ritals de François Cavanna

**U**n plâtrier, mais alors un qui ne fait que le plâtre, un tâcheron payé au mètre carré, ça ne vit pas très vieux. C'est un boulot où il faut se remuer, une course contre la montre entre le bonhomme aux yeux plus grands que le ventre qui remplit toujours trop son auge afin de couvrir une plus grande surface d'un seul coup (...). Et le plâtre qui prend toujours plus vite que tu croyais. Tu te baisses, tu te charges la taloche avec la grande truelle de cuivre, tu te relèves, tchac, tchac, tu vides à la truelle la taloche sur le mur en giflant sec, tu traînes la taloche pour écraser le plâtre, là tu comprends ta douleur, vite vite, un coup de règle, un coup de berthelet pour racler, l'apprenti (le "garçon") apporte déjà le sac et les seaux d'eau de la gâchée suivante, tu replonges dans l'auge, c'est reparti, t'arrêtes pas, tu ruisselles, tu respires la gueule ouverte comme un poisson parce que t'as les narines collées au plâtre qui te bourre les poumons et te fait crever avant la cinquantaine. Il y a même une chanson : "C'est le bon plâtre de Paris... Qu'a fait crever mon mari..."

Un plâtrier, ça se reconnaît de loin, comme un boulanger : biscoteaux de lutteur et joues de papier mâché, sans compter le jaja qu'ils descendent pour se désemplâtrer la bouche : toujours du blanc qui donne du nerf et qui présente l'avantage de pouvoir se siffler dès le petit matin. Six, huit litres dans la journée s'il ne fait pas trop chaud. (...)

Les plâtriers spécialisés dans les plafonds - c'est payé plus cher du mètre carré - présentent en outre une courbure permanente de la colonne vertébrale vers l'arrière, très

marrante. Ça leur donne l'air crâneur (...). C'est de traîner la taloche d'avant en arrière, sur l'échafaudage, à ras de plafond, qui les arrange comme ça".

FER DE LANCE n° 4 – septembre 1989

## Le parler des métiers de Pierre Perret

**D**ans un nouveau dictionnaire au parler fleuri, son auteur, le truculent Pierre Perret présente "Le parler des métiers", véritable somme qui a demandé 12 années de travail et plusieurs enquêteurs sur le "terrain". Sur un relevé de Simone Saguez, Hervé Girardot qui a reconnu moult termes imagés du métier plâtrier, nous livre un aperçu d'expressions se rapportant aux maçons et au plâtriers

**A**

**ALIGNER SES GOUTTELETTES;** Loc. v.; Projeter trop régulièrement le mouchetis;

Ma parole, t'as aligné tes gouttelettes avec un centimètre à la main, mon petit gars.

**DORMIR DANS L'AUGE;** Loc. v.; Travailler mollement; T'as raison de dormir dans l'auge... vaut mieux pas provoquer l'infarctus.

**B**

**BOULON DE 33;** n. m.; Bouteille, litre de vin;

Ramène deux boulons de 33, avec le claquos (camembert), ça sera pas de trop.

**BRANLEUR;** n. m.; Outil avec lequel on délaie le plâtre dans l'auge Cf. Brasse-couille, gâche, touillou;

Dis donc, bonhomme, ça va pas tarder à durcir si tu t'endors sur le branleur.

**BRASSE-COUILLE;** n. m.; Cf. branleur;

Remets un coup de brasse-couille, il reste petits grumeaux, c'est pas assez homogène, ton truc.

**C**

**CABRI;** n. m.; Apprenti plâtrier;

En ce moment Je forme un cabri qui m'a l'air assez doué.

**CHTIS;** n. m.; MouCHeTIS;

Tu as fini ton chtis, à ce que je vois sur ta figure.

**CLARINETTES;** n. f.; outils;

Laisse pas traîner tes clarinettes partout sur le chantier ! Faut te répéter ça tous les jours !

**CRAVATE;** n. f.; Filasse trempée dans du plâtre qui permet d'assurer le scellement des jointures Cf. filasson;

Faudra poser les cravates dès ce soir. Demain, si c'est sec, on pourra enchaîner.

**F**

**FAIRE SON BALLUCHON;** Loc. v.; Ranger ses outils Cf. ramasser ses clarinettes;

Avant de faire son balluchon, il faut ranger ses clarinettes et bien nettoyer partout.

**FILASSON;** n. m.; Cf. cravate;

**G**

**GÂCHÉE;** n. f.; Volume de plâtre préparé dans l'auge;

**GÂCHER POUR LES POULES;** Loc. v.; Préparer trop de plâtre, le surplus n'étant pas réutilisable;

Je t'avais dit de ne pas en faire trop ! T'as gâché pour les poules, t'es content ?

**GIGOLO**; n. m.; Apprenti staffeur;  
*C'est le gigolo qui a fait ce boulot de cochon ?*

**GLINGUES**; n. m.; outils;

**GOUGE A POIL**; n. f.; Pinceau (utilisé par le plâtrier pour terminer un travail, ce que révèle une finition pas franche);  
*Tu t'es servi de ta gouge à poil pour finir, ou quoi ?*



**HAUSSE-PIED**; n. m.; escabeau;

*Apporte-moi le hausse-pied, j'ai les jambes trop courtes.*

**HOULE**; n. f.; Plâtre qui fait des vagues;

*Dis donc il y a de la houle sur ton plafond, j'espère que les propriétaires ont le pied marin*



**JUGE DE PAIX**; n. m.; 1/ fil à plomb (il lève les incertitudes !)

2/ niveau à bulle;

*Va chercher le juge de paix, on va bien voir si cette cloison est droite.*



**LARDER**; v.; Garnir de clous, sans les enfoncer complètement, une surface qui doit être plâtrée;



**JOUER DE LA MANDOLINE**; Loc. v.; Se servir de la perceuse (les premières étaient actionnées par un tendeur qui transmettait un mouvement de rotation);

*Arrête de jouer de la mandoline, il est midi, on va plutôt jouer la polka des mandibules.*

**MARRON**; n. m.; Grumeau dans le plâtre;

*Il y a plein de marrons dans ta gâchée. Tu veux garnir une dinde, ou quoi ?*

**METTRE EN NEIGE**; Loc. v.; Aérer la filasse, pour le staffeur;

**MORT**; n. m.; travail raté;

*Tu viens de faire un mort, c'est la deuxième fois cette semaine, et tu veux une augmentation ?*

**MUSIQUE**; n. f.; Plâtre ou ciment qui reste dans l'auge (parce que ça fait crier le patron) Cf. gâcher pour les poules;

*Tu as vu toute la musique que tu laisses ? Quand le vieux va voir ça, tu vas avoir droit au concert !*



**NU**; n. m.; Bande de plâtre qui sert de repère;



**PEAU DE CRAPAUD**; n. f.; Aspect grumeleux d'un plâtre;

*Il a une jolie peau de crapaud, ton mur, c'est pas mal, si on aime ces bêtes-là.*

**PENDILLARD**; n. m.; Polochon vertical;

*J'ai déjà posé le pendillard, vous pouvez enchaîner quand vous voulez. Tout est sec.*

**PIANOTER**; v.; Se déplacer sur les planches d'un échafaudage (elles s'enfoncent comme les touches d'un piano);  
*Dès qu'on est deux à pianoter sur un échafaudage, je ne suis pas très rassuré.*

**PIED DE POULE**; n. m.; Support d'échafaudage posé au sol;  
*Tu es sûr que tes pieds de poule sont bien stables sur ce sol biscornu ?*

**POLOCHON**; n. m.; staff;

*Tu as prévu tout ce qu'il faut pour préparer tes polochons ? Tu n'oublies rien, cette fois ?*

**POSER DES PAPILLONS**; Loc. v.; Poser des étaux formés de deux morceaux de bois et d'un fil de fer;

**POSER LA CHOUCROUTE**; Loc. v.; Appliquer du mastic polyester chargé de fibres de verre ou synthétiques. (la texture évoque celle de la choucroute);

*Le mastic est à point, on peut poser la choucroute, patron.*



**TIGE DE 8**; n. f.; cigarette;

*File-moi une tige de 8, j'ai laissé tomber les miennes dans la gamate.*



**VENT**; n. m.; Bulle d'air emprisonnée dans le plâtre;

*N'aies pas peur de lisser, il y a encore des vents dans ton plâtre.*

**Enfin cette sélection ne serait pas complète sans rapporter des mots liés aux tailleurs de pierres, aux sculpteurs et aux mouleurs.**

## Tailleurs de pierre

**CHEMIN DE FER**; N. m.; Rabot à pierre ou denté  
*Cf. oreillard;*

*J'ai purgé ma pierre patron, je peux passer un coup de chemin de fer sur la bosse.*

*Dis donc, je ne m'en étais pas servi depuis longtemps, mais mon chemin de fer a besoin d'aller chez le dentiste.*

## Sculpteurs

**ABATTIS**; N. m., plur.; Bras et jambes d'une sculpture;

*Il faut muscler un peu ces abattis, il a l'air complètement avachi, ton sujet.*

## Mouleurs

**BON CREUX**; N. m.; Moule qui permet de tirer des pièces en série;

*Le bon creux est prêt, on peut commencer patron.*

**CASQUETTE**; N. f.; Polochon arrondi;

*Il faut préparer une casquette et prévenez dès que c'est fini, on attend après.*

**CLINQUANT**; N. m.; Feuillard, lame en cuivre placée dans la glaise et qui permet de séparer les deux parties du moule;

**CONTRE-DEPOUILLE**; N. m.; ; Pièce qui, en raison de sa forme, accroche au moule;

**COUTURE**; N. f.; Trace de jointure des parties du moule, sur la sculpture;

**CREUX PERDU**; N. m.; ; Moule en terre dont on tire une épreuve en plâtre. (le moule creux est cassé une fois la reproduction effectuée);

**DEPOUILLE**; N. m.; Pièce moulée qui se démoule facilement;

**FARINAGE**; N. m.; Désagrégation de la surface du plâtre (réaction chimique);

*Le farinage a pourri ta pièce, tu peux la virer.*

**GOUPILLOTTE**; N. f.; ; Système qui, à la manière d'un garrot, permet de ploquer la pièce à l'intérieur du moule;

*N'oublie pas, comme la dernière fois, de fixer ta goupillotte.*

LA LETTRE BLANCHE n° 13 – décembre 2002

## La carte postale, témoin d'une époque, document d'étude

**D**epuis sa création, l'Association a acquis une importante collection de cartes postales anciennes. Témoin d'une époque, la carte postale représente un document iconographique et sociologique important. Elle permet l'étude du paysage, de la ville et leur évolution.

Dans le domaine de l'industrie et des techniques, la carte postale contribue à l'analyse sociologique des entreprises. Contrairement à l'industrie charbonnière ou sidérurgique, l'industrie plâtrière est avare de documents retraçant son activité industrielle et la condition ouvrière. C'est pourquoi la rareté des documents fait que ces cartes sont difficiles à trouver, et coûtent cher. Mais elles contribuent précieusement à l'étude d'une branche d'activités bien précise.

C'est pourquoi l'Association s'est dotée d'une collection postales sur Cormeilles, La Frette, Montigny, Herblay, de cartes postales sur les carrières de gypse de la région parisienne et des régions possédant des industries plâtrières. La carte postale : un support documentaire qui entre par la grande porte des expositions, de l'illustration d'un bulletin et de publications de l'Association.

FER DE LANCE n° 13 – mai 1995

## Et notre petit lavoir ?

**L**es amoureux du patrimoine et du petit mobilier urbain aiment à aller se promener vers le lavoir du Martray (sente de la Fontaine-St-Martin). Ils pensent sans doute comme nous qu'il faudra bien un jour arriver à sauvegarder cette petite merveille locale...

Un article paru dans *Système D* (novembre 1991) donne de précieux conseils de rénovation pour les petits lavoirs en perte de vue : *"Les lavoirs font partie de ces lieux plein de charme et de poésie qui hier jouaient un rôle économique et social très important (...). La protection des petits bâtiments est maintenant encouragée un peu partout en France. Il était temps car ces constructions mineures ont particulièrement souffert ; en cessant d'être directement utiles, beaucoup ont disparu par suite de négligence ou de décision arbitraire..."*



Le lavoir du Martray (Cormeilles). Photo Françoise Tribondeau, collection Musée du Plâtre.

La revue rappelle aussi nos devoirs de responsabilité pour sauvegarder notre environnement : *"C'est presque un devoir moral que d'entretenir son puits ou son lavoir et d'entreprendre des travaux avant qu'il ne soit trop tard..."*

FER DE LANCE n° 7 – janvier 1992

## Notre Grande Rue de Cormeilles

**L**orsque l'on parle de la Grande Rue, avec sous les yeux des cartes postales du début du 20<sup>e</sup> siècle, on se souvient d'un "coin de rue", de personnages, de faits divers de la vie quotidienne. Cette rue, principale artère de la ville, était très animée par la vie des paysans et leurs voitures à cheval, les métiers utiles à la vie du village, les commerces très nombreux, les cafés, lieux où l'on se retrouvait pour prendre un verre et jouer à la belote...



Collection Musée du Plâtre

*"Je me souviens"*, un clin d'œil à Georges Perec et à Charles Trenet... C'est le fil conducteur de l'exposition que nous avons réalisée pour faire à nouveau revivre notre Rue Gabriel Péri, où, aujourd'hui, nous dit-on *"il n'y a plus de vrais contacts entre les gens"*.

Faire parler les images, entendre derrière les murs des conversations pour mener un voyage dans l'imaginaire de nos mémoires. En marchant aujourd'hui dans notre Grande Rue, on se dit : *"Tiens, là, je me souviens que..."* en imaginant ça et là que la vie quotidienne était plus vivante...

Avec les récits recueillis, on a même le droit de rire ou de s'émouvoir pour que les photos anciennes et les photos d'aujourd'hui prennent plus de relief et deviennent vivantes... à la manière d'un vieux film du temps du cinématographe...

Exposition réalisée par les Amis du Musée du Plâtre et présentée le 15 février 1992, salle du SAU à Cormeilles accompagnée d'une rencontre avec l'équipe de rédaction de *Vivre en Val-d'Oise*.

FER DE LANCE n° 7 – janvier 1992



Janine Raboisson (à droite) avec une visiteuse et ses enfants, exposition sur la Grande Rue de Cormeilles (1992)

## Si la Carrière m'était contée

### Un document retrouvé de 1888 relate les origines de la carrière Lambert

**A**u cours du travail qu'accomplit patiemment l'Atelier de Mémoire du Musée du Plâtre, les documents anciens retrouvés constituent souvent un maillon précieux dans la recherche sur l'histoire de la carrière Lambert. Ainsi nous a été apporté par M. René Base, Cormeillais, adhérent de notre musée et ancien cadre chez Lambert, la photocopie d'un acte manuscrit dressé le 8 décembre 1888 par M. Batton géomètre-architecte à Argenteuil dont l'Etude a longtemps travaillé sur Cormeilles. Deux chapitres composaient cet "historique", "Origine ancienne" et "Origine en la famille Lambert".

#### "Origine ancienne"

Le 7 juillet 1788, "date la plus reculée, trouvée dans les anciens titres", les sieurs Plessis et Jourdin achètent de Fessard père et fils, vigneron à Cormeilles, "la masse de pierre et moellons de plâtre à tirer dans 9 perches et 16 pieds de terrain (...) lieudit les Plâtrières ou Carrières".

Tout au long de la Révolution française les droits d'extraction passent de main en main. Ils sont une première fois cédés et transportés le 20 novembre 1790 au sieur Jean Godefroy Mayer, marchand-carrier à Cormeilles. Puis les dates se succèdent : 16 frimaire an IV au citoyen Jean Vial, marchand-carrier à Cormeilles, 18 brumaire an VII au citoyen Philippe Vielle maçon à Montigny, 17 ventôse an IX au citoyen Louis Charles Larotye, charpentier à Cormeilles. Puis "Larotye ayant extrait la masse de plâtre, les sieurs Fessard sont rentrés en possession du fonds du terrain."

En mai 1839 et juin 1843 les héritiers Fessard vendent "la toute propriété de ce terrain" à M. et Mme Largiller et à M. et Mme Nagel. En décembre 1843, Charles Jules Lambert devient acquéreur de cette carrière qu'il joint à celle "exploitée par ses parents".

#### "Origine en la famille Lambert"

##### 1822 – Pierre Etienne Lambert, le fondateur

"Le 8 février 1822, Monsieur Pierre Etienne Lambert, gendre Warnet, aubergiste au Petit-Cormeilles, commune de Cormeilles-en-Parisis, sur la route de Paris à Pontoise, achète, devant M<sup>e</sup> Cressent, notaire à Argenteuil, du sieur Victor Letellier, menuisier à Cormeilles le droit d'extraire à ciel ouvert, le plâtre se trouvant sous une parcelle de 1 are 19

centiares sise lieudit Les Plâtrières, et la toute propriété d'une autre parcelle sise au même lieu (numéro 4871 section B du cadastre) d'une contenance de 3 ares 42 centiares." Ainsi au moment de sa fondation la "carrière Lambert" représente t-elle une superficie de **461m<sup>2</sup>**. Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle de génération en génération la famille Lambert ne va alors avoir de cesse d'agrandir son exploitation plâtrière.

De 1822 à sa mort en 1836 Pierre Etienne Lambert fait l'acquisition de 8 ares 53 centiares de "terrain à exploiter" et de 5 ares 51 centiares de "fortage". Il multiplie ainsi par 4 la superficie de l'exploitation initiale, la portant à **18<sup>a</sup> 65<sup>c</sup>**. Durant les sept années qui suivent la veuve de Pierre Etienne Lambert (née Marie Warnet) ajoute à la carrière 5<sup>a</sup> 61<sup>c</sup> de terrain et 3<sup>a</sup> 94<sup>c</sup> de fortage. On trouve donc les deux méthodes d'extraction de la pierre à plâtre : à ciel ouvert - "terrains en toute propriété" - ou en souterrain – c'est à dire par "fortage" le plus souvent de façon concédée -.



##### 1843 - Charles Jules Lambert, le successeur

Le 7 juillet 1843 Charles Jules Lambert (1814-1869) achète la carrière de sa mère et de sa sœur Mme Ozanne soit une superficie totale de **28<sup>a</sup> 20<sup>c</sup>**. Mais tout de suite il multiplie par plus de 2 son exploitation plâtrière en acquérant, le 11 décembre 1843, la carrière Largiller et Nagel dont on a vu précédemment qu'elle puisait ses origines à l'année 1788. "Il commence donc à exploiter le plâtre sur une superficie de 48<sup>a</sup> 33<sup>c</sup> en toute propriété comprenant les terrains pleins, les terrains vides, les places vagues et les chemins et en plus 19<sup>a</sup> 90<sup>c</sup> de fortage". Le deuxième Lambert porte la superficie de la carrière à **3<sup>h</sup> 13<sup>a</sup> 27<sup>c</sup>** dont l'acquisition en 1868 de la carrière Gillet entre à elle seule pour 1<sup>h</sup> 7<sup>a</sup> 97<sup>c</sup>.

A la mort de Charles Jules en 1869 et à l'exemple de la génération précédente, sa veuve (née Louise Bast) va diriger pendant 13 ans "l'exploitation de la carrière laissée par son mari dans un état des plus prospères". Au cours de cette période 2<sup>h</sup> 83<sup>a</sup> 59<sup>c</sup> supplémentaires sont acquis.

#### Agrandissements successifs de la carrière Lambert de 1822 à 1888 (surfaces en mètres carrés)

PÉRIODES	EXPLOITANTS	SURFACE ACQUISE	SURFACE TOTALE
1822 à 1836 (14 ans)	Pierre Etienne Lambert	+ 1 865	1 865
1836 à 1843 (7 ans)	Veuve P. E. Lambert	+ 955	2 820
1843 à 1869 (26 ans)	Charles Jules Lambert	+ 28 507	31 327
1869 à 1882 (13 ans)	Veuve C. J. Lambert	+ 28 359	59 686
1882 à 1888 (6 ans)	Jules Hilaire Lambert	+ 62 389	122 075

De 1888 à nos jours, la superficie de la carrière de Cormeilles a été multipliée par 10, totalisant 130<sup>h</sup>



**1882 - Jules Hilaire Lambert, l'entrepreneur**

Le troisième Lambert, Jules Hilaire (1846-1928) devient "exploitant de la carrière" de Cormeilles à partir de 1878 en la prenant à bail auprès de sa mère. Le 19 janvier 1882 il en devient "seul et unique" propriétaire soient 5<sup>h</sup> 96<sup>a</sup> 86<sup>c</sup>. "Il dirige son action principale vers un changement radical de la fabrication du plâtre par les méthodes modernes". C'est le début de l'industrialisation de la carrière de Cormeilles aussi bien à l'extraction qu'à la fabrication des matériaux. Au cours des 6 premières années Hilaire y donne "une extension considérable" réalisant l'acquisition de 6<sup>h</sup> 23<sup>a</sup> 89<sup>c</sup>, plus que doublant la surface précédente.

En 1888 il apparaît sans doute nécessaire d'établir un historique résultant "d'actes authentiques" pour recenser une parcellisation importante. "En résumé aujourd'hui l'étendue de la carrière avec l'usine et toutes les dépendances, occupe une surface de 12 hectares 20 ares 75 centiares en 233 acquisitions formant 278 parcelles et comprenant 455 numéros du plan cadastral".

455 numéros ! Ainsi déjà en 1888, on peut mesurer l'implantation "physique" de la carrière Lambert dans l'histoire et la géographie cormeillaise.

Vincent FARION

LA LETTRE BLANCHE n° 11 – mai 2002

## Les Bretons de la carrière Lambert

**C**ombien de Bretons sont-ils venus travailler chez Lambert ? Presque tous ont fait souche à Cormeilles. Il est vrai qu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la Bretagne fournissait à la Région Parisienne, une nombreuse main d'œuvre extérieure. Avec les nombreux témoignages et photographies recueillis par Laurent PERSON et Vincent FARION, ce sont les Bretons de Cormeilles eux-même qui racontent leur histoire.

### L'exode breton

"A cette époque en Bretagne on crevait de faim et on s'éclairait à la lampe à pétrole" raconte M. Yvon BANIEL. Ses parents se sont mariés en 1919, et sont arrivés l'année suivante à Cormeilles. Sa sœur, Mme BOIXEL, nuance quelque peu : "C'était des familles nombreuses. Un restait, les autres partaient. Ils ont dû entendre qu'il y avait une usine, ils sont tous venus là par le bouche à oreille." Le père de Roger HENRY † est venu travailler chez LAMBERT en 1920 : "Père

de Morbihan et mère du Finistère" puis "toute la famille a suivi". Le père de Jacky TALLEC pour sa part avait 19 ans quand il est arrivé à Cormeilles en 1927.

### De la Bretagne à Cormeilles

Les frères GUEVEL se souviennent de M. Charles LAMBERT quand il disait : "Si j'ai besoin de manœuvres, je n'ai qu'à envoyer un wagon là-bas en Bretagne et je les ramène". Ils poursuivent : "Un venait travailler en Région Parisienne, les autres suivaient, frère, beau-frère... Le travail ne manquait pas. Toute une région de Bretagne venait. A Herblay c'était plutôt des gens des Côtes-d'Armor, à Cormeilles des gens du Finistère Sud et du Morbihan de la région de Pontivy". Selon Robert SALAÛN les Bretons de Cormeilles venaient du même coin du Finistère Sud : "Une région représentée sur 40 km". "Mais de l'intérieur, Quimperlé, Bannalec, Scaër, pas du bord de la mer" précise Josiane BOIXEL. Et "plus particulièrement du petit village du Trévoux" souligne M. François LE DU.



Photo de mariage de M. et Mme Baniel en 1920. Les jeunes mariés sont en costume traditionnel breton de la région de Quimperlé. Bien que mariés en Bretagne, la photo est signée d'un photographe à Paris. Probablement ont-ils revêtu à nouveau leur costume de noces pour l'occasion. – Collection Famille Baniel – (Cormeilles)

### Parler en breton

René et Jean GUEVEL en arrivant à l'usine LAMBERT ne parlaient que le breton : "Nous étions des étrangers" ironisent-ils. Jacky TALLEC sourit : "Un Polonais avait dit à mon père "Retourne dans ton pays, sale Breton". Et Josiane BOIXEL de replonger dans ses souvenirs d'enfance : "Quand on étaient petits nos parents parlaient toujours breton entre eux mais pas à nous. Le breton, je le comprends mais je ne sais pas le parler. Ils parlaient breton avec tous les voisins aussi. J'avais une voisine qui savait à peine le français". Adam NIDZGORSKI, se souvient de son père Polonais qui s'interrogeait : "Les Bretons ne sont pas des Français car ils ne le parlent pas. Lorsqu'ils disent "ya" cela s'approche de l'allemand".

Jean GROPELLI affirme : "Chez LAMBERT il y avait un malaxage de toutes les races. Il y avait même des Français... Mais les Français c'était les Bretons".

## Chez Lambert

Tous reconnaissent qu'à la carrière LAMBERT le travail était très pénible mais qu'il y avait une "sacré bonne ambiance" dicit les frères GUEVEL. Pour Mme Simonne BANIÉL (née LE HINGRAT) "la Carrière, c'était la Carrière" parce qu'entre les Bretons et les autres, il y avait "une bonne entente et une entraide, que tout le monde était serviable" et que la Carrière c'était comme "une vie de famille, un village".

## Du lard et des pommes de terre

De Bretagne on avait apporté avec soi une façon de vivre. Quand le petit Polonais Adam NIDZGORSKI était invité à manger chez des camarades Bretons, la grand-mère portait la coiffe.

On avait aussi apporté une façon de se nourrir. Josiane BOIXEL en sourie encore : "On n'est pas mort de faim pendant la guerre. D'ailleurs mon père avait toujours un cochon. On mangeait du lard et des patates... enfin il y avait autre chose. Mon père, toujours pendant la guerre, faisait du cidre. Je ne sais pas où il trouvait les pommes. Il les faisait venir. On avait un pressoir".

## Bretonnes et Bretons aux champs

Pour Roger HENRY, les Bretons formaient une "tribu": "A la Ferme LAMBERT il y avait du boulot. Au moment de battre le blé, les femmes bretonnes relevaient les bottes pour tout mettre dans la batteuse". Il se souvient encore qu'il était payé comme tous les gosses du quartier "pour ramasser les pommes de terre". C'est aussi le souvenir de Josiane BOIXEL : "Je travaillais avec mon frère dans les champs à ramasser les pommes de terre au mois de septembre. C'était pour nous occuper pendant les vacances, sinon il y avait toute une équipe de ramasseuses", les Bretonnes de la Cité R.

Le chef de culture - 50 hectares avec des animaux - fut, pendant 37 ans, M. BASTIAN † entré chez LAMBERT en 1935. Il avait pour "patron direct" M. Charles LAMBERT et sous sa coupe, une dizaine d'hommes et une douzaine de femmes travaillaient aux champs, Bretons et Bretonnes : "Les gars ramassaient les patates, les femmes étaient les bineuses".



Les Bretonnes de la Cité R, Mmes Gac, Le Goinvic, Fiche, Pen Du et leurs enfants - 1938 - Collection Mme Boixel (Cormeilles)

## La Cité R

Jacky TALLEC conserve le souvenir de la vie dans les cités. Son père avait inversé l'entrée du logement "pour se retrouver

avec les voisins bretons placés derrière". Jean-Louis MIMILLA † garde la vision des "boîtes à sel" qu'habitaient des Bretons, "maisons à une seule pente en face de l'ancienne gendarmerie". Dans la cité R où habitait la famille BANIÉL "il n'y avait pratiquement que des Bretons et quelques Polonais" reconnaît Josiane BOIXEL bien que chez LAMBERT les populations étaient mélangées dans les logements.

Mme BOIXEL a le souvenir lointain d'une fête bretonne "mais entre ceux de la Cité R". Pour Jacky TALLEC, les fêtes bretonnes avait lieu surtout à Argenteuil. Par contre Louis et Yvonne BASTIAN se souviennent d'une "élection de la Duchesse de Bretagne" et d'avoir utilisé le tracteur de la ferme pour tirer le char.

## La rue du Pommier Rond

En 1930, avec des économies, les parents BANIÉL construisent eux-même leur maison rue du Pommier-Rond, aidés par des maçons de chez LAMBERT : "Quand il avait sa paye, mon père les payait" indique Josiane BOIXEL. "Les 3 maisons de la rue du Pommier-Rond ont été construites dans les années 30. N'y habitaient que des Bretons" complète son frère Yvon BANIÉL qui habite toujours la maison de ses parents. D'ailleurs pour Jean GROPELLI la rue du Pommier Rond était "un fief des Bretons".



Les Amis Réunis, café Fromentin, route d'Argenteuil vers 1936-1937 – De gauche à droite : M. Le Hingrat, M. Le Foulgoc et ses filles Félicie et Yvonne (Mme Ouin), Mme Gallo, Marie-Louis Hervo (Mme Le Du), M. Piers. Sur le capot : le livreur des boissons, Yvon, André Fromentin, M. Calvarec et sa fille Henriette. A la fenêtre Josiane Fromentin (Mme Poullain) - Collection Mme François Le Du (née Hervo – sur la photo) (Cormeilles).

## La tournée des cafés

Jean GROPELLI se souvient surtout de l'ambiance du café MOUSSONNEC, "l'ambassade des Bretons" : "Petites fenêtres, petite porte, il fallait descendre deux ou trois marches qui en ont vu des gars ivres, une salle à plafond bas, enfumée, les gens ne parlaient pas français mais le celte, les chiques en prime". Josiane BOIXEL complète la description de ce café qui était tenu par des "très, très vieux Bretons. C'était comme en Bretagne, il y avait les poules, il y avait les cochons que mon père venait tuer".

Mme BOIXEL poursuit : "En face il y avait FROMENTIN... alors là ils étaient gentils. C'était pareil, il y avait beaucoup de Bretons." Simonne BANIÉL qui y a passé toute son enfance confie que c'était un "café vivant" où les vieux et les Bretons jouaient aux cartes.

Chez CAPITAINE on venait danser tous les dimanches et

quelques fois il y avait des bagarres entre Polonais et Bretons tout autant que chez NICOLLE.

D'ailleurs Mme BOIXEL rapporte ce que lui raconta Mme CHARPENTIER qui au café Nicolle assista à une bagarre entre un Polonais et un Breton. Mme Nicolle, de sa corpulence, "s'était mise un seau sur la tête et elle était rentrée dans les assaillants" pour les séparer.

Et Jean GROPELLI de conclure : "Bien qu'étant fils d'immigré italien, je n'ai pas connu le racisme dans le quartier de la Carrière. (...) Je n'étais pas de la Carrière mais comme je jouais au foot avec eux, j'étais assimilé à ceux de la Carrière. (...) Il n'y avait pratiquement pas de bagarres. Moi, si on me traitait de "macaroni", je disais à l'Auvergnat : "va te faire foutre fouchtra", et au Breton : "Kenavo !"...

Vincent FARION  
LA LETTRE BLANCHE n° 12 – septembre 2002



Café Capitaine à l'angle de la route d'Argenteuil et de la rue de la République (actuellement café Kosack). Au centre, Mme Charpentier qui se souvenait des bagarres entre Bretons et Polonais. Années 1930 – Collection Mme Boixel (Cormeilles)

### Avant 1900 quelques anecdotes sur l'arrivée des tout premiers Bretons chez Lambert

Le grand-père BANIÉL "le père de mon père" nous dit Mme BOIXEL après avoir fait le voyage "la faux sur l'épaule" de

Bretagne à Chartres où il s'employait pour la moisson, venait à pied à Cormeilles : "Ils étaient trop pauvres pour prendre le train".

Le grand-père de Mme PIZYBYL (née COATSALIOU) accompagnait d'autres Bretons pour faire le voyage à pied de Bretagne à Paris.

Il tenait un carnet de route, sans doute pour y marquer les étapes, les emplois dans les fermes traversées, les frais du voyage...

Une anecdote nous est rapportée par Mme ROGER, vieille dame centenaire de Cormeilles.

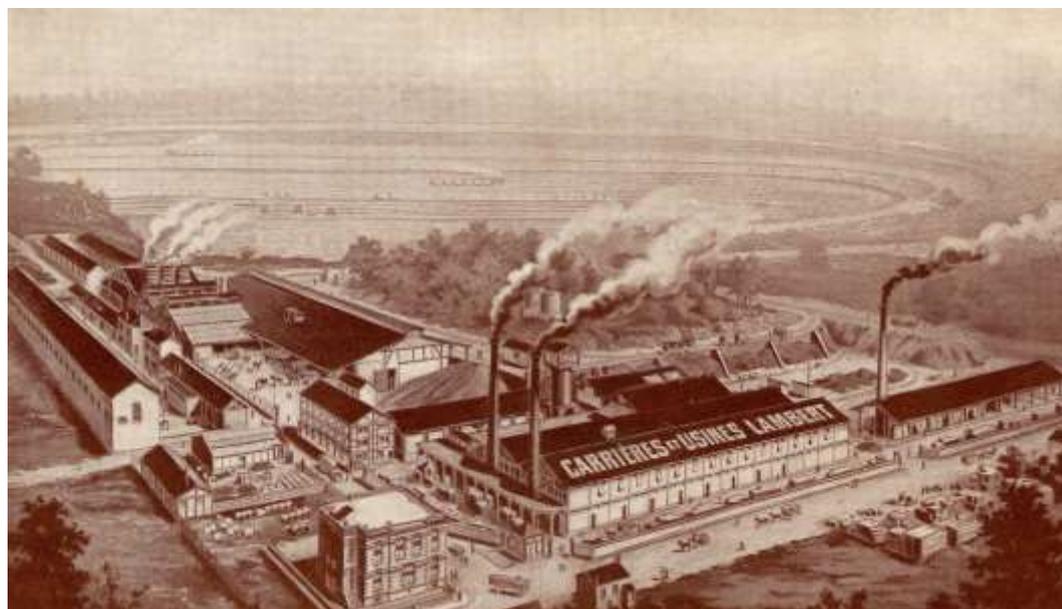
Vers 1900, son grand-père, M. GOUPIL, travaillait chez LAMBERT au dépôt de Versailles. Il conduisait les tombereaux tirés par un cheval et chargés de matériaux, qui l'un de plâtre, l'autre de briques, un autre de chaux. M. GOUPIL avait dû quitter sa Bretagne et chercher du travail en Région Parisienne chez LAMBERT. En effet, M. GOUPIL qui ne s'appelait pas M. GOUPIL mais M. de KERVANT, était un ancien noble breton qui après avoir "tout bu et tout mangé" et jouer sa fortune s'était retrouvé ruiné et avait vendu sa particule. Le sort voulut que conduisant son tombereau, sans doute un peu gris, il en tomba et mourut écrasé par celui-ci.

## 1999, exposition "Le Quartier de la Carrière"

**CORMEILLES** Fondée en 1982, l'association est devenue une institution locale

### Le musée du plâtre perpétue l'histoire de la commune

Une centaine de personnes adhèrent aux "Amis de l'Écomusée-Musée du Plâtre". Créée en 1982, dans la foulée d'un mouvement de protestation contre un projet de comblement de la carrière de gypse, l'association n'entend pas se reposer sur ses lauriers, grâce à une équipe de bénévoles passionnés.



Vue dessinée et idéalisée des usines et de la carrière Lambert de Cormeilles-en-Parisis, vers 1900. Collection Musée du Plâtre

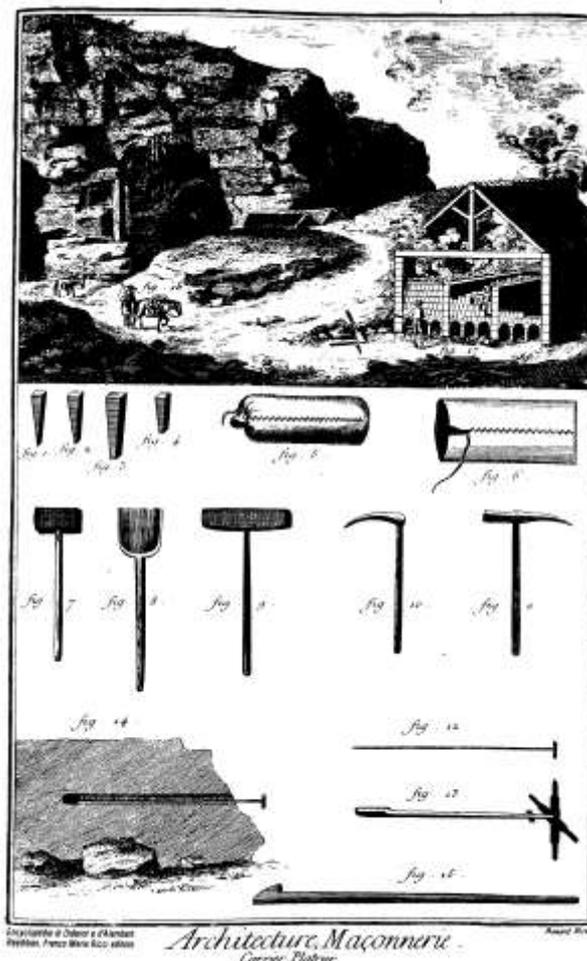
# LE TOUR DE FRANCE DU PLÂTRE

**L**e contact avec les autres associations et passionnés du plâtre fut toujours cultivé avec soin. L'Ile-de-France avec Romainville, Pantin et La Courneuve en particulier, ne fut pas la seule.

Nous sommes toujours en liaison avec les *Amis du Vieux Berzé* (en Bourgogne) et *l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Industriel en Vaucluse*. L'intérêt pour la carrière de Lazer dans le Sud-Est trouve maintenant son prolongement avec les relations étroites que nous développons avec les gypseries du haute Provence et la nouvelle *Association de Valorisation du Gypse et du Plâtre dans les Alpes-du-Sud*

En octobre 2003 ce sera un colloque à Digne (Alpes-de-Haute-Provence) auquel nous participerons dans le cadre du GRPA (Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art).

**Mars 2003**



## Le gypse en Alsace

**L'**exploitation du gypse en Alsace remonte au 16<sup>e</sup> siècle. Dans l'intéressant ouvrage intitulé *Les carrières souterraines de Waltenheim sur Zorn et Schwindratzheim* de D. Wagner, publié par les Editions Oberlin (Strasbourg), nous avons relevé quelques renseignements précieux.

Jouissant d'une certaine réputation au 16<sup>e</sup> siècle, le gisement approvisionne la population locale et les villes du département. Les taxes et redevances permettaient d'alimenter les finances locales.

Il est aujourd'hui difficile de retrouver les emplacements des anciens gisements et ce sont les carrières exploitées au 19<sup>e</sup> siècle qui font l'objet du livre.

Dans ces vastes carrières à ciel ouvert (30 à 40 m. de front de taille), le traitement se faisait sur place, les parements de pierres et de briques indiquent les restes d'une installation artisanale (concassage et cuisson).

En 1875, l'exploitation à ciel ouvert atteint ses limites et on creuse sous la colline. Il fallait faire appel, en Allemagne à un homme de l'Art, spécialiste des mines pour percer les galeries. *"Pour le boisage des galeries, la forêt de Gipsberg offrait un matériau de choix en abondance, le bois d'acacia, très résistant et imputrescible. La plus longue de ces galeries mesure 120 m. Taillées à hauteur d'homme sur une largeur de 1 m. 50 à 2 m, elles s'élargissent par endroit pour permettre à deux convois de se croiser. La galerie d'accès à la carrière a été ouvragée en pierres de grès fin afin de mieux prévenir les éboulements à une époque où la technique du boisage n'était pas encore tout à fait maîtrisée"*.

Bien d'autres renseignements sur les procédés employés (pour les tirs de mine), la fabrication, les transports (voies ferrées, matériels) sont décrits dans cet ouvrage.

FER DE LANCE n° 8 – octobre 1992



Plâtrière Brill en 1901 à Hochfelden. Extrait de l'ouvrage

## La Vallée de la Maurienne

**L**a Vallée de la Maurienne s'enfonce perpendiculairement à travers les différents terrains de l'Arc alpin jusqu'au Mont-Cenis où s'étend une vaste nappe de gypse. Un document édité en 1974 par les Sociétés Savantes de Savoie

nous apporte de précieux renseignements sur les exploitations plâtrières de Maurienne :

*"A Randens, au lieu-dit Les Durnières, un petit filon de gypse plaqué entre le cristallin et le lias, a été exploité au siècle dernier par la famille Grange de Randens. Une quinzaine d'ouvriers produisaient annuellement 600 tonnes de sulfate et cuisaient au bois 1400 tonnes de plâtre. Ces plâtrières ont été fermées en 1905.*

*Aux Echappours, au-dessus de Montvernier, un amas de gypse sur le cristallin du Rocheray a été utilisé de temps immémorial. Déjà en 1372, le châtelain de Maurienne reconnaît aux communiens de Saint-Avre le droit de jouir des roches blanches "ad faciendam greyarn" pour faire le plâtre. En patois "greyra" désigne le plâtre. L'exploitation conçue comme celle de La Combe des Moulins à Saint-Jean-de-Maurienne par la Société Les Plâtrières de Savoie, comportait un système de câbles tracteurs et porteurs qui déversaient directement les bennes sur le carreau des plâtrières de Saint-Avre avec une longueur de câbles jamais égalée jusqu'alors, de plus de 1600 m. et une dénivellation de 650 m. Une dérivation de l'Arc fournissait la force hydraulique aux concasseurs et aux meules. Fondées en 1895, ces plâtrières produisaient déjà en 1897, 1600 tonnes annuelles de sulfate et de plâtre, occupant une cinquantaine d'ouvriers. L'exploitation en carrière était assez difficile parce que trop éloignée des habitations et irrégulière. Ces plâtrières fermèrent à la dernière guerre.*

*A Saint-Félix, rive gauche de l'Arc, à Saint-Martin-la-Porte, existait un unique four à plâtre pour les besoins locaux.*

*Aux Fourneaux, en 1881, un four à plâtre permet d'exporter du plâtre en Italie et un moulin, d'expédier à Lyon du sulfate pour la charge des papiers.*

*A Bramons, l'entreprise Douzarbe fait une installation hydraulique avec trois paires de meules et un concasseur, cela à la fin du siècle dernier. Les camions n'existaient pas et l'entreprise se trouvait trop loin de la voie ferrée.*

*Au Mont-Cenis, des Piémontais transportent du gypse pour le cuire en Italie.*

*En 1856, le chemin de fer fait son entrée à Saint-Jean-de-Maurienne. La demande en plâtre s'accroît en direction d'activités tels que l'agriculture (amendement des terres, plâtrage des vins) et pour la fabrication du stuc.*

*Jusqu'à la première guerre mondiale, la Société des Plâtrières disposait de 23 fours à plâtre ouverts ou fermés, de 28 meules. Un petit Decauville amenait deux fois par jour son petit train de wagonnets remplis de plâtre. La petite locomotive à vapeur, (ensuite électrique), passait dans un tunnel de 300 m. creusé dans les gypses de Rochemoir. Chaque train descendait en gare 1200 sacs, soit 60 tonnes de plâtre".*

L'auteur de cette étude note que les expéditions d'avant la guerre se faisaient beaucoup vers l'Egypte et l'Indochine.

FER DE LANCE n° 8 – octobre 1992

## Les carrières de gypse en pays d'Apt

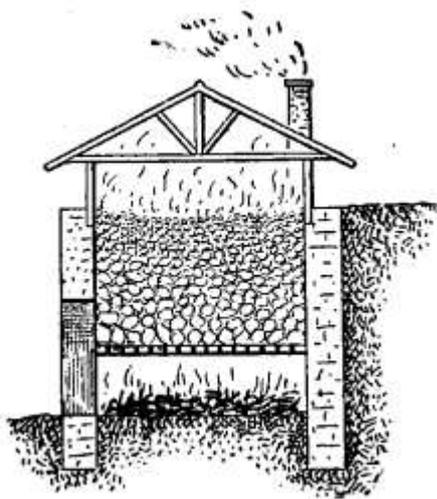
**L'**Association pour la Sauvegarde et la Promotion du Patrimoine Industriel du Vaucluse vient de produire un livre fort intéressant consacré à *L'industrie dans le*

canton d'Apt au 19<sup>e</sup> siècle. L'auteur de cet ouvrage, Pierre Simoni, est un chercheur canadien (études à l'Université de Toronto et à l'Université d'Aix-en-Provence, licence et doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en histoire). Il enseigne l'histoire européenne contemporaine à l'Université Laurentienne en Ontario, Canada.

Fruits confits, faïence, ocres, moulins (à farine et à huile), distilleries, textiles et cuirs, carrières de gypse et fours à plâtre étaient au 19<sup>e</sup> siècle les petites et moyennes industries qui connurent en pays d'Apt quelques moments prospères, mais victimes des transformations économiques de la révolution industrielle du 19<sup>e</sup> siècle.

Le chapitre consacré aux "carrières diverses" nous intéresse tout particulièrement concernant les carrières de gypse en pays d'Apt.

*"Une exploitation du gypse était plus soutenue, mais plus sporadique. Les rapports de l'ingénieur des mines font état d'une carrière de gypse exploitée à ciel ouvert et avec un ouvrier à Caseneuve de 1889 à 1891. Par la suite, c'est le silence total sur cette carrière (...). La statistique de 1870 relève une dizaine de carrières - dont la moitié active - exploitées par galeries aux abords du mont Perréal à Gargas (...). D'après une enquête de 1859 portant uniquement sur Saint-Saturnin-d'Apt, il y avait alors 5 carrières de gypse, plus une carrière de marne, toutes exploitées par galeries, sur les pentes du mont Perréal. Les rapports sur la situation industrielle depuis les années 1870 et 1880 font état de 6 carrières employant 15 ouvriers. Mais le nombre de carrières et de mineurs allait décroissant".*



En 1903, la chambre de commerce d'Avignon recense 4 fabricants de plâtre dans le département "employant une cinquantaine d'ouvriers. Deux de ces fabricants se trouvaient à L'Isle-sur-la-Sorgue, les deux autres à Saint-Saturnin-d'Apt".

Les moyens industriels étaient alors peu développés et très traditionnels, les exploitations étant des affaires artisanales, la production peu élevée (300 tonnes de plâtre cuit et bluté valant 3000 F).

Les techniques d'exploitation étaient archaïques et primaires, sans le moindre égard aux règles insuffisamment épais et "pour aggraver la situation, les exploitants faisaient cuire le gypse dans des fours installés à l'intérieur des galeries, ce qui, en provoquant l'altération du gypse, affaiblissait davantage le toit".

On mesure ainsi l'insécurité qui pèse sur les travailleurs des carrières non encore couverts par les lois sociales.

*"L'exploitation des fours à plâtre, parfois associée à d'autres activités telle la fabrication de briques et de tuiles, n'était pas toujours synonyme d'archaïsme". Le combustible utilisé était traditionnellement la lignite ou le bois, mais vint, en 1839, le charbon de pierre (houille), procédé considéré comme une création toute nouvelle dans ces lieux".*

FER DE LANCE n° 9 – janvier 1993

## Saint-Jurs et Riez

Saint-Jurs et Riez sont deux villages de Haute-Provence. Saint-Jurs fut réputé dans la région pour son exploitation de gypse rose en activité jusqu'en 1925. L'Association Regain se propose de réhabiliter ces anciennes carrières, de restaurer et faire visiter l'ancien four et la meule à plâtre et de situer le rôle des carrières dans l'histoire du village.

Riez est une petite ville fière d'un riche passé et d'un riche patrimoine. Evêché du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution, résidence de seigneurs et de riches familles à la Renaissance qui laissèrent de belles demeures décorées à l'extérieur comme à l'intérieur de plâtre et de gypseries, sous l'influence italienne.

La plus ancienne réalisation de ce genre en Haute-Provence semble se situer à l'hôtel de Mazan à Riez datant de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. (1523 sur une clef de voûte). La gypserie décore la cage d'escalier du monument. "Simili voûtes en plâtre, avec croisées d'ogives finement moulurées retombant en clefs pendantes, chapiteaux et impostes ornés de motifs variés, têtes, bustes, personnages fantaisistes, êtres fabuleux. Mais aussi pilastres cannelés, chambranles de portes moulurés et sculptés de rinceaux".

FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996

## Les plâtriers de la Loubière

Les Amis du Château de Montaigut (canton de Sainte-Affrique / Aveyron), outre la restauration du bâtiment, se préoccupent de leur patrimoine industriel : le gypse et le plâtre.

### Tradition

De nombreuses petites carrières étaient exploitées au 19<sup>e</sup> siècle dans la région. Il en existe encore quelques-unes, mais l'accès souterrain y est aujourd'hui dangereux. Une tradition plâtrière bien ancrée dont les anciens du village se souviennent, se perpétue.

Autour de Francine et Michel Simonin (qui nous avaient rendu visite à la Villette en 1985 pour notre Semaine du Plâtre), se sont regroupés un certain nombre d'amis convaincus de faire découvrir ce patrimoine. C'est toute une page de l'histoire industrielle aveyronnaise qui a été reconstituée : plus de 5000 km en voiture pour Francine, afin de recueillir témoignages, outils et faire des photographies... Relevés de terrains avec ses élèves pour Michel (ils sont tous deux enseignants à Sainte-Affrique)... Ce travail de patience a abouti à l'aménagement d'une "maison rurale" qui accueille l'exposition "Les plâtriers de la Loubière". Le premier étage propose aux visiteurs l'évocation d'une journée de famille paysanne à la fin du 19<sup>e</sup>



Carte ancienne des environs de Montaignu (Aveyron).

siècle et la reconstitution d'une pièce de la maison, avec la voix du paysan qui raconte "en mémoire" une journée de travaux et de vie quotidienne...

## Géologie et industrie

Quant à l'exposition sur les plâtriers, elle se présente en trois parties. Deux dans la maison rurale : géologie des sols avec maquette de terrain, photos des anciennes carrières de gypse (autour de Camarès et Sainte-Affrique), échantillons de gypses (saccharoïde rose et gris, cristallisations que l'on regarde à la loupe, accompagnées de citations de Gaston Bachelard)... Une troisième partie est consacrée à l'exploitation : moulins à plâtre (actionnés par le cheval, puis l'hydraulique) - une meule témoin se trouve au centre de la maison, utilisation "familiale" sans doute), planches descriptives à la manière de l'Encyclopédie Diderot, maquettes de charrettes de transport de gypse et de sacs de plâtre, reconstituées grâce aux souvenirs recueillis... tout ceci présente un ensemble très intéressant.

## L'art du plâtre

Un autre volet de l'exposition se trouve au troisième étage du Château, dans la salle du 18<sup>e</sup> siècle : une cheminée en plâtre et stuc la décore et cela a donné l'idée à Nicole Andrieu (adjoite au Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de l'Aveyron) de monter une exposition sur l'art du stuc, du staff et des gypseries dans l'architecture. De superbes photos d'hôtels anciens, de maisons bourgeoises, d'édifices religieux sont exposées ainsi que des outils de plâtriers, staffeurs et stucateurs, illustrant très intelligemment cette partie de l'exposition.

FER DE LANCE n°2 – octobre 1988

## L'industrie du plâtre à Berzé-la-Ville

**S**itué dans le Val Lamartinien, pays de roches, de collines et de vignobles, à mi-distance entre Mâcon et Cluny, Berzé-la-Ville (Saône-et-Loire) est un petit village de 516 habitants ; l'habitat est caractérisé par des maisons de pierre à galerie.

Berzé la Ville est connu des touristes, grâce au fleuron de l'art roman que représente la Chapelle des Moines et ses célèbres fresques byzantines, construite sous l'abbatiat de Hugues de Semur, abbé de Cluny, au 12<sup>e</sup> siècle.

Mais le village recèle d'autres richesses. Un curieux puits à deux étages, des lavoirs, une grotte préhistorique, une petite

église paroissiale du 12<sup>e</sup> siècle, remaniée aux 15<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles et un ensemble industriel d'exploitation du gypse.

Grâce à cette exploitation et à la viticulture, le village était autrefois un centre prospère. Les vestiges encore visibles des fours, de la malterie et de la plâtrerie ainsi que les vastes galeries (en partie effondrées) attestent de l'importance de cette industrie.

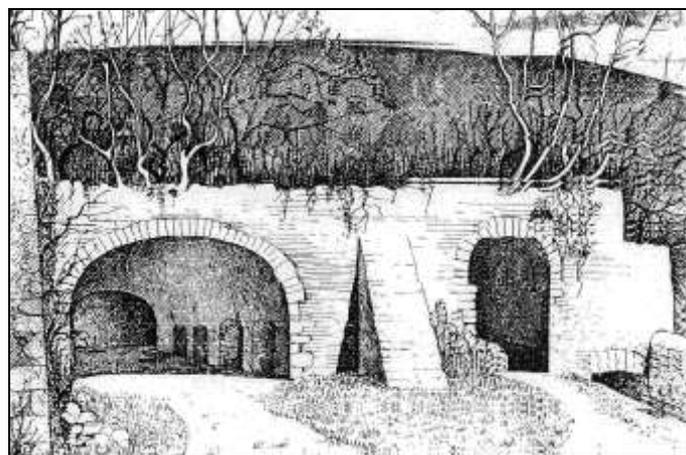
Des hypothèses raisonnables situent le début de l'exploitation bien avant 1700. On peut même penser que déjà aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles les moines de Cluny fabriquaient du plâtre à partir de gypse extrait de puits individuels et dispersés. En maints endroits, l'extraction se faisait librement par qui voulait la tenter, sur sa propriété, en creusant des puits verticaux profonds parfois de 50 m qui s'élargissaient ensuite en cavernes plutôt qu'en galeries.

C'est à partir du 18<sup>e</sup> siècle que l'exploitation deviendra industrielle. Les fours sont construits. Leur originalité consiste en une disposition "en batterie" avec des conduits de fumée reliés à un collecteur débouchant dans la cheminée monumentale (détruite vers 1906).

Des trois alvéoles extérieures proches de la route, on aperçoit encore les ruines d'une demi-structure qui montre bien l'intérieur d'un énorme chaudron aux parois de pierre calcaire dans lesquels la chaleur accumulée déshydratit partiellement le sulfate de calcium. Quatre autres alvéoles dans l'alignement des précédents, protégés par un grand hall voûté en pierre, sont bien conservés. L'un est actuellement complètement dégagé. A sa partie supérieure, on peut voir l'orifice par lequel on l'alimentait en pierre à gypse.

Si la cuisson en alvéole permettait de traiter la pierre brute grossièrement concassée à la main, elle était archaïque pour ce qui est des manipulations de chargement et déchargement.

Le procédé de cuisson en continu sur une "taquet chauffée par dessous, grâce à la chaleur des huit foyers habilement répartis dans le hall voûté était plus moderne. Ce procédé exigeait un gypse plus finement broyé par des moulins dont une reconstitution à l'aide de vestiges a été tentée.



Les fours à plâtre de Berzé. Dessin de Michel Bouillot.

L'accès à la taille se faisait par des couloirs voûtés de pierre, puis par une succession de cavernes atteignant des hauteurs de 25 m, reliées par des boyaux qui s'étendent sur environ 15 km. L'extraction de la pierre à plâtre se faisait à la poudre de mine.



Les fours, capables de sortir jusqu'à 1 000 sacs par jour recevaient le gypse de deux mines communicantes, celle du haut, près de la malterie à 100 m. seulement de celle du bas dont l'entrée est visible à droite du hall voûté actuellement consolidé. Des wagonnets sur voie ferrée amenaient le gypse dès la sortie de la galerie souterraine.

De l'autre côté de la route, on peut voir la plâtrerie qui permettait, sur place, le traitement de la poudre blanche : pulvérisation, blutage et conditionnement. Le développement du machinisme avec l'utilisation de l'énergie de la vapeur favorisera la mécanisation industrielle et la commercialisation. Le gypse cuit sera descendu à La Roche Vineuse, à 3 km de Berzé-la-Ville, pour être traité dans une usine proche de la voie de chemin de fer nouvellement construite. La prospérité va culminer vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, puis décliner en raison de problèmes causés par l'extraction du gypse (accidents) et de la concurrence d'entreprises plus organisées.



Partie intégrante de l'ensemble, à 100 m des fours et mines, on trouve la malterie qui servait initialement à loger les mineurs, cuiseurs, cochers. Au moment où le phylloxéra limitait la production de vin (n'oublions pas que Berzé-la-Ville était pays de vignobles), le propriétaire fit germer l'orge dans les germeoirs tempérés placés dans les cavités désaffectées de la mine haute où règne humidité et température constante à 10° et une bonne aération. L'orge germé était séché dans l'étage supérieur du bâtiment pour devenir le malt. Celui-ci finement pulvérisé par un moulin, dont on a trouvé une meule dormante et une meule courante dans une annexe (transformée en habitation en 1993), était brassé dans des cuves avec l'eau de la source voisine. Les germeoirs de la mine haute ont fonctionné conjointement à la fabrication du plâtre issu de la mine basse avant le déclin de celle-ci. Puis les galeries du haut connurent la culture des champignons commercialisés à Lyon encore après la deuxième guerre mondiale. Un effondrement occasionnant un accident mortel en 1959 mit fin à cette reconversion.

Ce patrimoine, presque oublié il y a 15 ans, fait l'objet d'une réhabilitation grâce aux recherches des membres de l'Association Les Amis du Vieux Berzé.

**LES AMIS DU VIEUX BERZÉ  
INÉDIT – décembre 1996**

## Le gypse en Seine-Saint-Denis

Romainville était une place forte pour l'exploitation souterraine du gypse, tout comme Rosny-sous-Bois. C'est pour cela que des "fous du plâtre" comme nous le sommes se penchent sur leur patrimoine industriel pour le préserver et le faire revivre...



Les carrières de Bagnolet, vers 1900. Collection Musée du Plâtre.

### Le gypse à Romainville

Une importante carrière souterraine était exploitée à Romainville. Dans "La Terre" d'Auguste Robin, correspondant du Muséum National d'Histoire Naturelle (Larousse, 1925), décrit cette carrière :

*"L'exploitation en souterrain se fait principalement à Romainville, où les cavages s'ouvrent aux flancs des assises comme des portails géants, des ogives imposantes. Les parois de ces souterrains s'élèvent obliquement en se rapprochant l'une de l'autre, mais sans se rejoindre, car il y a un plafond naturel solidement soutenu par des poutres, entre lesquelles les hirondelles font leur nid en toute sécurité. Lorsqu'on regarde ces boiseries grossières, perchées si haut, on se demande par quels efforts l'homme a pu les y placer ; il suffit de pénétrer dans les cavages pour en trouver l'explication. Les hautes galeries s'enfoncent dans différentes directions ; d'énormes piliers de roche en place soutiennent les couches supérieures, et l'on se croirait bien dans une cathédrale à la fois gigantesque et fruste si par instants de violents coups de mine ne secouaient tout à coup les couches d'air et n'y provoquaient des échos.*



Les plâtreries de Romainville, vers 1900. Collection Musée du Plâtre.

*Au fond de chaque galerie, l'exploitation se fait par étages comme à l'extérieur ; les degrés s'élèvent un à un et l'on*

remarque que le dernier, qui est le plus élevé, se trouve au voisinage du plafond. On se rend compte alors que le boisage se fait là sans difficulté et que c'est lorsqu'il est terminé que l'ouvrier abat la roche sous ses pieds, jusqu'au moment où il est arrivé au niveau du sol. L'exploitation au moyen de puits se pratique pour extraire la roche de la quatrième masse et quelquefois pour celle de la troisième".



Les plâtrières de Rosny, vers 1900. Collection Musée du Plâtre.

## Rosny-sous-Bois

Voisine de Romainville, Rosny-Sous-Bois possède d'anciennes carrières souterraines. Nous avons visité une petite partie de cette carrière. Le complexe industriel (hangar, fours, silos) est encore debout, mais exposé à tous vents. Plusieurs personnes (architecte, professeurs de géologie) souhaitent que cet exemple unique en région parisienne puisse être sauvegardé et mènent des démarches auprès du Ministère de la Culture et de la Mission du patrimoine industriel.

FER DE LANCE n° 9 – janvier 1993

## Les malheurs d'un exploitant plâtrier à Pantin

**L**orsque l'abbé de Comble prend possession du prieuré de Pantin, il décide d'exploiter les carrières ; au début il prend des associés parisiens et s'occupe lui-même de l'exploitation.

A cette époque, tous étaient tenus de respecter les jours fériés : or l'abbé a fait travailler ses ouvriers un dimanche de 1768 d'où ce jugement : *"Et pour l'avoir fait et avoir par sa qualité de prêtre occasionné un scandale d'autant plus dangereux qu'il pourrait servir d'exemple, le condamnons à 20 livres d'amende"*.

En 1777 il loue une partie de ses carrières à Dumesnil : *"J'avais à cette époque 10 voitures, 3 chariots à quatre roues, 45 chevaux et 80 ouvriers employés soit à tirer le plâtre et le moellon, soit à disposer les marchandises et à les livrer aux acheteurs. Cette manufacture était composée de trois maisons que j'avais fait bâtir. Chaque maison avait ses fours, ses instruments, une fontaine, un pavé [chemin] commun et une portion de carrière inépuisable. J'avais de plus un atelier de charron et de maréchal, et enfin un entrepôt de marchandises ouvert le jour et la nuit pour satisfaire l'empressement des Entrepreneurs de bâtiments, qu'on ne sert jamais aussi promptement qu'ils le demandent"*.

Mais plainte est déposée plus tard pour constater que ni *"Duménil, ni son commis ni personne de sa part n'avait paru à la carrière ni à la maison à lui louée par le sieur de Comble... que les chevaux manquaient de nourriture, que le sieur de Comble était obligé pour les empêcher de mourir de faim, de leur donner du foin et de la paille pour litière, que nous ayant requis de descendre et visiter la carrière, nous y avons trouvé trois fours dressés sans qu'il n'y ait aucun bois ni fagot pour les cuire, que les ouvriers nous ont déclaré que depuis 15 jours, on n'avait point fabriqué de plâtre faute de bois pour cuire les dits fours, que tout le travail était laissé depuis ce temps-là... qu'ils avaient été différentes fois à Paris pour demander leur dû audit sieur Duménil, qu'il avait promis d'envoyer de l'argent pour les payer par son commis, mais que depuis 15 jours, ils n'avaient vu ni pu joindre le maître ni le commis, qu'ils ne savaient que devenir..."*.



Détail de la planche de l'encyclopédie Diderot et d'Alembert, 18<sup>e</sup> siècle.

Un commis témoigne que *"plusieurs fois les voitures chargées de plâtre étaient restées à la barrière"* [de Paris, faute d'argent pour payer les entrées].

Sources : Archives Nationales : Z/1j (expertises lors des procédures judiciaires), Z/2 (justice seigneuriale), Minutier central (notaires parisiens). Bibliothèque Nationale (Mémoires judiciaires imprimés).

Hélène RICHARD

Association Pantin-Patrimoine

LA LETTRE BLANCHE n° 13 – décembre 2002

## Les Ports au Plâtre de la Frette

**L**a Frette (Val-d'Oise) a toujours eu, tout au long de son histoire, une activité fluviale, en raison de sa situation au bord de Seine. Depuis l'époque gallo-romaine, puis à partir du 15<sup>e</sup> siècle, la navigation sur des "chemins qui marchent" assurait le transport des ressources locales : vignoble, céréales et pierre à plâtre provenant des carrières avoisinantes.

De nombreux témoignages au cours des siècles suivants relatent l'existence des "ports à Plâtre" sis au village de La Frette. Devant l'importance des gisements de plâtre, l'activité des ports s'intensifia au 19<sup>e</sup> siècle, jusqu'au début du 20<sup>e</sup>. Les expéditions sont à destinations régionales mais parfois plus lointaines : Belgique, Hollande.

Il n'y a plus d'activité de transport par voie fluviale à La Frette car, maintenant, d'autres moyens sont utilisés.



Le plan incliné des plâtrières, La Frette, vers 1900. Collection Musée du Plâtre.

L'Association "Les Amis de La Frette-sur-Seine" toujours désireuse de mieux faire connaître les lieux de mémoire de la Commune, organise une exposition sur les Ports de La Frette et plus particulièrement sur les Ports au Plâtre, qui retrace à l'aide de nombreux documents d'archives et plus récemment de photos, l'activité portuaire du village. C'est d'une part un témoignage à apporter à ceux qui sont attirés par le site de la région et d'autre part, à tous ceux qui se penchent sur l'accueil des rivages de ce fleuve qui "immuablement coule depuis toujours".

Une partie plus didactique sur le matériau plâtre est prise en charge par "l'Association des Amis de l'Ecomusée – Musée du Plâtre" à Corneilles-en-Parisis, traitant de l'exploitation en carrière, jusqu'à la transformation en produits les plus divers.

Exposition à La Frette du 28 mars 6 avril 1998.

**Jacques HITIER †**  
président des Amis de la Frette

## Le tour d'Europe...

### En Sicile, la Vallée du Gypse

**M**ineo en Sicile, dans la province de Catane, est le village natal de Guiseppe Bonaviri. Médecin devenu écrivain, Bonaviri dans la description de son village nous apprend qu'il existe des carrières de gypse exploitées par les paysans. Pour conduire à "La Vallée du Gypse" de Fiumecaldo, il faut prendre "le chemin de berger tout en virages, au milieu des oliviers, ou par la grande route de Nunziata qui, après s'être enfoncée dans les terres désertiques comme celles du Corbeau, gagne la contrée boisée de Vallenuova où il y avait une carrière de gypse" (Ghigo – col. Haute Enfance – Hatier).

*"Passé la Nunziata, ramassée sur la montagne aride, dans les éboulis de laquelle on voyait apparaître des carrières blanchâtres où poussaient de rougeoyants figuiers de Barbarie parmi les oliviers et les amandiers, Mineo allongeait dans le couchant son ombre sur les vallées. Les enclos de bergers se trouvaient en bas, sur les pentes pierreuses orientées au nord, entre des maquis de ronces et d'absinthe. Les balcons renvoyaient la lumière sur le gypse ou confluaient les ruisseaux de la pluie récente"* (Le Poids du Temps - col. Arc en Ciel - Denoël).

G. Bonaviri, indique que pour la construction locale, on utilise le plâtre. Dans "Ghigo" il raconte que sa mère "curieuse des phénomènes du monde (...) regardant à l'intérieur d'une goutte de lait y voyait en reflet le plafond à l'envers, fait de roseaux et de plâtre".

FER DE LANCE n° 6 – janvier 1991

### L'albâtre de Volterra

**L**es merveilles du Monde souterrain (par Luc Simonin, Ed. Hachette, 1884), nous conduisent à Volterra, en Toscane, province de Pisé vers 1857.

*"Les plus importantes carrières d'albâtre se trouvent à la Castellina, village peu éloigné de Volterra. La pierre, travaillée dans l'une et l'autre localité, est ensuite expédiée dans le monde entier à l'état de vases, de coupes, de candélabres, de socles et corps de pendules, de statuettes ; on lui donne, en un mot, ces mille formes diverses que tout le monde connaît."*

*On sait combien cette matière est tendre et reçoit facilement l'impression du ciseau. Ce n'est, d'ailleurs, que de la pierre à plâtre cristallisée, de même composition chimique que celle qu'on retire des buttes de Montmartre. L'albâtre de Volterra est souvent translucide : d'autres fois, il imite le marbre. Parmi les plus remarquables variétés, on cite le "giallo", ou jaune, rappelant le beau marbre jaune de Sienne, que le Premier Empire avait mis chez nous à la mode, et le "fiorito" ou fleuri, de même apparence que les marbres gris veinés de Serevazza, près de Carrare. Il y a aussi l'albâtre blanc clair, ressemblant au plus beau marbre statuaire."*

*Les Volterrans ont une habileté toute particulière pour travailler l'albâtre ; il est même probable que cette industrie s'est transmise de père en fils et de temps immémorial chez ce peuple antique, les Etrusques, fondateurs de Volterra, ont*

brillamment ouvert le chemin où les ont suivis tous les successeurs. Ceux-ci les ont même surpassés, et les artistes modernes font preuve d'un goût exquis dans leurs dessins et leurs compositions. Ils sont en cela restés italiens, et chacun d'eux étale avec un juste orgueil, aux regards des visiteurs, ce qu'il appelle son "museo", c'est-à-dire la collection de ses œuvres.

Des familles d'artistes volterrans exercent sur une très grande échelle l'industrie de l'albâtre et pendant que le chef exploite la carrière et sculpte la pierre au logis, il n'est pas rare de voir les fils faire leur tour du monde pour débiter les chefs-d'œuvre paternels. L'Inde et les deux Amériques raffolent de ces produits et l'on cite des marchands de Volterra qui sont revenus chez eux de ces lointaines contrées avec plusieurs millions.

Dans les établissements d'eaux minérales des Pyrénées, on vend au poids de l'or, aux crédules baigneurs, des objets en albâtre de Volterra, comme étant faits avec des marbres pyrénéens. J'ai amené un vendeur de Bagnères de-Luchon à me faire cette confiance, et j'ai vu aussi à Naples de naïfs touristes acheter des coupes en serpentine de Toscane les croyant sur la foi du marchand, en lave du Vésuve. Que de choses qui ne s'achètent que pour l'étiquette qu'elles portent!"

FER DE LANCE n° 8 – octobre 1992

## Sur les pas de Goethe en Italie

**R**emontons le temps et suivons Goethe qui dans son "Voyage en Italie", au printemps 1787, parcourt la Sicile. Il jette sur le paysage un regard de géologue et de minéralogiste, avec le souci de l'environnement des fleurs et des arbres.

"D'Alcomò à Castel Vetrano, on côtoie des montagnes calcaires en suivant des collines siliceuses. Entre les montagnes calcaires, escarpées, stériles, sont de grandes vallées ondulées, toutes cultivées, mais presque sans arbre. Les collines siliceuses sont pleines de grands cailloux qui annoncent d'anciens courants de mer. Le sol est heureusement mélangé, plus léger qu'auparavant, à cause de la présence de sable. Nous avons laissé Salemi à une lieue sur la droite, nous traversons des roches de gypse qui recouvrent la chaux. Le terrain est toujours plus heureusement mélangé. On voit dans le lointain la mer à l'occident. Au premier plan, le sol est partout montueux. Nous avons trouvé les figuiers reverdissant. Mais ce qui excitait notre admiration, c'étaient les masses infinies de fleurs qui s'étaient établies sur la route, d'une largeur excessive, et qui se distinguaient et se succédaient en grandes surfaces émaillées, contiguës les unes aux autres : les plus beaux liserons, les hibiscus et les mauves, toute sorte de trèfles, régnaient tour à tour et, dans les intervalles, ce brillant tapis en suivant les étroits sentiers qui se croisaient en nombre infini. Dans ces prairies paissent de belles vaches rouges brun : elles ne sont pas de grande taille, mais très bien faites : elles ont surtout de très jolies petites cornes". (...)

Goethe suit la route de Sciacia à Agrigente :

"Près de Monte Allegro on ne trouve que du gypse ; gypse compact et miroir de Sainte-Marie, des pans de roches entiers devant et entre les couches calcaires. Curieuse disposition que celle des rochers de Calata Bellotta !" (...)

"Complément géologique, à posteriori : d'Agrigente en descendant les bancs du calcaire coquillier, apparaît une terre

blanchâtre dont on trouve par la suite l'explication ; on revient au calcaire primitif contre lequel vient buter le gypse. De vastes vallées peu profondes, des céréales jusqu'immédiatement en-dessous des sommets et parfois même jusqu'à ceux-ci ; du calcaire primitif mêlé au gypse en voie de décomposition. Ensuite on trouve un calcaire plus récent, jaunâtre, moins compact, qui se délite facilement ; dans les champs labourés il est facile de retrouver sa couleur, qui souvent tire sur le sombre et même sur le violet. A mi-chemin environ réapparaît le gypse. Il y pousse fréquemment un sédum d'un beau violet presque rose, tandis que les rochers calcaires portent une belle mousse jaune". (...)

"Ces trente lieues, avec tout ce que j'ai pu reconnaître à droite et à gauche, se composent de calcaire ancien et nouveau, entremêlé de gypse. C'est à l'efflorescence et à l'action réciproque de ces trois éléments que le sol doit sa fertilité. Il contient, je crois, peu de sable, et crie à peine sous les dents". (...)

Goethe cite le plâtre et le stuc dans la construction des temples : "Le temple de la Concorde a résisté à l'effet des siècles. Son architecture svelte le rapproche déjà de notre mesure de l'agréable et du beau. Ici aux temples de l'asteum ce qu'est la figure des dieux à celle des géants. Je ne veux pas me plaindre de ce qu'on a exécuté sans goût le projet louable de restaurer ces édifices, en remplissant les brèches avec du plâtre d'une blancheur éblouissante. Par-là on peut dire que le monument se présente encore à l'œil comme une ruine. Qu'il eût été facile de donner au plâtre la couleur de la pierre effleurie ! Quand on voit avec quelle facilité se détache le calcaire coquillier des colonnes et des murs, on s'étonne qu'il ait duré si longtemps".

FER DE LANCE n° 10 – mars 1993

# LE PLÂTRE ET L'ART

**L'**Art eut toujours un traitement de faveur, mais il rejoint aussi la longue Saga du Plâtre. L'amicale et talentueuse collaboration de Ferrante Ferranti permit la réalisation d'une très belle exposition sur l'Art Baroque Sicilien en 1995 et qui s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui.

Un nouveau chapitre est en train de s'écrire avec les vitraux de Sanaa et l'Art Islamique déjà présent à l'exposition *Gypsophilie* de 1992. Un partenariat s'est noué avec l'Académie Régionale des Beaux-Arts de Corneilles.

De même nous sommes membre fondateur du GRPA (Groupe de Recherche du Plâtre dans l'Art).

**Mars 2003**



Sainte par Serpotta (Palerme / Sicile). Photographie de Ferrante Ferranti.

## Plâtre et art antique

### Poupées en plâtre

**C'**est en 1933 lors du Congrès Rhodania tenu à Genève que l'on fit part de la découverte de trois statuettes hellénistiques en plâtre.

C'est à M. Bordas, ingénieur agronome, directeur de la station agronomique d'Avignon que l'on doit la certitude que ces statuettes sont bien en plâtre : *"L'intérieur est d'un blanc ordinaire, l'extérieur seul est coloré en rose fleur de pêcher, tout à fait analogue à celui de la dialogite et de la rhodanite (carbonate et silicate de manganèse naturels) abondants dans les Pyrénées"*

La statuette de Saint-Rémy-de-Provence trouvée en 1930 *"offre l'objet d'un fragment de Christ en croix, mais on reconnaît plus la pose classique dite "Aphrodite à sa toilette" (16cm).*

La seconde provient de Caumont, découverte en 1932. La perforation trouvée à la place du bras fait penser que la statuette était articulée et pouvait être une poupée (11,5 cm).

La troisième a été recueillie en 1933 à Cavaillon, sur la Colline St Jacques : *"Elle est légèrement penchée en avant, le bras gauche incliné vers le bas et à droite, geste et attitude de l'Aphrodite pudique" (7,5 cm).*

La datation permet de penser que ces statuettes *"datent du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère, époque où les Marseillais avaient helléniser la région"*. Les auteurs de la communication pensent qu'une fabrication locale existait déjà à L'Isle-sur-la-Sorgue et qu'un artiste serait venu de Grèce ou d'Alexandrie.

Source : Musée Requien, Avignon.

FER DE LANCE N° 5 – juin 1990

## Plâtre et Islam

### Le décor de stuc dans l'art islamique de l'Asie centrale à l'Espagne (8<sup>e</sup> – 20<sup>e</sup> siècle)

**L**e "stuc-plâtre", pour utiliser un terme global, a joué un rôle très important dans le décor architectural du monde musulman, de l'Asie centrale à l'Espagne, pendant douze siècles environ, du 8<sup>e</sup> à nos jours.

#### Les origines du décor de plâtre

Au 6<sup>e</sup> siècle av. J.C. à Persépolis, capitale de l'empire achéménide, fondée par le roi Darius 1er (486 av. J.C.) dans le Fars, le sol des palais est recouvert d'un béton très dur, constitué d'un mélange de plâtre, de sable et de gravier, et les murs de briques sont enduits d'une épaisse couche de plâtre souvent peint avec des terres colorées. Dans la Salle des quatre-vingt dix neuf colonnes de la Trésorerie, les colonnes étaient de bois, recouvert d'une épaisseur de roseaux liés par des cordes sur laquelle était posé l'enduit de plâtre rehaussé d'un décor peint de spires bleu, blanc et rouge, plus riche que partout ailleurs.

Durant la période hellénistique, l'usage du plâtre se généralise, aussi bien comme mortier, pour la pierre et la brique, et comme

revêtement mural. Mais dès le 1<sup>er</sup> siècle ap. J.C., le plâtre sculpté devient un élément du décor palatial, géométrique à Kuh-i Khwaja, figuratif à Kish ou Ctésiphon.

L'introduction du mortier de chaux, bien connu des Romains, prend place pendant la période Sassanide.

En Syrie, le stuc est utilisé à la période hellénistique et romaine dans le décor architectural intérieur de maisons ou de temples, à Doura Europos, à Palmyre, mais aussi à Hama après la conquête arabe.



Oiseau en stuc sculpté, 1er tiers du 8<sup>e</sup> si. (Qasr Al-Hayr Al-Ghari - Syrie) .

#### Les premières dynasties au Proche et Moyen-Orient

Des Omeyyades (661-750), subsistent, dans la steppe syrienne et jordanienne, quelques Châteaux du désert plus ou moins richement décorés. Les plus intéressants sont Qasr al-Hayr al-Gharbi (fondé en 727 par le calife Hisham), où plus de 50000 fragments de stuc ont été retrouvés dans les ruines du Palais et Khirbat al-Madjar (2<sup>ème</sup> quart du 8<sup>e</sup> siècle).

En 750, la dynastie Omeyyade est renversée par les Abbassides, descendants d'un oncle du Prophète Abbas, et le centre de l'empire se déplace vers l'Irak avec la fondation, par le calife al-Mansour, en 762, d'une nouvelle capitale, Bagdad, sur le Tigre. Les fouilles des palais des capitales éphémères furent plus fructueuses. Ainsi, à Raqqa-Rafiqqa, en Syrie, on a conservé la base des murs et divers éléments du décor sont conservés au musée de Damas.

Samarra, à 130 km de Bagdad environ, est une autre de ces capitales éphémères qui fut occupée par le souverain et sa cour de 838 à 892. Parmi les nombreux bâtiments de cet ensemble, les fouilles du palais de Balkuwara (849-859) ont permis de retrouver des décors de plâtre encore en place dans les pièces de réception. En réalité, il y a différents styles et des changements de technique - on passe de la sculpture au moulage et à une taille oblique - mais la stylisation des formes restera une des caractéristiques de l'art islamique.

Ces décors de stuc concernaient surtout des palais. Mais en Egypte, ce sont principalement des décors de mosquées qui ont été conservés.

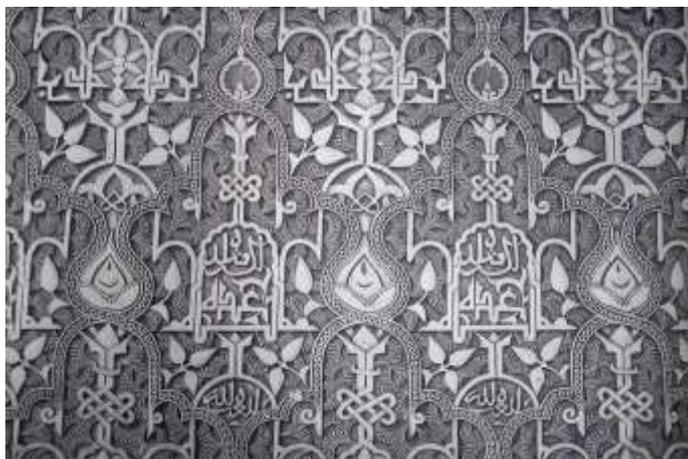
#### En parcourant le monde musulman

La taille oblique se retrouve dans le décor de la mosquée d'Ibn Touloun, au Caire, construite entre 871 et 879 par Ibn Touloun gouverneur d'origine turque, venu de Samarra. L'Egypte fut ensuite conquise par les Fatimides, venus d'Ifrikiya, - ancien nom de la Tunisie - qui firent du Caire, al-Qahira, leur capitale. Plusieurs mosquées fatimides ont conservé un riche décor de plâtre sculpté comme la mosquée al-Azhar (970-972) et la

mosquée de Salih Tala'i (1160). L'architecture des Mamelouks offre encore quelques décors de stuc comme le minaret de la madrasa du sultan Mohamed Ibn Qalaoun (1296).

Dans les provinces orientales de l'empire, le stuc-plâtre est également utilisé pour décorer de nombreux édifices. Près de Balkh, en Afghanistan, la mosquée Hadj-e-Piyâda (2<sup>ème</sup> moitié 8<sup>e</sup> siècle) a un somptueux décor végétal et géométrique. De la même époque, des fragments de stuc de la Grande mosquée de Samarcande montrent encore une influence Sassanide. Sur le mihrab de la Grande mosquée (960) de Nayin en Iran, on remarque, en plus des motifs géométriques et végétaux, des inscriptions en écriture anguleuse coufique (du nom de la ville de Koufa, en Irak). Venues d'Asie centrale les Turcs prennent Bagdad en 1055. En Iran comme en Anatolie, les souverains construisent des palais où le décor de plâtre sculpté occupe une place importante, souvent rehaussé de couleurs et même de dorure. En Turquie, à Konya ou à Kubadabad, le style plus souple évoque la miniature. Mais le stuc commence à céder la place à des revêtements de céramique.

La Tunisie a conservé quelques fragments du décor des palais de Sabra-Mansouriya, capitale fondée par les Fatimides, près de Kairouan, dans la seconde moitié du 10<sup>e</sup> siècle. Certains portent encore des traces de polychromie. Au Maghreb comme en Espagne, mosquées et palais offrent un décor tapissant et stylisé, bannissant toute représentation figurée, humaine ou animale. La Grande mosquée de Tlemcen (entre 1082 et 1136) et la mosquée de l'Aljaferia de Saragosse 2<sup>ème</sup> moitié du 11<sup>e</sup> siècle) en offrent de beaux exemples. Mais le plus célèbre est le palais de l'Alhambra à Grenade (XIV<sup>e</sup> siècle) où se mêlent des fleurs de jasmin et des inscriptions coufiques ou cursives. Le stuc est utilisé dans les églises et les synagogues, ainsi à Tolède, la synagogue al-Transito (1366), devenue l'église Santa Maria la Blanca.



Détail de la salle des Mozarabes, L'Alhambra de Grenade (14<sup>e</sup> siècle).  
Photo Henri Mouliérac, 1982.

Au Maroc, les bâtiments ainsi décorés sont nombreux. Parmi les plus anciens, on peut citer la mosquée al-Qarawiyyin à Fès. Le décor mural des madrasas ou écoles religieuses (dynastie Mérinide – 1269-1420) foisonne, et comme celui des maisons, s'organise autour de trois matériaux : céramiques, panneaux de plâtre, boiseries sculptées. Il en est de même dans les maisons comme Dar Si Said à Marrakech. Dans cette même ville, les Tombeaux Saadiens (1578-1603) offrent un décor de stuc d'une grande finesse.

Cette longue tradition du travail du plâtre est encore bien vivante aujourd'hui, comme on a pu le voir lors de la

construction de la Grande mosquée Hassan II à Casablanca. L'âme de béton a été revêtue d'un décor traditionnel par les ma'allems, décor où l'on retrouve les matériaux d'autrefois : céramique, stuc et bois. Les chiffres montrent la démesure de l'entreprise : pour le plâtre, 1 500 ouvriers pour 67000 m<sup>2</sup> de surfaces.

## Conclusion

Des steppes de l'Asie centrale aux rives de l'Atlantique, le plâtre a été un matériau très utilisé, dans le monde musulman comme un élément important du décor architectural des édifices tant religieux que civils. Souvent géométrique ou végétal, parfois figuratif, selon les époques, les pays ou la destination de l'édifice. L'horreur du vide, la place accordée à l'épigraphie, un goût marqué pour la stylisation et l'abstraction sont les principales caractéristiques de l'art islamique. L'absence de pierre dans certains pays a pu jouer en faveur de l'utilisation de ce matériau mais il semble plutôt que ce soit sa facilité d'emploi, sa rapidité d'exécution et son coût modeste. Ces mêmes raisons le firent délaisser ou remplacer à partir du 12<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle environ, en Orient comme en Occident, par des revêtement muraux de céramiques. Enfin, une raison à la fois religieuse et philosophique est particulière à la civilisation islamique qui éprouve un sens aigu de la fugacité des choses d'ici-bas et le plâtre, qui ne prétend pas à la pérennité de la pierre, répond parfaitement à cette approche qui privilégie l'apparence à la réalité.

INÉDIT – conférence du 17 mai 2002  
Jeanne MOULIÉRAC  
Ancien Directeur des Expositions  
de l'Institut du Monde Arabe (Paris)

## Yémen, un patrimoine inestimable

La guerre qui sévit entre le Yémen du nord et le Yémen du sud détruit l'histoire, l'art et la population de ce pays, écrin de montagnes ocre, mauves ou bleutées... et où les maisons de Sanaa représentent un patrimoine inestimable.

Pierre, brique, plâtre entrent dans la construction des maisons de Sanaa. Lourdes pierres de basalte noir pour les fondations (le sol est humide à cause de la dissolution du sel), pierres moins austères pour les façades (calcaire blanc ou ocré, lave noire et grise, grès rosé, basalte vert), ces matériaux donnent aux maisons des effets polychromes dans la tradition sud-arabique et de l'influence égyptienne, syrienne ou venue d'Anatolie.

Au-dessus de la pierre, la brique : légère à manipuler, moins dure à tailler, permettant les constructions en hauteur, atténuant ainsi les lézardes et tassements. Pour cintrer les arcs, intervient alors le plâtre : le maçon pose les briques rayonnantes sur un blocage de briques et de plâtre qu'il détruit ensuite.

Nous empruntons à Paul Bonenfant, chercheur au CNRS / Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman d'Aix-en-Provence, le chapitre consacré au plâtre dans son très beau livre "Les maisons tours de Sanaa" - Presses du CNRS, 1989.



Inscription sculpté dans le plâtre à la gloire d'Allah. Extrait de l'ouvrage.

"Le plâtre, matériau de lumière".

"Depuis longtemps, Sanaa dispose d'un plâtre de grande qualité : il est mentionné par Ibn Rustah dès le IX<sup>e</sup> siècle. Les stucs ornant le tombeau à coupole de la mosquée al-Fulayhî témoignent de la maîtrise atteinte par les artisans yéménites au XVI<sup>e</sup> siècle, comme plus tard la décoration intérieure des coupoles de la galerie, à la mosquée al-Bakîrîya.

C'est aux maîtres plâtriers que reviennent les tâches de finition de la maison : scellement des portes, des fenêtres et des volets, enduit au plâtre des murs et plafonds. Avec les vitraux, ce matériau engendre la douceur des pièces : sa blancheur illumine et son modelé est tendre comme une caresse. Il convient, pour la beauté et la santé de la maison, de la reblanchir tous les deux ou trois ans : le plâtre lui redonne son éclat et l'aseptise, entretient la cohésion des murs et empêche que les insectes n'attaquent le bois des charpentes. Les plâtriers envahissent alors la demeure. Tout en sifflant entre les dents, peut-être pour éloigner les djinns, ils badigeonnent tous les murs en trempant un chiffon dans du lait de plâtre, sans oublier les vergettes des vitraux.

Les décors de stucs sont réalisés selon la même technique que le vitrail : pointe sèche qui dessine, couteau qui évide. Rares sont les panneaux sculptés à fin unique d'embellissement. Fonctionnel et esthétique sont liés : en général, seules sont ornées les parties de la pièce ayant une mission, éclairage, accès, rangement. De là naît sans doute la sobre beauté des intérieurs de la capitale. Les encadrements des vitraux sont privilégiés, ainsi que les couronnements des portes, décorés surtout de motifs végétaux qui se déploient en rinceaux, fleurons et palmes. Les consoles d'étagères se profilent en oiseau stylisé, cou et bec recourbés, tandis que le devant retombe souvent comme une nappe brodée. Dans certaines grandes demeures, enfin, le linteau situé entre fenêtre et vitrail s'orne d'inscriptions en stuc.

Le plâtrier ne néglige pas les façades. Perché sur quelques planches suspendues à des cordes, il badigeonne au lait de plâtre les encadrements de vitraux et les galons de briques saillantes que le plâtre rehausse. Trop utilisé, celui-ci noie les décors de briques, aveugle le regard sous la blancheur : la maison-tour devient pièce montée noyée de crème chantilly. Employé avec réserve, il relie entre elles quelques fenêtres, groupe des lucarnes en ensembles et sous-ensembles, crée un arc en trompe-l'œil. Les tirants de bois que le plâtrier veut sous-traire aux insectes forment l'amorce de décors qui ne manquent pas de force et invitent à la rêverie : des séries de

chapeaux mexicains, un bonnet à pompons, une ancre, un mystérieux visage dessiné autour de petites baies. Le plâtrier anime ainsi une façade presque aveugle et fait chanter la lumière.

Pour créer des motifs figuratifs en façade, l'artisan projette le plâtre sur la pierre ou la brique, dessine le motif, puis évide le plâtre entre les traits : les matériaux de base réapparaissent alors. Les fleurons dominent, notamment dans les couronnements des portes et des vitraux, mais les cafetières et les motifs animaliers sont fréquents : des oiseaux, symboles de sociabilité et de douceur de vivre, un animal mythique, des félins bons enfants, parfois une gazelle bondissante ou un reptile montant la garde. Des calligraphies en médaillons chantent en fin la louange du Maître des mondes".

FER DE LANCE n° 12 – mai 1994

## Plâtre et baroque

### Une oeuvre toute en volutes de stuc avec Giacomo Serpotta

Serpotta est né à Palerme (1656-1732). Lorsqu'il avait 13 ans, son père, artisan marbrier meurt aux galères. Avant de s'engager dans la Compagnie de Jésus, il réalise son œuvre " toute en volutes, en lumière blanche, en cavalcades d'anges et en sourire de vierges". Serpotta durant toute sa longue carrière décore de nombreuses églises, oratoires et rosaires de Palerme (la madonna de l'Itria à Monreale, Santa Zita, San Lorenzo, San Domenico, San Agostino). "Les petits théâtres en stuc dont il couvre les murs des oratoires forment un véritable carnaval" note Stéphane Gambiez. dans la revue Muséart (mai 1991).

Il cite Dominique Fernandez (Le Radeau de la Gorgone / Ed. Grasset) émerveillé par ce "bouillonnement de formes blanches accrochées aux murs. (...) Au vu de la débauche de bambins qui gambadent, se trémoussent, se tortillent sur les parois de l'Oratoire de Santa Zita, jambes et bras emmêlés (...). Ce goût du mouvement, cette virtuosité pour rendre l'instable, le fugace, le précaire, le désignent comme un surdoué de la famille baroque. Et expliquent sa prédilection pour les "putti" : tous petits enfants, qui ne tiennent pas en place et ne savent que jouer..."

FER DE LANCE n° 7 – janvier 1992



Science en Fête 1994, moment exceptionnel au cœur du square Daguerre après le concert baroque donné en l'église Saint-Martin par le Club Musical de Cormeilles et la projection du Musée du Plâtre.

## Serpotta vu par Ferrante Ferranti *Un moment de grâce et de lumière à Cormeilles-en-Parisis*

**D**u 12 au 29 janvier 1995. "Si Serpotta avait connu Ferrante Ferranti il aurait été ravi" écrit un visiteur sur le Livre d'Or de l'exposition. Heureuse rencontre, en vérité, puisque l'œuvre baroque de Serpotta a, au 20<sup>e</sup> siècle, croisé le regard de velours de Ferrante Ferranti. La magnificence des visages, des gestes, des attitudes, des drapés sculptés dans le stuc, ont conquis le regard des visiteurs. Vincent Farion dans son discours de bienvenue souligna la beauté des stucs, et la beauté des photographies.



A la Galerie du Village. De gauche à droite, Mme Le Boucher, V. Farion, M. Daniel Daligand (secrétaire général des Industries du Plâtre).

Le vernissage de l'exposition, samedi 14 janvier, a en tous points été une réussite. Avec le texte sur Serpotta, dit par Rosine Proust, comédienne et Cormeillaise, tout le talent de l'écrivain Dominique Fernandez était présent. Le Quatuor de Guitares du Club Musical donnait aux œuvres "l'envie de danser sur les harmonies des guitares" comme l'a noté Ferrante Ferranti. Les encadrements réalisés par Alain Pailler, artisan cormeillais, a recueilli tous les suffrages. La Galerie du Village, où M. et Mme Lenté et l'Association Artistique du Parisis nous ont accueilli, maison ancienne témoin de l'architecture cormeillaise, a participé en harmonie à la mise en valeur des photographies de Ferrante Ferranti.

Une centaine de personnes était présente. Parmi les visiteurs : M. Jean Ferrier, maire de Cormeilles, M. Jean Bardet, député, M. Maurice Pons, Secrétaire Général de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de Stuc et Staff, Mme Nicole Traverse-Boussaguet, sculpteur, M. Hitier, Président des Amis de La Frette, Melle Maire, Présidente du Syndicat d'Initiative de Cormeilles, M. Le Borgne Compagnon du Devoir, et des représentants d'associations locales.



Inauguration de l'exposition Serpotta le 12 janvier 1995. De gauche à droite, M. Ferrier, maire de Cormeilles, M. Bardet, député, Mme Lecourt, vice-présidente de l'association et Rosine Proust, comédienne qui récite un texte de l'écrivain Dominique Fernandez.

La gentillesse de Ferrante Ferranti, son talent de photographe ont fait passer les visiteurs de l'étonnement à l'émotion et à l'admiration pour Serpotta, stucateur et "baroque" de génie de la Sicile. Grâce à cette exposition, bon nombre d'entre eux l'on découvert, grâce aussi aux textes de Dominique Fernandez.

Cette "animation hors présentations habituelles" comme l'a noté M. Ferrier sur le Livre d'Or a séduit tout le monde. M. Robert Hue Conseiller Général de Cormeilles et maire de Montigny, venu le 29 janvier pour la clôture de l'exposition écrit : "Une nouvelle pierre à plâtre dans la belle et longue histoire de l'Ecomusée". L'exposition doit connaître un franc succès et se poursuivre en Parisis et en Val d'Oise, comme nous le proposons.

Françoise TRIBONDEAU  
FER DE LANCE n° 13 – mai 1995

## La Perle et le Croissant

**O**uvrage de Dominique Fernandez et Ferrante Ferranti (Plon / Terre Humaine) "La Perle et le Croissant" est une promenade gourmande, passionnante, éblouissante dans l'Europe baroque de Naples à Saint-Pétersbourg.

Gourmande d'abord par le plaisir de lire sous la plume d'or de Dominique Fernandez avec ses références à la pâtisserie. Gourmande par le plaisir de savourer les photographies de Ferrante Ferranti pour lesquelles la lumière souvent violente du soleil et sans cesse renouvelée selon la saison, le jour ou l'heure, donnent au lecteur l'envie d'entrer furtivement dans telle église, tel palais pour découvrir la beauté des sculptures, la richesse des ornements, la finesse des stucs, l'audace de l'architecture.

Au fil des pages, notre curiosité et notre gourmandise ne s'arrêtent pas : "Dans ce monde gourmand et sensuel, de stucs et de sucres,(...) nul messenger ne pouvait nous accueillir plus radieusement (putto dit "Tâte-Miel" par Feuchtmayer - Lindau / Bavière (p.204).

"La chair tendre de ces putti semble même comestible : de sucre ou de crème prête à fondre sur la langue" (Zwiefalten / Wurtemberg - p.214).

"Crème fouettée" (...) "Trinité mystérieuse, chaîne ininterrompue qui relie art baroque, opéra et pâtisserie dans une ronde sensuelle et gourmande" (p.133).

"Débauche de stucs dans les églises comparable à une orgie



Françoise Tribondeau et Ferrante Ferranti.

de meringue" (p331).

"Les fresques et les stucs ont transformé l'abbaye bénédictine en somptueuse meringue colorée" (Einsfeldeln/Bavière-p.206).

"Un intérieur surprenant... au décor stuc brun-rouge parsemé de boules, de rayons et autres ornements dorés. Stuc blanc pour les statues" (Kladruby / Bohême - p379).

Françoise TRIBONDEAU  
FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996

## Le plâtre et ses artistes

### Stucs et plâtres au château de Maisons

Le château de Maisons (Maisons-Laffitte, Yvelines) est doté de deux ensembles prestigieux de décors en stucs et plâtres. Le premier est contemporain de la construction du château au 17<sup>e</sup> siècle, le second date de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. La richesse de ces décors permet d'aborder plusieurs techniques concernant les plâtres, les stucs et la gypserie. C'est l'occasion d'une importante exposition intitulée "Plâtres, stucs et gypserie" dans le cadre de l'opération "Le Monument et ses artisans" (janvier-avril 1996) à laquelle participe notre Association.

Situé non loin de Corneilles, entre la Seine et la forêt de Saint-Germain, le château de Maisons a été construit dans la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle par François Mansart pour René de Longueuil, président du Parlement de Paris et futur surintendant des Finances du jeune Louis XIV. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le domaine est acheté par le Comte d'Artois (futur Charles X) qui commande à François-Joseph Bélanger) architecte de Bagatelle, des travaux de décoration intérieure. Après la Révolution, le château appartient au Maréchal Lannes. En 1818, il devient la propriété du banquier Jacques Laffitte qui lotit le grand parc et démolit les écuries et les dépendances. Maisons-sur-Seine deviendra sans rancune Maisons-Laffitte.

Le château de Maisons reste cependant l'un des meilleurs exemples de l'art classique français (ordonnance des façades, symétrie, caractère élégant), et préfigure Versailles. Maisons est propriété de l'Etat depuis 1905 et est géré par la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites.

Mansart réunit entre 1640 et 1650, des sculpteurs de grand talent : Jacques Sarazin, Philippe de Buyster, Gilles Guérin, qui excellent dans les grands décors sculptés en plâtre où se

traduisent la vigueur de leur inspiration et la maîtrise de leur technique. Les anges qui ornent le grand escalier sont fameux.

Vers 1780 l'équipe que réunit Bélanger se compose notamment du sculpteur Lhuillier et du stucateur Régnier. Leur art trouve dans l'emploi du plâtre, à la fois, une grande élégance dans la composition et une facilité d'expression du détail. Ainsi les décors de la salle à manger du Comte d'Artois, de la salle des Buffets et du salon des Jeux forment un ensemble néo-classique de très grand intérêt artistique et technique.

Le parcours proposée à travers le château permet de comprendre et de comparer l'évolution des techniques des artisans sculpteurs qui travaillèrent le plâtre pour réaliser ces deux séries de commandes ambitieuses.

FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996



Couple, bas-relief en plâtre dans la coupole du salon à l'italienne. Atelier de Jacques sarrazin (17<sup>e</sup> siècle).

### Goethe à Rome chez un mouleur

Lorsque Goethe se trouve à Rome en 1786, (chronique du 25 décembre), il visite un atelier de mouleur : "Je commence déjà à revoir pour la seconde fois les meilleures choses, et au premier étonnement succèdent la familiarité et le sentiment plus pur du mérite de l'œuvre. Pour s'élever à la plus haute idée de ce que les hommes ont produit, il faut d'abord que l'âme soit arrivée à une complète liberté.

Le marbre est une matière d'un effet singulier. De là vient le charme infini de l'Apollon du Belvédère dans l'original. Le souffle sublime de la vie, de la jeune liberté, de la jeunesse éternelle, disparaît dans la meilleure copie en plâtre. Vis-à-vis de chez nous, dans le Palais Rondanini, se trouve un masque de Méduse où, sur un beau et noble visage de grandeur colossale, est exprimée excellemment la rigidité angoissée de la mort. J'en possède une bonne copie, mais le précis du marbre est perdu, le noble caractère, la demi-transparence de la pierre jaunâtre, imitant la couleur de la chair, a disparu.

Le plâtre, au contraire, paraît toujours crayeux et mort. Et c'est pourtant un grand plaisir d'entrer chez un mouleur, où l'on voit les beaux membres des statues sortir un à un du moule, si bien qu'on découvre dans les formes des aspects nouveaux. D'ailleurs on voit groupé ce qui est dispersé dans Rome, avantage inestimable pour la comparaison. Je n'ai pu résister à la tentation d'acheter une tête colossale de Jupiter.

*Je l'ai placée vis-à-vis de mon lit, dans un beau jour afin de pouvoir lui dresser d'abord ma dévotion matinale. Mais ,avec toute sa grandeur et sa majesté, ce buste a donné lieu à une scène fort gaie.*

*Quand notre vieille hôtesse entre pour faire mon lit, elle est ordinairement suivie de son chat favori. J'étais dans le salon, et j'entendais la femme faire son ouvrage dans ma chambre. Tout à coup, empressée, émue contre sa coutume, elle ouvre la porte et me crie d'accourir pour voir un miracle. Je lui demande ce que c'est : elle me répond que le chat adore Dieu le Père. Elle avait bien remarqué depuis longtemps que cette bête avait de l'esprit comme un Chrétien, mais ceci était pourtant un grand miracle. Je courus, pour le voir de mes yeux, et je vis en effet une chose assez singulière.*

*Le buste est posé sur un socle élevé, et le corps est coupé bien au-dessous de la poitrine, en sorte que la tête est assez haute. Or le chat avait sauté sur la table, il avait posé ses pieds de devant sur la poitrine du dieu, et en étendant ses membres de tout son pouvoir, il atteignait avec son museau, juste la barbe sainte, qu'il léchait le plus joliment du monde, sans se laisser troubler en aucune façon par l'exclamation de l'hôtesse et par ma présence. Je laissai à la bonne femme son admiration, et je m'expliquai la cause de cette dévotion singulière : l'animal, doué d'un odorat très fin, pouvait bien avoir senti la graisse qui était tombée du moule dans les enfoncements de la barbe et qui s'y trouvait encore".*

FER DE LANCE n° 10 – mars 1993

### La Gypsothèque de Canova

**N**é à Possagno dans la province de Trévise en Italie, Canova (1757-1822) es d'abord tailleur de pierre dès l'enfance, et c'est en étudiant la nature que lui vint sa vocation de sculpteur. Son habileté et la grâce de ses œuvres lui valurent les faveurs des princes d'Europe et de Napoléon.

*Le Monde (5.10.1991) nous a conduit à Possagno : "Quittée Venise, traversée la plaine industrielle qui passe des nœuds coulants aux villas palladiennes, voici les premiers plis des Alpes dolomitiques, un pays de coteaux qui partage avec la Toscane un air de famille frotté au gypse et aux tables rocheuses en plein ciel. De loin, chaque colline est une ligne bleue spongieuse, mais lorsqu'on atteint ses flancs, chacune est si limpide que les ormeaux, les vignes alentour semblent plantés au cœur même des villages".*

C'est dans cette petite ville que se trouve l'Atelier de Canova dénommé "la Gypsothèque" et installé dans sa maison natale. Stéphane Gambier raconte comment les plâtres de Canova ont été sauvés pendant la seconde guerre mondiale : "Il y a quelques mois, Manlio Brusatin (professeur à l'Université de Venise, spécialiste des monuments historiques) recevait des mains d'un vieux photographe de Trévise un lot de clichés pris par deux soldats italiens pendant les batailles de la Brenta et du Piave en 1917. Surréalistes sans artifice, Stefano et Siro Serafin, le père et le fils, avaient capté sur ordre de l'Etat-major dans leur chambre noire le transfert des épreuves en plâtre de Canova du musée-atelier du sculpteur à Possagno, son village natal, vers le Temple qu'il leur avait dédié sur les hauteurs : ce Panthéon paradoxalement consacré au "Dieu unique et trinitaire" allait les protéger des bombes que les Autrichiens lançaient - à la main - de leurs biplans. L'évacuation s'était faite à dos de mulet ou sur des charrettes à foin".



Cet "impossible théâtre d'une histoire secrète, et future, où les personnages de cette atmosphère de célébration qui avait dominé et habité les capitales d'Europe sont retournés au sein de la terre pour y être éternisé " comme l'écrivit Alfred de Musset, a pu être sauvé du désastre grâce à deux photographes en service commandé...

FER DE LANCE n° 7 – janvier 1992

### Le petit génie de plâtre d'Augustin Dumont

**A**ugustin Dumont est un sculpteur français né et mort à Paris (1801-1884), fils de Jacques Edmée Dumont (1761-1844) dont l'œuvre principale est le grand escalier du Palais du Luxembourg (Sénat).

Augustin Dumont avait un atelier à Semur-en-Auxois. C'est dans cette ville bourguignonne qu'une jeune femme, Sophie Lescot éprise d'art, dénicha l'œuvre originale du Génie de la Bastille (2 m. 40 de haut) qui dormait, entreposé dans une cave du Musée Municipal. Elle pense alors en réaliser des répliques qui, selon le budget de l'acquéreur, peuvent être reproduites en plâtre, en bronze, en biscuit ou or...

Grâce à ce Génie de plâtre, le sculpteur Augustin Dumont sort de l'oubli. On apprend qu'il a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, qu'il a été en 1821 et 1823, Prix de Rome et qu'il a voyagé en Italie et en Allemagne. Sa première commande d'Etat : la réalisation de la statue de la Justice pour la Chambre des Députés.

Parmi les œuvres de ce sculpteur du 19<sup>e</sup> siècle, on retient le François I<sup>er</sup> de Versailles, la Vierge de Notre-Dame de Lorette, la statue de Philippe-Auguste place du Trône, le Napoléon de la place Vendôme et ce fameux Génie de la Bastille dont on a retrouvé l'original en plâtre...

### Une recette : méthode pour donner aux bustes et aux statues en plâtre l'apparence du marbre

**S**aturer le plâtre avec le sulfate d'alumine (alun) ; la dissolution s'opère de la manière suivante : on dissout dans 3 litres d'eau 6 hectogrammes d'alun, et on chauffe le tout jusqu'à ce que l'alun soit dissous ; le buste où l'objet en

plâtre doit être parfaitement séché, et dans cet état on le plonge dans le liquide, où on le laisse quinze à trente minutes ; ensuite, on le suspend au-dessus du liquide pour le laisser égoutter. Quand il est refroidi, on verse dessus une partie de la solution, on l'applique au moyen d'une éponge ou d'un linge, et on continue cette opération jusqu'à ce que l'alun ait formé une couche cristallisée sur toute la surface. On le met ensuite à sécher, et, quand il est parfaitement sec, on le polit avec du papier sable (papier de verre), et on le frotte avec un linge légèrement mouillé.

*La science visuelle du bien-être par A.G. d'Aurillac, 1873.*

FER DE LANCE n° 4 – septembre 1989

## Geoffroy-Dechaume et les trésors de Valmondois

**L**e département du Val-d'Oise compte beaucoup d'artistes célèbres. Certains d'entre eux sont peu connus du grand public, tel le sculpteur Adophe-Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892) qui choisit de vivre à Valmondois en 1860.



Au cœur du petit village de Valmondois, se nouent des amitiés entre artistes et l'on y travaille en famille. Charles Daubigny, Steinheil font partie de la famille. Geoffroy-Dechaume fut d'abord peintre et graveur. Mais ses amis le confortèrent au modelage. Il fut aussi un rand orfèvre.

Nous empruntons à Mme. Canet, conservateur au Service du Pré inventaire, et Annick Couffy, chargé de mission pour le patrimoine, le chapitre suivant sur l'œuvre

du sculpteur : *"Le spécialiste du moulage par estampage et sur nature. Le nu féminin (à propos de l'œuvre intitulée "anatomie de femme sur draperie") procure une forte impression causée non seulement par la beauté des formes mais aussi par la naturel de la pose, la trans-cription exacte des plis et du grain de la peau, par le contraste entre le lisse du corps et le drapé voluptueux des linges. Les autres grands moulages sur le vif existant dans la collection Geoffroy-Dechaume dégagent un charme un peu étrange qui lient au sentiment d'instant figé, de palpitation sous jacente à la couche de plâtre ; pour créer chef le spectateur un tel sentiment établi sur l'illusion de vie, l'épreuve doit être sans défaut.*

Pour arriver à un tel résultat, il faut une maîtrise peu commune de la technique du moulage. Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume avait acquis une réputation de grande habileté technique dans ce domaine. On peut, pour cette raison, lui attribuer ces magnifiques moulages originaux, et de magistrales épreuves d'empreintes végétales.

Un ensemble très important des plâtres existants correspond à des estampages de statuaire architecturale en rapport direct avec les restaurations des grands édifices gothiques auxquelles le sculpteur a pris part épisodiquement dès 1838 (Amiens,

Laon, la Sainte Chapelle...). En 1883 il était membre de la commission des Monuments Historiques (...).

*On peut espérer qu'une partie de la collection des moulages sera bientôt présentée dans le Val-d'Oise. Elle contribuerait à faire justice à cette belle figure qui, par ses attachements, se révèle intimement liée au passé historique de Valmondois et dont la discrétion face à l'Histoire, tient de l'éthique professionnelle".*

FER DE LANCE n° 11 – octobre 1993

## Le plâtre dans l'art religieux

### Le style saint-sulpicien

**L**es église de campagne ou les églises célèbres, les chapelles possèdent de nombreuses statues de plâtre, que l'on nomme sous le vocable "style saint-sulpicien"... *"statues de plâtre aux couleurs de bonbons"* (Louis Aragon, Servitude et grandeur française, La Bibliothèque française, 1945).

Nous avons demandé à l'abbé Guillaume Boyer, ancien curé de Cormeilles et fidèle adhérent de l'association) de nous livrer son sentiment sur cet art du plâtre. Voici son nostalgique, parfois féroce, et sympathique "billet".

*"Lorsque l'on m'a demandé très amicalement de faire un article sur ce thème, j'ai souri et ma première réaction a été d'être féroce. J'ai pensé à toutes ces statues de plâtre que l'on dit "de Saint-Sulpice" répandues dans nos églises. Quelle impression navrante ont-elles données de notre religion.*

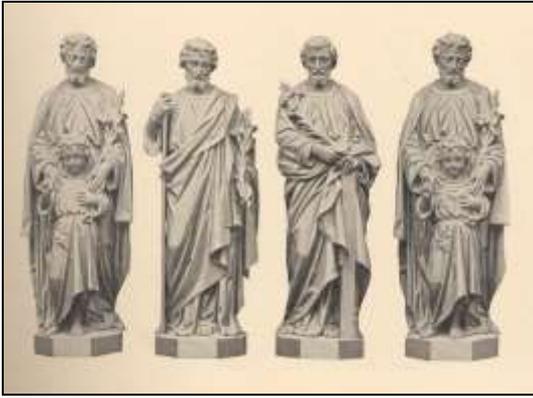
*A côté de nos saints bretons taillés dans le bois ou le granit par des artisans de village, cette statuaire du 19<sup>e</sup> siècle répandait à l'infini des modèles insipides et sans âmes. L'industrialisation prenait la place de l'artisanat et le plâtre en fut l'instrument.*

*J'ai le souvenir aussi d'une statue qui se trouvait dans le jardin de mon collègue. Elle n'avait plus de forme tant la pluie l'avait fait fondre et si une plaque de bronze n'avait pas été placée sur le socle : "Saint Joseph, priez pour nous", je n'aurais jamais su que c'était ce pauvre saint qui avait tant souffert du mauvais temps.*

*Par contre, parmi les souvenirs d'enfance qui restent gravés dans ma mémoire, il y a de nombreuses visites à l'atelier de mon oncle Paul qui était sculpteur. Il y avait de nombreux plâtres : bustes, bas-reliefs et statues de toutes sortes, reproductions des chefs-d'œuvre de toutes les époques qui me fascinaient et me faisaient rêver. Plus d'une fois je me suis essayé à dessiner ces formes admirables, et je n'oublierai jamais l'émotion profonde que j'éprouvai en reproduisant les traits d'une Vierge gothique, peut-être mon amour de la Sainte-Vierge a t'il débuté là !*

*Au fond le plâtre est comme l'enfant, il reste marqué pour toujours par la forme que l'artiste lui a donné. Que les parents se souviennent qu'ils ont à former leur enfant dans la beauté et la vérité. N'est-ce pas aussi la leçon éternelle que nous donne le plâtre ?"*

FER DE LANCE n° 10 – mars 1993



Catalogue Honoré Nicot, sainterie de Vandœuvre-sur-Barse - Aube).  
Collection Musée du Plâtre

## Copies fidèles grâce au plâtre

L'histoire se passe à Bezons (Val-d'Oise). Alors que la statue originale de la Vierge à l'Enfant, allaitant (image très rare au 14<sup>e</sup> siècle) se trouve aujourd'hui dans la nouvelle église de Sartrouville), deux copies fidèles en plâtre réalisées par les ateliers Legrand, de Darnetal (près de Rouen) ont été inaugurées par les maires de Bezons et d'Argenteuil et le président de la Société Historique de Sartrouville. Une copie a retrouvé sa place originale dans la petite chapelle située sur la route nationale 192 (Val-Notre-Dame). Cette chapelle a été érigée en 1830 par les parents d'un jeune enfant qui mourut noyé au domicile, de son grand-père maternel scieur de long. La seconde copie doit prendre place à l'Abbaye Notre-Dame-du-Val de Mériel.

Le plâtre joue bien son rôle au service de l'art, de la mémoire collective et de l'histoire.

FER DE LANCE n° 10 - mars 1993

## Miracle à l'italienne

L'Italie serait-elle l'Italie si des miracles ne se produisaient jamais ? Qui n'a pas entendu parler de la vierge en plâtre de Civitavecchia (près de Rome), pleurant des larmes de sang humain, qui défraya la chronique au printemps 1995 ?

Treize fois en quatre jours durant le mois de février, le phénomène s'est répété, puis le 15 mars à nouveau, sur cette petite madone de plâtre rapportée d'un pèlerinage en Bosnie par un prêtre de la ville. Le miracle de Civitavecchia a ému tout le monde, de l'évêque au maire communiste de cette ville de 54 000 âmes touchée par la crise économique. La petite vierge de plâtre est une aubaine pour amener les touristes.

Les scientifiques et les experts se sont penchés sur le miracle qui embarrasse le Vatican. Toutes les explications ont été avancées. Mais la Vierge de Civita n'est pas la seule à pleurer dans toute l'Italie... et ce syndrome gagne les équipes de télé, les marchands de statuettes, des ex-militants communistes qui font pleurer une statue de Lénine, etc. Un psychanalyste italien confesse que le "besoin existe de croire que dans un monde rempli d'injustice peuvent arriver des événements merveilleux démontrant qu'une justice supérieure existe au delà."

L'Italie ne serait pas l'Italie...

Françoise TRIBONDEAU  
FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996

## Vierge brisée

Au Brésil, la Vierge Noire, Nossa Senhora Aparecida, patronne du pays, n'a pas eu la chance de pleurer des larmes de sang comme sa petite sœur italienne. Le jour de sa fête (le 12 octobre qui est férié au Brésil), une statue de plâtre peint fut battue "comme plâtre" sur un plateau de télévision par un pasteur de l'Eglise Universelle du Règne de Dieu pour attirer l'attention sur sa secte, très controversée. "Ce n'est qu'un morceau de plâtre, il n'y a rien de saint ni, ni de divin. Comment peut-on comparer Dieu à une marionnette aussi laide et aussi horrible ?"

FER DE LANCE n° 14 – janvier 1996

## Plâtre et cinéma

### Le plâtre, vedette de cinéma grâce à Alexandre Trauner



*Décors de Trauner,  
Architecture imaginaire  
De rêves de plâtre,  
De lumière et de vent,  
Décors de Trauner  
Si beaux et si vivants*

Jacques PRÉVERT

Qui n'a pas dans sa mémoire de cinéophile des scènes célèbres des films des plus grands réalisateurs ? L'atmosphère - mot célèbre du cinéma - est donné par les décorateurs dont le plus célèbre est sans aucun doute Alexandre Trauner. Un superbe ouvrage "Décors de Cinéma" (éd. Jade Flammarion) retrace son œuvre et de page en page, c'est l'émerveillement, l'émotion qui vous envoûte. Le plâtre fait partie intégrante de l'Histoire du Cinéma.

Pour *Le Quai des Brumes* (Marcel Carné - 1938), Trauner raconte comment il a obtenu le pavé mouillé des rues du Havre "en moulant les pavés en plâtre et en les vernissant, ce qui nous permettait de les mouiller par-dessus quand nous le désirions".



L'Hôtel du Nord, au bord du canal Saint-Martin (Paris X<sup>e</sup>) reconstitué en studio par Trauner.

Pour *Lumière d'Été* (Jean Grémillon - 1943), Trauner explique que "le décor le plus intéressant était celui de l'Hôtel. Les murs étaient fait de canisse, c'est-à-dire de roseau enduit de plâtre, selon la technique des maçons du Midi qui nous permettait d'éviter les châssis de contreplaqué difficilement trouvables à ce moment (année 1943). La canisse était fixée sur des armatures de bois et les colorations étaient réalisées avec ce que nous trouvions sur place".

Pour *L'Homme qui voulut être roi* (John Huston - 1975), le temple était situé dans une plantation d'amandiers, "une construction de cinéma, en bois et en plâtre posée sur des plaques de ciment ancrées dans le sol. C'était très bien exécuté et c'est un bel exemple du travail que le décorateur doit faire par rapport au paysage".

Pour *Irma la Douce* (Billy Wilder - 1963), Trauner emploie le moulage sous vide, technique toute nouvelle puisque l'un des tous premiers appareils de tirage a été fabriqué pour les besoins du film. C'est ainsi que tout ce qui fait l'atmosphère des Halles de Paris a été reconstitué par cette technique.

Moulage en plâtre pour l'atelier du faussaire de *Comment voler un million de dollars* (William Wyllier - 1966), palais, maisons, mosquées... Le plâtre entre dans le décor...

A 83 ans, Monsieur Trauner (né en 1906) travaille toujours pour le cinéma. "Aujourd'hui, dit-il, les matériaux ont certainement évolué, mais guère les techniques qui restent celles du provisoire et de l'illusion (...). Les décorateurs ont encore un bel avenir..." et nous ajouterons, le plâtre jouera toujours son rôle dans le décor de cinéma.

Pour cet album, les entretiens avec A. Trauner ont été menés par Jean Pierre Berthomé, historien et enseignant sur l'Histoire du décor de cinéma en France à l'Université de Rennes II et la Fondation Européenne pour les Métiers de l'Image et du Son. *Alexandre Trauner - Décors de cinéma - Jade Flammarion*

FER DE LANCE n° 3 - mars 1989

## Cocteau, 30<sup>ème</sup> ! Éternellement sublime !

A l'occasion du 30<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Jean Cocteau, *Télérama* rappelle quelques anecdotes de tournage dont celle arrivée pour le "Sang d'un poète". Jean Luc Douin raconte : "En 1930 à Paris, Mme Pecci-Blunt donne un bal. Les invités doivent être en blanc. Jean Cocteau qui a fabriqué pour l'occasion des masques de plâtre, est subjugué (comme tout le monde) par une déesse immaculée : Lee Miller, modèle et compagne du photographe Man Ray. La même année, le vicomte Charles de Noailles lui offre un million (et carte blanche) pour tourner "Le Sang d'un Poète". Il y a un rôle de statue. Cocteau engage Lee. Enduite de la tête aux pieds d'une pâte blême qui lui donne l'apparence du marbre mais obstrue tous les pores de sa peau. Lee s'évanouit pendant le tournage, alors même que Cocteau mettait les personnages du film en garde contre les malices ; "N'est-il pas fou de réveiller les statues en sursaut ?".

Peu après, Cocteau se rend compte que la poussière soulevée inopportunistement par les balayeurs du studio fait naître dans l'image une lumière étrange, idéale. Miraculeux hasards qui illustrent la formule magique des "Mariés de la Tour Eiffel" :



"Puisque ces mystères nous échappent, feignons d'en être l'organisateur". (*Télérama/cinétéle* 06.10.93).

FER DE LANCE n° 11 - octobre 1993

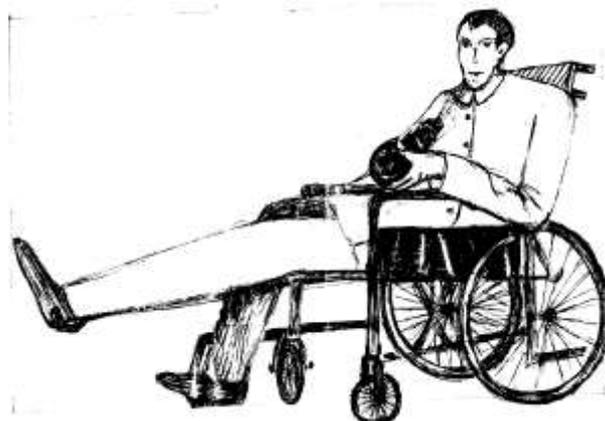
## Zapping avec le plâtre !

Staffeurs et stucateurs... ils ont tous œuvré pour le cinéma afin de reconstituer les décors. Nous avons déjà évoqué ce sujet à propos de l'œuvre du grand décorateur Alexandre Trauner qui a travaillé, entre autres, aux films de Marcel Carné de "Hôtel du Nord" à "Les Portes de la Nuit". Au moment où le cinéma débute son second siècle d'existence, nous poursuivons cette rubrique en donnant quelques "flashes" sur l'entrée en scène du plâtre dans l'histoire du cinéma, et d'abord...

Le plâtre... quels pieds ! Le plus célèbre des pieds dans le plâtre du cinéma est bien sûr celui de James Steward dans *Fenêtre sur Cour* d'Alfred Hitchcock en 1954. En zappant d'un film à l'autre, repérons quelques pieds ou bras dans le plâtre qui font souvent partie de la panoplie des films comiques : Bernard Blier dans *Les Tontons Flingueurs* (Georges Lautner, 1964), Francis Perrin dans *On a volé la Cuisse de Jupiter* (Philippe de Broca, 1980), Sigourney Waever dans *Working Girl* (Mike Nichols, 1988), le jeune David Béhar dans *Je suis le Seigneur du Château* (Régis Warnier, 1988), Jean Rochefort dans *Le Bal des Casse-pieds* (Yves Robert, 1991), Daniel Auteuil dans *Ma Saison préférée* (André Téchiné, 1993)..., et une jambe de plâtre est proposée comme gadget à Pierce Brosnan alias James Bond 007 dans *Goldeneye* (1995).

Amis lecteurs, vous pouvez contribuer à alimenter cette chronique "Plâtre et cinéma" en zappant sur les séquences "plâtre"! Ecrivez-nous !

Françoise TRIBONDEAU  
FER DE LANCE n° 14 - janvier 1996



Affiche dessinée par Mme Micheline Tribondeau pour la projection du film *Fenêtre sur Cour* à Cormeilles en 1988 dans le cadre du Cercle Culturel Plaisir de Connaître.

## Inédit

### Les stucs, 5000 ans d'histoire

Le stuc est une des formes les plus anciennes d'utilisation du plâtre. Le stuc ne désigne pas une composition précise mais plutôt une utilisation particulière (le décor architectural en relief) réalisé selon des compositions diverses en fonction des lieux et des époques, c'est pourquoi il conviendrait de parler des stucs au pluriel.

On distingue ainsi dans l'Antiquité :

- des stucs décors mélanges de chaux et de poudre de marbre qui sont soit des enduits fins recouvrant les colonnes cannelées, soit des imitations de grand appareils,
- des stucs blancs, mélanges de chaux et de poudre de marbre ou de poudre de gypse qui imitaient le marbre.

#### En Egypte antique

Les enduits des tombes égyptiennes et des pyramides de Gizeh qui sont des stucs et des mortiers de sulfate de calcium, sable et poudre de calcaire ont été analysés par divers laboratoires. La teneur en sulfate de calcium varie de 15 à 99,5 % (de la masse déshydratée) selon les cas.

Ainsi une tombe de la IV<sup>e</sup> dynastie (Hetepheres) est entièrement enduite de plâtre pur alors que les enduits du Sphinx contiennent 37% de calcaire.

L'enduit formait une couche dure de 1,5 à 2,5 centimètres sur laquelle on exécutait la peinture.



Le stuc était également employé pour recouvrir des objets et des sculptures en bois avant application de peinture. Parmi les plus anciens témoignages de cette technique, il faut mentionner des crânes humains stuqués retrouvés à Jéricho, ainsi que la barque solaire de Gizeh découverte dans les années 50 qui date de 4600 ans avant J.C.

Les plâtres à la chaux peuvent être assimilés à des stucs, c'est d'ailleurs ainsi que les anglais désignent les enduits de plâtre et chaux en deux couches (stucco). La première couche grossière est constituée de chaux et de sable, la seconde plus fine, de chaux et de plâtre.

#### Les stucs grecs

Le palais de Cnossos en Crète comporte de nombreux enduits de plâtre à la chaux de 6 à 8 cm d'épaisseur. Les colonnes sont également stuquées.

#### Les stucs romains

Les romains utilisèrent de façon quasi systématique des stucs pour les établissements publics et les habitations. Vitruve donne avec précision les règles de l'opération. Plusieurs lits de

revêtements étaient constitués : une première couche de mortier de tuileaux grossièrement égalisée à laquelle était recouverte de trois autres couches de mortiers de chaux et de sable. Trois couches de finition en mortier de chaux et de poudre de marbre de plus en plus fine étaient ensuite appliquées.

Dans certains cas, pour obtenir des stucs blancs, la poudre de marbre était remplacée par de la poudre de gypse. On a ainsi retrouvé à Spinazzola près de Pompéi trois stocks de gypse destiné à être broyé et incorporé aux enduits pour la fabrication de stucs blancs.

Cette technique permettait d'obtenir un enduit lisse ayant l'apparence du marbre mais aussi la réalisation de décors : corniches, pilastres, chapiteaux là où l'emploi de la pierre ou du marbre sculptés était trop coûteux.

Il semble que les stucs à la chaux étaient d'usage plus général dans le monde romain occidental et le stuc au plâtre plus fréquent dans la partie orientale (Syrie notamment) cela était lié à la plus ou moins grande abondance de gypse et aux traditions locales.

#### En pays musulmans

Après la chute de l'Empire Romain, c'est principalement dans les pays musulmans que se perpétua la tradition du stuc.

La pâte encore fraîche était modelée ou plus souvent taillée et sculptée puis éventuellement peinte. Dès cette époque, le stuc est généralement constitué en grande partie de plâtre. On réalise encore aujourd'hui au Maroc et dans quelques autres pays arabes (Egypte, Yémen...) des ouvrages décoratifs, généralement en plâtre, selon le même procédé.

Les monuments de l'Espagne musulmane à Grenade, Cordoue, Séville, comme ceux d'Egypte, de Syrie, du Maroc, d'Iran témoignent de l'habileté des stucateurs musulmans du Moyen-âge.

#### En Italie

Vasari indique que c'est au début du 14<sup>e</sup> siècle que fut réinventé en Italie, par le peintre sculpteur et architecte Margaritone, la technique du stuc romain. Margaritone employait un mélange de plâtre et de colle qu'il appliquait sur une toile de lin elle-même fixée sur un support en bois.

Mais c'est au 16<sup>e</sup> siècle que Giovanni da Udine réintroduisit le stuc dans la construction. Il retrouva à partir de stucs romains la composition traditionnelle du stuc : mélange de chaux et de poussière de marbre.

Ayant communiqué sa découverte à Raphaël qui était chargé par Léon X de la construction des Loges vaticanes, Giovanni da Udine fut chargé d'enrichir les voûtes de ces Loges d'ornements en stucs et de grotesques.

Giovanni da Udine fut chargé ensuite d'autres réalisations : loges de la Vigna de Jules de Médicis, palais des Médicis à Florence notamment réalisés en stuc à la chaux.

Le palais Ducal de Venise construit au 16<sup>e</sup> siècle comporte des stucs datant de 1538/1559 (Scala d'oro) et les plus récents du 18<sup>e</sup> siècle.

#### En France

Il semble qu'en France, la technique du stuc ne fut jamais complètement oubliée puisqu'on trouve des exemples de stuc à Germigny-lès-prés (fin 8<sup>e</sup>/début 9<sup>e</sup> siècle), à l'église Saint Rémi de Reims, à Saint Laurent de Grenoble et dans l'église d'Issoire, mais c'est au 16<sup>e</sup> siècle que l'art du stuc se développa de façon notable.

Ainsi, François 1er confia au Primatice la réalisation du château de Fontainebleau. A cette époque, le stuc est employé

non seulement pour l'ornementation intérieure des palais mais également pour la décoration d'ouvrages édifiés en plein air.

## Les stucs baroques

Dés le 17<sup>e</sup> siècle, le stuc se répandit dans toute l'Europe et sous l'influence espagnole en Amérique du Sud. Le baroque triomphe dans l'art religieux et dans les palais en Sicile (Palerme, Agrigente, Catane), dans les pays germaniques (Bavière, Autriche, Bohême), en Pologne, en Russie.

Giovanni Francesco Romanelli, vint travailler en France en 1646 à la demande de Mazarin. Il réalisa les stucs de l'appartement d'été d'Anne d'Autriche au Louvre et ceux de la Galerie Mazarine.

Au 17<sup>e</sup> siècle, plus de 4000 stucateurs sont employés dans les travaux de Versailles du Louvre et des Tuileries.

## Stucs rococo

En Espagne, les frères Churriguera créent un style particulier annonçant déjà le baroque. En Bavière se développe aussi un style maniéré dans lesquelles les personnages de stuc réalisés sur armature métalliques prennent des poses défiant l'équilibre.

Au 18<sup>e</sup> siècle, le baroque de plus en plus maniéré devient rococo. A cette époque l'usage du stuc plâtre/colle se généralise.

L'Encyclopédie définit ainsi le stuc en 1765 :

"Le stuc ou marbre factice est une composition dont le plâtre fait toute la base. Ce plâtre est mélangé à une solution de colle des Flandres, de colle de poisson ou de gomme arabique".



## Stucs divers et plâtres durs

Au 19<sup>e</sup>, le stuc encore largement employé mais de façon plus sobre. On réalise divers stucs :

- le stuc pierre imitant la pierre, mélange de liants (chaux, plâtre) et de poudre de pierre
- le stuc marbre qui peut être soit un mélange de plâtre et de colle soit un mélange de plâtre et chaux ou encore selon la formule traditionnelle de chaux et poudres de marbre.

Des plâtres spéciaux de très grande dureté sont alors fabriqués pour réaliser les stucs : les plâtres alunés obtenus par double cuisson dont une dans un bain d'alun connu également sous le nom de "ciment de Keene".

Ils sont le plus souvent teintés dans la masse par des poudres colorantes minérales. Les cages d'escalier des immeubles haussmanniens à Paris, les salles de spectacle, les églises font largement appel au stuc pour leur décoration, principalement sous la forme d'imitation du marbre.

Aujourd'hui, en raison de son coût élevé, le stuc n'est plus guère employé que pour des travaux de restauration. Il est cependant quelquefois utilisé en décoration, pour la réalisation de revêtement de poteaux par exemple.

Daniel DALIGAND  
Secrétaire Général du Syndicat  
National des Industries du Plâtre (SNIP)  
INÉDIT – conférence du 20 janvier 1995



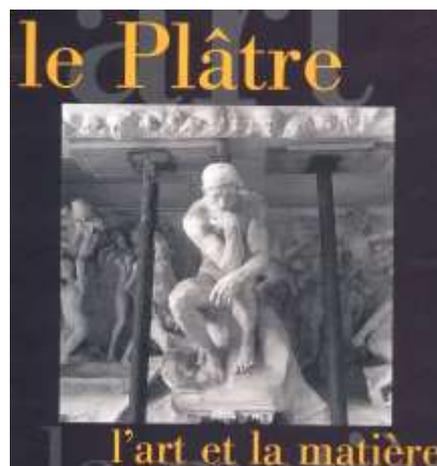
## Le plâtre, l'art et la matière

Pour mieux explorer et comprendre la matière plâtre, ce continent un peu oublié de l'histoire de l'art, des spécialistes, techniciens, scientifiques, restaurateurs, historiens, artistes, tous animés d'une même passion, se sont réunis en octobre 2000 à Cergy-Pontoise à l'occasion d'un colloque intitulé "Le plâtre, l'art et la matière", sous la direction de Georges Barthe du GRPA. Les actes qui en ont résulté sont aujourd'hui regroupés dans un ouvrage publié par les éditions Créaphis avec le soutien du Conseil général du Val-d'Oise, de Lafarge-Prestia, de BPB Placo...

Cet ouvrage prend en compte l'origine des lieux d'exploitations, l'histoire des techniques et des pratiques des différents acteurs et artistes de la matière plâtre. Les différentes articulations de ce livre permettent de mieux considérer les questions qui se posées durant ce colloque : *Qu'est-ce qui fait courir le plâtre ? Quels sont les itinéraires suivis à travers le temps par cette matière multiforme ? Le plâtre est-il un matériau sérieux ? Quels regards portons-nous sur une œuvre d'art en plâtre ? Comment faire pour comprendre et conserver ces produits originels et tous ces témoins fragilisés ?*

Parmi les 44 articles nous retrouvons les contributions de deux Amis du Musée du Plâtre : *Le décor en stuc dans l'art islamique* par Mme Jeanne Mouliérac, ancien directeur du Musée et des expositions de l'Institut du Monde Arabe, et *La mémoire du plâtre à Corneilles-en-Parisis* par Vincent Farion, vice-pdt du Musée du Plâtre.

**A lire : LE PLÂTRE, L'ART ET LA MATIÈRE** Groupe de recherche sur le plâtre dans l'Art (GRPA) sous la direction de Georges Barthe Editions Créaphis - 400 pages - 29,70 €



# LES DICTÉES DU MUSÉE DU PLÂTRE

**I**maginées par Françoise Tribondeau, les dictées ont accompagné nos Fêtes de la Science entre 1994 et 1997. A chaque fois, fut fait appel à des acteurs passionnés du plâtre pour "jouer" le rôle, l'espace d'un instant, du "maître d'école".



## La Dictée de Daniel Daligand, Science en Fête 1994

Il est peu de matériaux, qui comme le plâtre, aient laissé autant de traces dans le langage. Chacun connaît les expressions "essuyer les plâtres", "battre comme plâtre" sans trop savoir ce qu'elles signifiaient à l'origine.



Les termes de métier anciens rattachés à la fabrication ou à l'utilisation du plâtre sont pour la plupart tombés dans l'oubli, et c'est dommage car ils étaient souvent empreints de poésie : on cuisait du "pied d'alouette" ou de la "roussette", on choisissait un plâtre "sans noyau", tamisé au "pas de soie" et à la "mouchette", bien "gras", "doux et plein "d'amour" et qui n'ait pas trop de "tourment".

Certains termes montrent que le plâtre était alors considéré comme un être vivant, un animal sauvage en quelque sorte, qu'il fallait battre avant de pouvoir l'utiliser. Le plâtrier devait s'affronter au matériau, prévoir ses réactions, le dominer.

Il le gâchait d'abord, en ayant soin de ne pas le noyer ; puis, lorsqu'il l'avait gobeté et taloché sur la paroi, il devait encore le dresser. Ainsi apprivoisé, le plâtre devenait le meilleur ami de l'homme, le protégeant contre les intempéries et contre le feu, lui apportant le confort et la beauté de ses formes.

Les qualités du plâtre n'ont pas varié au cours des temps et c'est pour cela qu'il est toujours apprécié des bâtisseurs.

Aujourd'hui, le plâtre est de moins en moins utilisé sous forme d'enduits. On ne bat plus le plâtre pour le réduire en poudre, il est broyé finement en usine ; et l'on n'essuie plus les plâtres modernes tel les plâtres allégés qui séchent en quelques jours.

Les éléments secs, carreaux et plaques, se substituent de plus en plus aux utilisations traditionnelles. L'évolution technique a permis au plâtre de conquérir de nouveaux champs d'application comme par exemple les chapes de sol, l'isolation thermique ou acoustique.

Les termes de métier sont aujourd'hui moins poétiques, ils reflètent l'efficacité. Mais le plâtre est resté le meilleur ami de l'homme et il nous permet toujours de rêver lorsqu'on sait mettre en valeur ses qualités.

**Daniel DALIGAND**  
*Secrétaire Général du Syndicat  
National des Industries du Plâtre (SNIP)*  
**INÉDIT – Science en Fête, mai 1994**

## La dictée de Michel Laidet, Science en Fête 1995

De Noble-Cœur, écoutez la prière  
Qu'il fit un jour à l'un de ses enfants :  
Je me souviens de mes jours de naguère,  
De mes beaux jours de dix-huit à trente ans ;  
C'était le temps de mon gai tour de France,  
Je voyageais en Compagnon passant,  
Où j'eus toujours l'amour et la constance,  
Que doit avoir un parfait dévotant.

Enfin, mon fils, comprends-tu ce langage ?  
Autant que moi prends pour ambition  
De parvenir au beau compagnonnage,  
Où les vertus font la belle union.  
Pars dès ce jour, mais songe que ton père  
Par son talent avait pu s'acquérir  
Un nom d'honneur, doux gage salubre,  
Et des secrets que nul ne peut ravir.

Fuis pour toujours la compagnie infâme  
Qui pourrait bien te corrompre le cœur ;  
Méprise-la du profond de ton âme,  
Elle salit le sentier de l'honneur.  
Adieu, mon fils, préserve ta jeunesse  
Va, ne crains rien, Dieu veillera sur toi ;  
Ne reviens pas affliger ma vieillesse,  
Si tu n'es pas compagnon comme moi.

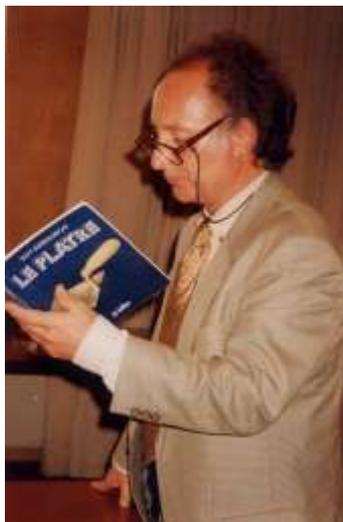
Cinq ans plus tard revenait au village  
Le fils chéri que Noble-Cœur aimait ;  
Il rapportait du beau compagnonnage  
Canne et couleurs, doux gage de bien fait.  
Quand le vieillard l'aperçut sur la route,  
Il s'écria, tout en tremblant d'émoi :  
C'est bien mon fils, oh ! je n'ai plus de doute,  
Je le revois, Compagnon comme moi.

Ecoutez-moi, puisqu'en notre famille  
La coutume est de vous nommer l'auteur,  
Il est Breton et Compagnon bon Drille,  
De son métier plâtrier-stucateur.  
Le Bien-Aimé de Saint-Georges il s'appelle,  
Il a juré d'aimer notre Devoir,  
Il chantera toujours du même zèle,  
Si le Très-Haut lui laisse son espoir.

**Joseph POTIER dit le Bien-Aimé  
de Saint-Georges de Reintembault, Plâtrier du Devoir 1857**

**INÉDIT – Science en Fête, 6 octobre 1995**  
**Michel LAIDET, Plâtres Vieujot**

Le Compagnon Bertrand Leborgne a attiré notre attention sur le fait que "*la chanson des plâtriers*" qui a servi pour la dictée de Michel Laidet puis entonné par le Compagnon Puisais n'était pas le "Chant des Plâtriers", "*mais une chanson dont l'auteur est un Compagnon plâtrier : Joseph Potier qui effectua son tour de France au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Ce n'est donc pas une chanson corporative des plâtriers en tant que tel dans le sens large du terme. Elle appartient au répertoire des chansons compagnonniques traditionnelles de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et encore chantée de nos jours.*"



Michel Laidet

## La Dictée de Cyrille Maury, Science en Fête 1996

Il y a exactement 208 ans, les sieurs Plessis et Jourdain commencèrent à exploiter la carrière de gypse de Cormeilles. Elle changea plusieurs fois de propriétaires, pendant la révolution, l'Empire et la restauration, avant d'être racheté en 1843 par Charles Jules Lambert, dont la famille exploitait d'autres carrières à proximité depuis 1822. C'est donc avec un grand plaisir que je revêts aujourd'hui ma tenue de maître d'école et m'arroge le droit de vous harceler de subtilités grammaticales compliquées, ambiguës, voire alambiquées à l'occasion de cette inauguration.

J'aimerais, avant tout, mettre en exergue le mérite, le dévouement et l'abnégation des membres de l'Ecomusée du Plâtre de Cormeilles.

S'accommodant en aucun cas de l'exorbitante primauté de la distraction sur la connaissance qui concoure, de nos jours, à un fâcheux abaissement du niveau de la culture et malgré de nombreuses tâches fatigantes, ils se sont donnés pour mission de ressusciter le déroulement de l'histoire vivante du plâtre à Cormeilles et d'aider au développement du sens critique du public en le renseignant utilement. Quelles que soient les difficultés qu'ils aient rencontrées et quoi qu'on en ait pu dire, le travail, auquel ils se sont astreints pendant 12 ans, est aujourd'hui couronné de succès.

L'Ecomusée du plâtre est ouvert. Bien sûr, des travaux d'embellissement sont à prévoir, mais les efforts qu'il a coûtés, les recherches qu'il a nécessitées, ne doivent pas être sous-estimés.

Vous y trouverez, dans une atmosphère propice à la réflexion et à l'étude, une esquisse de l'histoire immémoriale du gypse dont l'utilisation remonte à la nuit des temps; puisque les fresques en plâtre de Catal-Huyuk, en Anatolie, datent de 11 000 ans.

Les Sumériens, les Assyriens et surtout les Egyptiens ont beaucoup employé le plâtre. A titre d'exemple, les blocs de 16 tonnes utilisés pour la construction de la grande pyramide de Kheops élevée vers 2800 avant notre ère furent assemblés et scellés au plâtre.

D'Egypte, le plâtre gagne la Crète, puis la Grèce. Ensuite

Rome découvre le plâtre et le stuc (un mélange de plâtre et de poudre de marbre), qui, après un long périple arrivent en Gaule avec l'invasion romaine.

Selon les oui-dire, les huttes qui composaient Lutèce, notre Paris d'alors, furent brûlées et les envahisseurs établirent des constructions plus solides en maçonnerie et plâtre, matériaux qu'ils trouvèrent en abondance à Montmartre. De nombreux vestiges archéologiques des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles en sont les témoins.

Ensuite, il y eut les sarcophages mérovingiens en plâtre du VI<sup>e</sup> siècle, puis beaucoup plus récemment, au Moyen-Age, l'essor de la profession plâtrière, avec la tradition compagnonnique et ses outils : l'auge ou la gamatte pour gâcher le plâtre, la taloche pour le charger et l'étaler, la truelle de Berthelet pour briqueter, enduire, lisser, la règle pour le dresser, le platoir pour le serrer ou encore la sciote pour y faire des saignées. Autant d'outils traditionnels dont vous trouverez ici d'excellents exemples exposés dans le corridor.



Aujourd'hui, le métier du plâtrier s'est considérablement diversifié et enrichi de nouvelles techniques. Citons : le carreau de plâtre, qui existe en plusieurs variantes dont une hydrofugée, mais surtout la plaque de plâtre qui fût introduite en France sous la marque Placoplâtre il y a tout juste 50 ans par 3 sociétés que vous connaissez bien : Plâtres Lambert, Poliet-et-Chausson et les Plâtrières de Grozon.

Confort thermique et acoustique, protection incendie des bâtiments après désamiantage, le plâtre, de part ses qualités naturelles, sera assurément l'un des matériaux phare du 3<sup>e</sup> millénaire.

**Cyrille MAURY**  
service presse et relations publiques BPB Placo  
INÉDIT – Science en Fête, 12 octobre 1996

**La dictée de  
Jean-Louis  
GAUDRY,  
directeur de  
l'Environ-  
nement (BPB  
Placo),  
Science en  
Fête 1997.**



Malheureusement nous n'avons pas retrouvé trace du texte cette dictée. Si des adhérents avaient conservés leur "copie", qu'ils nous en fassent part.

## "Qu'avez- vous fait de vos 20 ans ?"

**E**ntendu sur Antenne 2, le 21 mai 1990 à l'émission de Christine Ockrent : "Qu'avez- vous fait de vos vingt ans ?"  
Ce soir-là, l'invité était le professeur Claude Lévi Strauss, titulaire au Collège de France, siégeant à l'Académie Française.

A la question de Christine Ockrent, lui demandant si, lorsqu'il était jeune, il allait au bal, M.Lévi Strauss a répondu : *"Je préférais de beaucoup me rendre à la carrière de gypse de Cormeilles-en-Parisis"*.

Le souvenir de ses promenades estudiantines dans notre carrière a laissé à ce grand personnage un souvenir très fort.

**FER DE LANCE n° 5 – juin 1990**



# SOMMAIRE

**Avant-Propos** **p. 3**

**Une utopie réalisée** **p. 5**

L'idée d'un "musée du plâtre - Georges-Henri Rivière à Corneilles – Une association itinérante - Un lieu possible - L'Etude de Faisabilité – Gypsophilie - Le Musée du Plâtre prend forme - Histoire d'une maison corneillaie -Premier rendez-vous avec le Musée du Plâtre

**Sciences et techniques** **p. 13**

Devinettes - La Carrière Lambert – Notre première Science en Fête - Les excursions géologiques - Au Mexique, chante le gypse - Alcide d'Orbigny - Savoir-faire d'antan en carrière – Plâtre et environnement - L'éducation des sciences et techniques - Avec Lavoisier - L'atelier du Plâtre – INÉDIT : Lafarge Prestia à Mériel

**Histoires de plâtre** **p.23**

LE PLÂTRE ET LES MÉROVINGIENS - Monter un sarcophage - Au cœur de Paris – à Ivry - Découverte à Corneilles - Reconstitution d'un sarcophage au Musée du Plâtre

AU TEMPS DU MOYEN-AGE - Lazer, un village de gypse - Brèves médiévales - Quand le Moyen-Age inspire le plâtre

LE PLÂTRE ET L'AGRICULTURE - Ceci a été plâtré - Un admirable engrais : le gypse – La pêche de Montreuil

LE PLÂTRE ET LA REVOLUTION

PLÂTRE ET PHOTOGRAPHIE - De connivence - Le dernier portrait - La photosculture de Claudius Givaudan

LES MÉTIERS DU PLÂTRE - Une centenaire plâtrière – L'Encyclopédie des Compagnons - Le Chant des Plâtriers - Les Lucquois - Les Ritals – Le parler des métiers

PATRIMOINE CORMEILLAIS - La carte postale - Et notre petit lavoir ? - Notre Grande Rue de Corneilles

SILA CARRIÈRE MÉTAIT CONTÉE - Les origines de la carrière Lambert - Les Bretons de la carrière

**Le Tour de France du Plâtre** **p. 39**

En Alsace - La Maurienne - En pays d'Apt - Saint-Jurs et Riez - La Loubière – INÉDIT : Berzé-la-Ville – En Seine-Saint-Denis – L'abbé de Combles à Pantin - Les Ports au Plâtre de la Frette – Tour d'Italie - En Sicile, la Vallée du Gypse - L'albâtre de Volterra

**Le plâtre et l'art** **p. 47**

Poupées antiques

PLÂTRE ET ISLAM - INÉDIT : Le décor de stuc dans l'art islamique - Yémen, un patrimoine inestimable

PLÂTRE ET BAROQUE - Giacomo Serpotta - Ferrante à Corneilles-en-Parisis - La Perle et le Croissant

LE PLÂTRE ET SES ARTISTES – Le château de Maisons - Goethe à Rome chez un mouleur - Canova - Augustin Dumont - Méthode pour donner au plâtre l'apparence du marbre - Geoffroy-Dechaume

LE PLÂTRE DANS L'ART RELIGIEUX - Le style saint-sulpicien - Copies fidèles - Miracle à l'italienne - Vierge brisée

PLÂTRE ET CINEMA - Alexandre Trauner - Cocteau, éternellement sublime - Zapping avec le plâtre

INÉDIT : Les stucs, 5000 ans d'histoire

Le plâtre, l'art et la matière

**Les dictées du Musée du Plâtre** **p.59**

Daniel Daligand - Michel Laidet - Cyrille Maury

**Qu'avez- vous fait de vos 20 ans ?** **p. 61**

**Sommaire** **p. 62**





**13, rue Thibault-Chabrand**  
**95240 Corneilles-en-Parisis**  
**Tél. / fax : 01 39 97 29 68**  
**Courriel : [platte95@club-internet.fr](mailto:platte95@club-internet.fr)**  
**Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/platre95>**

*Musée ouvert le samedi de 9 h 30 à 12 h 30 et en semaine sur rendez-vous*  
*Secrétariat ouvert mardi, jeudi et vendredi de 9 h 30 à 12 h30*  
*Adhésion annuelle : 15 € - 30 € - ou plus...*